

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Edition Hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

TOUJOURS LA MEME CALOMNIE

"Ils veulent chasser l'anglais des écoles"

Les orangistes de l'ouest canadien se réunissent cette semaine à Winnipeg. Ils y ont fait de nombreux discours. Naturellement, ils y ont réaffirmé leur intention de ne pas tolérer l'école bilingue, où que ce soit dans le Canada, sauf dans le Québec, — qui peut bien se passer de leur tolérance, puisque nous y sommes la majorité. Ils y voient, qu'on y enseigne le français, le russe, le polonais ou l'allemand, "un péril pour le plein développement des libres institutions britanniques au pays".

En cette circonstance, ils ont dit tant et tant de faussetés qu'on ne saurait toutes les relever en un bref article. Notons toutefois cette déclaration du grand-maître, le docteur D. D. Ellis, dans son discours au Scott Memorial Hall, jeudi :

"The movement to force the English language out of schools in French districts in Ontario has been checked by the Orange Association, supported by the united English-speaking population". (Gazette, 30 juillet.)

Les orangistes n'ont certes pu faire échec, même avec le concours des autres éléments de langue anglaise de l'Ontario, à un mouvement tendant à proscrire l'anglais des écoles ontariennes; — car ce mouvement n'existe pas.

Il y a là calomnie, usée, banale, mais tenace. "L'on veut chasser l'anglais des écoles de l'Ontario", disent les orangistes.

Et depuis quand ? Qui donc a formulé un tel projet ? N'existe-t-il pas que dans l'esprit des Frères Jaunes et des insulteurs de la race canadienne-française ?

Que les Canadiens-français vivent dans l'Ontario, dans le Québec, dans les autres provinces de la confédération, ils sont partout essentiellement tolérants, en même temps qu'ils ont le vif sentiment des qualités et des avantages qu'ils doivent avoir, s'ils veulent être aux premiers rangs de la nation canadienne.

Tolérants, nous le sommes. Nous sommes la majorité dans le Québec; et pourtant l'on serait bien en peine, dans les milieux orangistes, de citer un exemple concret d'intolérance de notre part à l'endroit de nos concitoyens de langue et de race anglaises. Ne les laissons-nous pas enseigner l'anglais dans leurs écoles sans les obliger à y faire apprendre à leurs enfants un seul mot de français ? Que l'on compare avec l'Ontario; il est aisé de voir laquelle des deux provinces est la plus tolérante, celle qui laisse la minorité libre d'en agir à son gré et ne s'en vante pas, ou celle qui la proscribit dans sa langue, se vante de sa tolérance, et crie à l'autre : "You are a narrow-minded people".

Pratiques, nous le sommes aussi. Et c'est pourquoi, dans nos écoles, dans nos académies, dans nos couvents, dans nos collèges, nous enseignons l'anglais; c'est pourquoi les trois-quarts des Canadiens-français qui font des affaires ou pratiquent quelque profession l'apprennent et le savent; c'est pourquoi presque tous ceux qui, ayant vécu en des temps moins prospères, n'ont pu apprendre l'anglais, le font enseigner aujourd'hui à leurs enfants, jusqu'à les envoyer chaque année dans les provinces de langue anglaise, afin d'être certains qu'ils l'apprendront et le parleront couramment.

Nous apprenons l'anglais. Nous le savons, nous le lisons, nous l'écrivons, nous le parlons.

Si dans nos écoles, dans notre province, chez nous, nous inscrivons au programme scolaire l'enseignement de l'anglais, si nous obligeons les enfants du Québec à l'apprendre, croit-on que nous voudrions, que nous voulions, dans une province où nous sommes une minorité, dans des écoles régies par des lois que nous ne faisons pas, chasser l'anglais du programme "force the English language out of schools" ?

L'assertion est ridicule; rien ne l'autorise.

Cette calomnie a toutefois cours dans tous les milieux anglais du pays, ou à peu près; et l'ignorance invincible ou la mauvaise foi manifeste de ceux qui la propagent ne cessent pas de sitôt.

Nos frères de l'Ontario veulent que leurs enfants apprennent l'anglais; ils sont pratiques. Ils veulent aussi qu'on ait quelques égards pour eux. Ils ne demandent rien d'impossible. Ils réclament le droit de faire apprendre, à leurs enfants, dans des écoles soutenues de leurs deniers, l'anglais et le français. Ils ne réclament pas l'exclusion de l'autre, ils ne veulent pas en chasser un à l'avantage de l'autre.

L'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, les 16 et 20 février derniers, dans son organe, le Droit, le disait en toutes lettres : "THE FRENCH-CANADIANS OF ONTARIO DO NOT WANT ANY EXCLUSIVELY FRENCH SCHOOLS".

Est-ce cela qu'on peut appeler un "movement to force the English language out of schools in French districts in Ontario" ?

Georges PELLETIER.

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

Les dépêches nous ont appris au commencement de la semaine que la Bulgarie venait de conclure avec la Turquie une convention qui la mettait en possession de la partie du chemin de fer de Dédéagatch restée en territoire turc.

Depuis la seconde guerre balkanique, la Bulgarie s'était repliée sur elle-même, rongée par un dépit qui n'est malheureusement pas sans cause; elle conservait une rancune peut-être impolitique mais fort explicable contre les autres Etats balkaniques qui ont profité de ses erreurs, mais elle avait conservé des rapports à peu près amicaux avec sa grande ennemie historique, la Turquie. Les Bulgares semblaient se désintéresser non seulement d'Andrinople et de la Thrace reconquise par les Turcs, mais des territoires acquis par eux; ils se laissaient imposer une frontière absurde qui coupait le chemin de fer de Dédéagatch et ne laissait de passage vers le seul débouché bulgare sur la mer Egée qu'à travers le territoire ottoman. Bien plus, des tractations assez troubles s'étaient tenues entre Sofia et Constantinople. La Bulgarie s'hypnotisait sur la question macédonienne, qui paraît être encore son principal souci.

Le traité bulgare-turc

Les Bulgares ne sont cependant pas assez niais pour laisser passer les occasions. Sans rien abandonner de leurs revendications en Macédoine, ils ont recommencé à regarder du côté de la Thrace depuis que les Turcs se sont jetés dans le guépier. Aujourd'hui, après d'assez longs pourparlers, on annonce la

conclusion d'un traité par lequel la Turquie cède à la Bulgarie l'enclave qui comprend la rive droite du cours inférieur de la Maritza, dans laquelle sont compris Karagach, le faubourg d'Andrinople où se trouve la gare, et les stations de Demotika et Kuleli Bourgas. Cette cession met la ligne ferrée tout entière, de Dédéagatch à Mustapha-Pacha, en territoire bulgare.

Nous sommes donc loin de la réalisation des aspirations de la Bulgarie qui, comme on le sait, désire reculer ses frontières jusqu'à la fameuse ligne Enos-Midia, afin de reprendre ce qu'elle avait perdu à la suite de la seconde guerre balkanique. Mais demander à l'heure actuelle un pareil sacrifice à la Turquie serait excessif. La Bulgarie sait qu'elle ne reconquerra la Thrace et Andrinople que par les armes; c'est l'œuvre de demain; en attendant, elle réalise en pleine paix des territoires qui ne sont pas négligeables. Elle se borne à négocier des traités grâce auxquels, en échange de sa neutralité, elle obtiendrait des Roumains la Dobroudja, des Turcs, un relâchement de territoire qui l'amènerait à l'intérieur des portes d'Andrinople. L'opération, comme on le voit, est assez avantageuse. Elle assure à la Bulgarie une excellente situation d'attente; jusqu'au moment où la tournure décisive que prendra l'expédition des Dardanelles la décidera à son tour, soit à conserver la neutralité, soit à se joindre aux Alliés. Car on n'est pas fixé — peut-être la Bulgarie ne l'est-elle pas elle-même — sur l'orientation que la convention territoriale avec la Turquie imprimera à sa politique internationale.

On affirme à Sofia que la rectification de frontière n'implique aucun engagement politique; mais le correspondant du "Times" dans la capitale bulgare estime improbable que la Turquie ait pu faire des concessions territoriales d'une certaine importance sans exiger des compensa-

tions équivalentes dans le domaine politique. Le fait que la Bulgarie, au dire d'un correspondant de la "Tribune", de Genève, était représentée à une conférence qui a eu lieu ces jours derniers à Constantinople entre les membres du cabinet ottoman et les agents des puissances germaniques, paraît confirmer l'impression du correspondant du "Times". D'autre part, une dépêche de Rome dit que le baron Sonnino, qui travaille présentement à la reconstitution de l'Union balkanique au bénéfice de l'Entente, a trouvé un collaborateur précieux dans la personne de M. Stankeff, le nouveau ministre bulgare en Italie.

Après tout, peut-être que son appartenance à la Turquie n'empêche pas la Bulgarie d'écouter avec intérêt les propos qui lui sont tenus par Petrograd, Paris, Londres et Rome. Situation d'attente, avons-nous dit. Le gouvernement de Sofia a pu se garder, par conséquent, de s'engager avec les Turcs pour l'avenir. S'engagera-t-il davantage avec l'Entente? Il n'y faut pas compter. Il préfère voir venir; et la solution de la question des neutres balkaniques est, on ne saurait trop le répéter, aux Dardanelles.

L'heure de l'intervention

Dans un article très judicieux, le "Daily Chronicle", de Londres, disait récemment :

"Nous avons encore une assez longue tâche devant nous dans les Dardanelles, et en attendant, l'assistance de l'un ou de l'autre des Etats des Balkans adjacents — la Grèce ou la Bulgarie — aurait une très grande valeur. Personne ne peut se tenir de souhaiter que l'on arrive à obtenir cette assistance et cela, si possible, dans des conditions qui amèneraient une réconciliation entre les deux pays et les rapprocheraient l'un de l'autre."

"Mais il est évident que la valeur de l'intervention grecque ou bulgare, qui est très élevée à l'heure présente, ne montera pas indéfiniment; il est même probable qu'elle n'attendra jamais un niveau plus élevé que celui qu'elle est aujourd'hui. Nous croyons que notre victoire dans les Dardanelles peut être remportée par nos propres efforts. Si on nous laisse remporter la victoire de cette façon, les petits Etats qui auraient pu en partager les fruits auront un titre beaucoup plus mince à ce partage."

Il est évident que l'heure est grave pour les Etats balkaniques. C'est l'heure décisive. S'ils la laissent passer, c'est l'avenir amoindri, sans doute, en danger sûrement. Si l'intervention balkanique s'était produite il y a quelques mois, le recul des Russes n'aurait pas eu lieu et l'issue de la guerre serait beaucoup plus proche. Dans une interview que publie la Stampa, de Milan, M. Take Jansco, ancien premier ministre roumain, dit :

"L'intervention de la Grèce, de la Bulgarie et de la Roumanie en faveur des alliés était possible dès le mois de novembre. Lemberg avait été occupée par les Russes. Les trois neutres balkaniques étaient prêts à marcher; une seule chose empêchait l'intervention; l'opiniâtreté serbe."

"L'intervention bulgare, vous le savez, a été subordonnée, depuis octobre, à la restitution de la Macédoine de la part des Serbes. Je connais à fond le problème et, puisque mon pays est étranger à la question, mon opinion ne peut pas être soupçonnée; la Macédoine est bulgare; elle a toujours été bulgare, lorsque les Serbes sont rentrés à Monastir, il y avait dans cette ville seulement six familles serbes. Vous voyez donc que Sofia a raison de réclamer la Macédoine. Quelques Serbes m'ont dit : "Nous préférons perdre Belgrade, mais ne pas donner le Vardar aux Bulgares."

"En tout cela, Nisch devrait penser à l'aide qu'un sacrifice de sa part dans le secteur Est apporterait à ses alliés. Du côté de l'Ouest, la Serbie peut tripler ses territoires avec l'Albanie, la Bosnie et l'Herzégovine. Le refus serbe à propos de la Macédoine rappelle précisément le refus du Banat à la Roumanie."

En attendant l'intervention des neutres balkaniques, la guerre se prolonge et l'Entente paie, elle toujours. M. Janesco s'est avisé que l'Athènes sera un élément favorable à la situation et il ajoute :

"Notre intervention serait très utile aux alliés sur le théâtre oriental, mais, à mon avis, l'intervention bulgare est encore plus urgente. Elle signifierait la chute de Constantinople dans quelques semaines. La chute de Constantinople serait un grave coup moral pour l'Allemagne, qui pour elle vaincue seulement lorsque sera brisée sa résistance morale qui est encore intacte. Donc, dans l'intérêt général de tous les alliés, l'intervention bulgare est nécessaire, quel qu'en soit le prix. Les Bulgares demandent la Macédoine et Cavala, ils sont logiques. Je reconnais toutefois qu'ils passent les limites lorsqu'ils demandent l'occupation immédiate de ces territoires. L'occupation ne peut avoir lieu qu'après la guerre. A part ce détail, tout sera possible."

Seulement, les puissances de l'Entente se croient tenues à de grands ménagements envers la Serbie. Le sacrifice demandé à ce pays ne peut être effectué qu'avec son libre consentement; mieux encore, de sa propre initiative. Et on attend que la Serbie voie dans son propre intérêt la nécessité de consentir à certaines concessions d'un côté pour assurer la réalisation du gain considérable qu'elle fait de l'autre côté.

Uldéric TREMBLAY.

LE COUT DU TRANS-CONTINENTAL

ET LES PREVISIONS DE M. LAURIER.

Le Canada s'efforçait hier matin de démontrer que c'est commettre une injustice que de rappeler à M. Laurier ses graves erreurs de calcul quant au coût du Transcontinental.

Le Devoir est l'un des journaux qui se sont permis cette réminiscence. A-t-il exagéré? Est-ce le Canada qui a raison?

Les paroles mêmes de M. Laurier vont répondre. On les trouve à la page 727 et suivantes du Hansard de 1903.

SIR W. LAURIER. — Quelle responsabilité fera peser sur le gouvernement la construction de ce chemin de fer depuis Winnipeg jusqu'au littoral du Pacifique? En supposant que la partie qui traverse les montagnes ait 600 milles de long, il faudra \$18,000,000 pour la construire, et le chiffre total de l'intérêt, pendant trois ans, sera de \$3,780,000. Voilà toute la responsabilité assumée par le gouvernement, par rapport à la construction du chemin de fer depuis Winnipeg jusqu'au littoral du Pacifique."

Il s'agit, comme on le voit de la section ouest du Transcontinental, de la section connue sous le nom du Grand-Tronc-Pacifique.

Or, même pour cette partie du Transcontinental, M. Laurier s'est trompé du tout au tout. Un seul paragraphe du CONTRAÏT, qui concernait la différence entre la valeur actuelle et la valeur au pair des obligations de la compagnie a déjà coûté plusieurs millions de piastres au pays.

Voyons maintenant les prévisions de M. Laurier quant au Transcontinental proprement dit, la section Winnipeg à Moncton.

Sir Laurier affirmait que "l'entente avec le gouvernement n'assume donc pas d'autre responsabilité que celle de payer pendant sept ans l'intérêt du coût de construction du chemin de fer depuis Moncton jusqu'à Winnipeg. Le gouvernement aura à payer, en tout, par rapport à la construction de cette ligne depuis Moncton jusqu'au littoral du Pacifique, environ \$12,000,000 à \$13,000,000. M. L'ORA-TEUR. — C'EST-CE QUE \$13,000,000 EN 1903? C'EST A PEU PRES LE CHIFFRE DE L'EXCEDANT DE NOS RECETTES SUR NOS DEPENSES. L'excédent du présent exercice financier suffira à solder tous les frais de construction du chemin."

On remarquera que dans ce dernier passage de son discours, M. Laurier affirme que la construction de tout le chemin ne coûtera au pays que douze à treize millions!

Tout lecteur tant soit peu intelligent trouve ce langage si clair, cette assertion si catégorique, qu'il se demande sans doute comment on peut raisonnablement les interpréter différemment.

Pour faire passer le projet, on ne discutait pas. Vous aurez un Transcontinental par 13 millions; c'est Laurier qui vous le dit, et vous savez que vous le dit, et vous savez que le coût réel du projet, tel qu'il était chargé d'interpréter la parole du chef de l'opposition, Premier-Ministre.

Maintenant, l'on prétend que M. Laurier ne parlait que du coût des intérêts.

En bien, même en adoptant cette interprétation, l'erreur de M. Laurier n'est guère moindre.

Une fois complété, le Transcontinental coûtera 200 millions. Le pays devra payer sept années d'intérêt de ce capital. A trois pour cent, cela fait six millions par année et quarante-deux millions pour sept ans, ou trois fois et demi les treize millions prévus par M. Laurier.

M. Laurier ne s'est trompé que de deux cent cinquante pour cent!

Jean DUMONT.

LA CENSURE AU NATIONALISTE

Les journaux ont la censure.

Que sera le censeur? Il sera méchant, très méchant, s'il veut faire plaisir à la Patrie, qui en a assez des feuilles nationalistes et voudrait les voir étranger sans plus.

Il sera juste, s'il a du bon sens et sait juger des hommes et des choses sans tenir compte des préjugés d'un chacun.

La censure fonctionne déjà, au Nationaliste.

Elle fonctionne bien. Voilà des mois et des mois que le censeur du Nationaliste exerce le contrôle le plus sévère sur tout ce qui y paraît.

Il n'y laisse passer que des articles intéressants, un peu agressifs, parfois, mais justes, des échos vifs et lestement tournés, des nouvelles authentiques.

Aussi la censure a-t-elle fait un grand bien au Nationaliste.

Entendue de cette manière, elle en ferait aussi beaucoup, même à la Patrie.

Disons cependant, — pour éviter toute méprise — que la censure, au Nationaliste, ne relève pas de l'Etat; elle relève du Nationaliste lui-même.

Et tous les lecteurs du Nationaliste bénissent la censure... nationaliste.

Etes-vous un des milliers de lecteurs du Nationaliste?

Ca ne coûte que 5 sous par semaine pour l'être.

BLOC - NOTES

Pensons de temps à autre à l'œuvre du livre français de l'Ontario. C'est une manière d'encourager nos compatriotes dans leur lutte pour la conservation de la langue.

* * *

Les producteurs de framboises d'un coin de la Colombie Anglaise viennent de se partager la jolie somme de \$40,000, produit de la vente de cette saison faite en coopération. Le fruit bien choisi, bien expédié a rapporté un prix beaucoup plus élevé. C'est encore un exemple des avantages de la coopération. Si notre agriculture était parfaitement organisée, de excellents résultats elle obtiendrait et que de progrès elle ferait beaucoup plus rapidement!

* * *

Le "Telegram", journal conservateur de Toronto, critique de plus en plus le gouvernement au sujet de son administration des choses de la guerre. Souvent, c'est le "Star", de Toronto, journal libéral, qui prend la défense du gouvernement. Le "Telegram" n'en est que plus furieux.

* * *

La convention constitutionnelle de l'Etat de New-York, qui débute depuis l'on ne sait plus combien de temps à Albany, discutera, la semaine prochaine le rapport d'une commission recommandant la prohibition complète de la coupe de tout bois sain dans les réserves forestières de l'Etat. La conservation des forêts s'impose de plus en plus à l'attention des hommes publics soucieux de l'avenir.

* * *

Le conseil municipal de Petrograd a inauguré l'hôpital portant le nom de "Joffre".

Le représentant de la municipalité à adressé à M. Paléologue, ambassadeur de France, présent à la cérémonie, un discours où il a dit que la municipalité en donnant à l'hôpital le nom de "Joffre" a voulu exprimer l'admiration de la capitale russe non seulement pour le glorieux chef de l'armée française, mais pour la France tout entière.

M. Paléologue a répondu que la France admire elle aussi le général Joffre et qu'elle éprouve un sentiment analogue pour le généralissime, le grand-duc Nicolas.

Les Sœurs de l'hôpital ont remis à l'ambassadeur de France un album, en le priant de le transmettre au général Joffre.

* * *

Extrait des "Menus Propos" de Jean Drault, dans la "Libre Parole", de Paris :

"Un commandant, retour du front, me disait :

"Ils ont aussi, parfois, la ruse de guerre minuscule et impalpable, la perfidie subtile et sournoise."

Parfois, dans la tranchée conquise par nos poilus, un de ceux-ci ramasse deux petits anneaux reliés par une chaînette. C'est un fait connu — connu même des Boches — que le poilu ramasse tout, s'amuse de tout, ne laisse rien perdre.

Le poilu considère l'objet, s'égaye à tirer les deux anneaux en sens contraire. Une explosion retentit. Le poilu reçoit un pétard dans la figure. Quelqu'un il n'y a rien, quelquefois il saigne du nez, parfois aussi il s'éveille.

Un autre poilu ramassera dans la tranchée conquise un beau crayon. Une uubaine. Un officier boche l'oubliera, bien certainement.

Après l'engagement, en attendant le frichti, on écrit à la famille avec le crayon qu'on taille et qu'on humecte de la langue. Mais le poilu n'écrit pas; il est tombé foudroyé. La mine du crayon était du cyanure de potassium!"

LE PASSANT.

A PROPOS D'EMBELLISSEMENTS

On parle souvent des embellissements de la ville. Et ce n'est pas sans raison.

Il y a des places publiques et des endroits de la ville qui devraient être mieux entretenus.

Ainsi, serait-il bien difficile aux autorités provinciales de faire mettre de la pelouse près du bureau d'enregistrement, rue Saint-Jacques, au coin de la librairie Langevin et Larchevêque, et en face, dans l'encoignure de l'annexe au Palais de Justice?

Et pourquoi la ville, qui a fait aplanir la côte de la rue Saint-Gabriel, de Craig à Saint-Jacques, n'insiste-t-elle pas pour faire baisser le trottoir, du côté ouest, entre Craig et la rue de la Fortification?

La Chambre de Commerce a fait réparer la façade de son édifice et fait construire un trottoir neuf en face de son hôtel. La ville, qui a dépensé assez d'argent pour embellir le Champ de Mars et les environs, devrait exiger des propriétaires du côté ouest de la rue Saint-Gabriel qu'ils fassent aussi leur part. Voilà près d'un an qu'il y a là un trottoir surhaussé de plusieurs pieds et qui devrait disparaître tout de suite. Il dépare les améliorations voisines.

Rédaction: 43 RUE... Administration: 100... CENT

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LE PROBLEME DES RACES

Nous détachons du mémoire de Mgr Bruchési lu à la Société Royale, il y a quelques semaines et reproduit dans la Revue Canadienne de juillet, les passages suivants, d'une vive actualité.

* * *

La Confédération de 1867 a uni des corps différents. Elle a laissé à chacun d'eux un terrain politique où il peut évoluer à sa guise: l'arène provinciale, le forum local, le même, proposé et fait accepter une certaine allégeance à l'égard d'une autorité commune; le pouvoir fédéral. Mais, en même temps, le pacte fédératif reconnaît à chacune des deux races fondamentales la liberté de garder ses aspirations et de tendre à les satisfaire selon sa volonté. Il comportait même une priorité numérique pour les races de deux races, et les autres comme elles, dans le domaine religieux, scolaire et linguistique, aux empiétements d'une majorité quelconque. Les Pères du projet l'avaient compris, l'union des quatre provinces initiales ne pouvait avoir ni pour point de départ ni pour terme l'absorption des uns par les autres. Les petits peuples qui y donnaient leur adhésion — à dit justement de nos écrivains — trop faibles pour conquérir leur indépendance, étaient aussi trop fiers de leur sang pour consentir à une pareille fusion." (L'abbé Groulx, Revue Canadienne, novembre 1914).

Pour se convaincre que telle était bien la conviction des signataires, il suffit de se reporter à leurs délibérations, à l'article 133 qui reconnaît à la langue française les mêmes droits qu'à l'anglais.

L'histoire, les déclarations subséquentes ne permettent même pas de mettre en doute leur intention. Sir John Macdonald, le plus autorisé de leurs porte-parole, s'en rendait garant quand il répondait, le 17 février 1867, à son adversaire Dailton McCarthy: "Nous avons une constitution qui veut tout entretenir, de nos sujets britanniques ont des droits égaux en matière de langue, de religion, de propriété et de personne. Il n'y a pas ici de race supérieure, il n'y a pas de race conquise! Nous sommes tous des sujets britanniques." Par leur conduite en maintes circonstances autant que par leurs discours nos principaux hommes d'Etat, les honorables Edward Blake et Richard Scott, les sirs Charles Tupper et McKenna Bowell, contenaient et adoptaient comme leur cette affirmation si catégorique.

Pour ce qui est des Canadiens-français, même avant cette époque on avait compris qu'ils méritaient cette égalité officielle. Leur dévouement en 1763, en 1775 et en 1812, avait prouvé hautement leur loyauté. La longue durée de leur séjour dans le pays, la différence de leurs mœurs, de leurs traditions, de leur foi, de leur langue, faisaient d'eux, en face de la république voisine, le rempart le plus solide contre les infiltrations dangereuses, des barrières infranchissables à toute tentative extérieure. Les Anglais, nouveaux venus des Îles Britanniques, fortement apparentés aux Américains, eussent résisté moins facilement comme à ces infiltrations. Cette double vérité a été proclamée, dans les termes les plus nets, à différentes périodes de notre histoire, par Sir Guy Carleton, lord Haldimand, Sir Andrew Stuart, lord Elgin, l'honorable Henry Pope.

La protection que méritaient les Canadiens-français, minorité dans la Confédération, les minorités provinciales de même race qu'elles fussent, pouvait la réclamer également. Si elles avaient cru trouver dans l'union une moindre garantie de leurs droits naturels ou acquis, eussent-elles consenti à s'y associer? Elles y entrèrent attirées par cette pensée qu'elles obtiendraient, de leurs nationaux constituant une majorité dans les autres provinces, l'appui nécessaire contre l'oppression possible de la majorité locale. Pour attester l'influence de cette intention sur leur signature, il suffit de se rappeler le soin avec lequel les honorables A.-T. Galt et Henry Pope veillèrent à faire insérer dans le pacte une clause favorable à la minorité anglo-protestante du Québec. Qu'on songe encore aux instances de sir Richard Scott pour protéger la minorité catholique de l'Ontario par la reconnaissance constitutionnelle des écoles séparées. Tous ces efforts seraient inexplicables si nos législateurs n'avaient pas eu en tête que l'égalité de droits entre Anglais et Français, entre majorités et minorités, constituait la base même du pacte interprovincial.

Pour tout homme sérieux, les conséquences de ce principe sont évidentes.

Et la première de toutes est celle-ci: aucun élément de la Confédération ne doit être molesté par sa façon de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. Sans doute, il serait à souhaiter que tous les composants, confondus dans l'unité politique, le fussent également dans l'unité religieuse. Plus au ciel que tous servissent Dieu de la seule manière dont il veut être honoré! C'est même le devoir de tout véritable apôtre d'amener à l'unique berceau divin les brebis des divers troupeaux hu-

mans. Mais cette unification ne saurait être l'œuvre de la violence. Jusqu'à ce que la persuasion ait accompli son œuvre de conquête pacifique, en vertu de la constitution les différents groupes ne doivent pas être lésés, dans les croyances ou ils vivent de bonne foi, par les groupes d'autre croyance.

Cette tolérance pratique dans l'ordre religieux a elle-même pour conséquence la reconnaissance de l'école séparée, de l'école confessionnelle. Quiconque croit vraie la foi qu'il pratique a le droit naturel et le devoir corrélatif d'en instruire ceux — qui sont quelque chose de plus — (Leon XIII), ses enfants. L'école est le prolongement de la famille. Incapable, quand l'enfant a dépassé un certain âge, de lui assurer davantage l'éducation convenable, le père ne fait que substituer aux siennes l'autorité et les aptitudes du maître ou de l'institutrice. Parce que les circonstances le contraignent de faire exercer par d'autres son droit, s'en suit-il qu'il le perde et la façon de son devoir? L'absurdité d'une pareille prétention est évidente. Elle le devient plus encore si l'on songe qu'avant de faire de l'enfant un honnête citoyen l'école doit former en lui un croyant sincère. Comment cette fin primordiale serait-elle atteinte, si le père ne peut choisir pour son fils des maîtres, et employer pour lui des livres, qui enseignent à son enfant ce qu'il lui-même croit être la vérité religieuse? Comment le père satisfait-il à son devoir s'il est obligé de confier son fils à des esprits qui peuvent être nourris d'erreurs ou de faussetés, à des volontés incapables souvent de se conformer elles-mêmes à la loi morale? Ce danger, on le sait par l'exemple d'autres pays, n'est pas chimérique.

Il est double quand le législateur oublie la troisième conséquence du principe proclamé par les Pères de la Confédération, quand il empêche qu'on instruisse les enfants au moyen de leur langue maternelle. La pédagogie, appuyée sur l'expérience des siècles, l'a affirmée de tout temps: il y a entre le langage propre à une race et la tournure de son esprit une alliance étroite, entre les mots qui lui communiquent la science et la solidité comme l'étendue de cette science une association nécessaire. Se servir, pour la faire acquérir à l'enfant, de termes, d'expressions, de tout d'images qui ne concordent pas avec la façon des sens le penser, de sentir et de s'exprimer, c'est vouloir imprimer une photographie sur une plaque insensible, écrire des caractères avec une plume dépourvue d'encre, faire lire sans lumière un livre dans les ténèbres. Une fois l'enfant pourvu des notions essentielles, qu'on emploie un autre idiome, à la bonne heure! Encore ne faut-il pas le priver, même alors, de l'usage de sa langue propre. Une foule de connaissances, qu'il eût acquises d'instinct à l'aide de celle-ci, lui échapperaient à cause des heures qu'il aura dépensées sans profit à apprendre le maintien de l'autre.

Liberté de la langue maternelle, liberté de la pratique religieuse, liberté de l'école confessionnelle; telles sont les conclusions implicites contenues dans le principe fondamental de notre constitution. En affirmant ce principe, les promoteurs de la Confédération les affirment; en le revendiquant aux heures de lutte, ils les revendiquaient elles aussi.

Ces conclusions et ce principe, si on se les rappelle toujours pour les appliquer, préviendraient tous les conflits possibles entre les races qui habitent notre pays cosmopolite. C'est parce qu'on les oublie parfois qu'en surgit ça et là, à moins que leur éclipse ne soit le résultat d'une crainte injustifiée.

Déjà en 1792 l'on soutint que la reconnaissance de la liberté religieuse, scolaire et linguistique, baillait en brèche l'unité politique nationale. Les motifs, invoqués alors contre cette prétention par M. de Lottinville et repris depuis par tous les esprits cultivés, n'ont pas perdu leur valeur. Au contraire, l'expérience d'un siècle de plus l'a démontrée. L'Angleterre loin d'être affaiblie par la diversité des langues de ses multiples sujets, puise dans cette diversité même une force et un éclat qui excitent l'envie de ses rivaux. Pareillement, les distinctions religieuses n'ont nui en rien à l'homogénéité de ses peuples divers, à la loyauté de ceux auxquels elle accordait une quasi autonomie. La croyance catholique, par exemple, fait remonter à Dieu la source de l'autorité. Par là même, elle impose le respect plus impérieusement que les autres doctrines — celles qui font de la volonté souveraine

LETTRES AU "DEVOIR"

SUR LES RIVES DU
SAGUENAY ET AUTOUR
DU LAC SAINT-JEANM. l'abbé Meindre, missionnaire
agricole, nous écrit :

Elle est vraiment belle la vaste province de Québec avec "ses clochers d'argent et ses coeurs d'or".

Le Français qui se prend à la parcourir — du diocèse de Rimouski au diocèse de Valleyfield, confrontant le New-Brick des rives de l'Ontario aux rives du Saguenay, et plus loin encore — ne croit pas avoir changé de pays. Il a connu une douce vision de la vieille France d'avant la Révolution; (et en plus, le confort moderne).

C'est le "miracle canadien" qu'on peut assimiler au "miracle américain"; et à ce propos, l'an dernier, à l'occasion du cinquantenaire du père Lefebvre, à Memramcook, nous avons vu tout un peuple chanter d'un coeur bien uni et débordant de joie, sa merveilleuse renaissance; en célébrant la mémoire de ses héros, de ses martyrs et de ses bien-faiteurs insignes.

Il nous restait à visiter un coin de ce pays que Jacques-Cartier avait déjà baptisé le "Royaume du Saguenay".

Du grand Lac St-Jean — une petite mer intérieure, alimentée par sept grosses rivières — s'échappe une double décharge qui va creuser encore plus profond, le lit du Saguenay.

Les gorges et les rochers majestueusement pittoresques de ce fleuve, sont autrement intéressants à visiter — sans comparaison — que les affreux "sky scrapers" des "businessmen". Aussi bien, les touristes américains abondent dans cette région qui, du reste, n'est qu'à 25 heures de Boston; tandis que plusieurs Canadiens!

Tout récemment, à Montréal, un jeune couple, assez fortuné, disait au prêtre qui devait bénir leur mariage : "Monsieur, M. l'abbé, il faudra faire vite, car nous devons partir aussitôt pour les Etats, New-York, etc."

"Vous y avez, sans doute, des parents, ou des intérêts particuliers?"

"Non, aucun; c'est pour connaître ce pays."

"Mais alors vous connaissez déjà le 'côté'?"

"Oh! si peu que rien; c'est notre premier grand voyage."

Mais nous devons surtout nous intéresser aux pauvres désœuvrés qui veulent réellement travailler et retourner à la campagne. Or nous pouvons leur assurer que le Lac St-Jean, — la valeur d'un pays n'enlève pas celle de l'autre, — est une région très avantageuse au point de vue agricole et industriel.

Et cela, grâce, non seulement au sol fécond, au climat bien équilibré, aux forêts inépuisables, aux puissants pouvoirs hydrauliques et aux grandes industries de pulpe, etc., mais encore grâce à la bonne organisation religieuse et civile; à l'initiative et à l'activité d'une population franco-catholique, très homogène; à la bonne éducation agricole et ménagère; à la jeunesse, à l'âge, en particulier, l'école de Roberval, la première du genre au Canada; grâce aussi à la vigoureuse impulsion donnée, depuis trente ans, par l'excellent journal "Le Progrès du Saguenay", et depuis plus de vingt ans, par l'exemple éloquent de la Trappe de Mistassini.

Et la guerre? la crise? la misère? demandons-nous, ça et là, en parcourant la région, "l'inconnu chez nous; sans doute, tous ne sont pas "très riches, car beaucoup ont des "rives pauvres; mais ici, il y a tous les jours du travail — l'hiver comme l'été — pour qui veut en faire; et l'on vit, tandis qu'ailleurs on ne "fait que vivre quand on ne meurt "pas de faim!"

En cas de revers, d'infortune? —

"Le remède est très simple chez nous; par exemple, un tel, brave homme, perd son cheval, M. le curé le recommande en chaire (l'homme, pas le cheval) et le soir, "il a 140 piastres pour en acheter un autre. Une famille, non assurée, est-elle victime d'un incendie? aussitôt on lui aide à relever sa demeure, etc."

Partout, autour des maisons nous avons remarqué des jardins-potagers, des légumes, des fruits, la vue, sans parler du profit qu'en retire le ménage.

Tandis qu'il n'y a rien de plus économe que de voir tant de terres perdues; c'est-à-dire incultes, dans l'île et jusque dans la ville de Montréal.

Quant à l'industrie laitière, il suffit de dire qu'en 1914, cinquante paroisses en ont retiré une somme de un million de dollars. Aussi bien, les fermes se louent ou se vendent cher, relativement à d'autres régions.

Signalons, en passant, la récolte d'une espèce de grosses avelles ou myrtilles, qu'on appelle "bluebs". Ce commerce rapporte une moyenne de \$100,000, par an; et, dit-on, tente les cultivateurs, au point de leur faire négliger parfois leur terre.

La Trappe de Mistassini mérite une mention spéciale, c'est la belle colonie et la perle du nord-ouest du Lac Saint-Jean.

En 1891, le chef du ministère québécois, Mercier, de très honorable mémoire, faisait visite à la Trappe de Bellefontaine, en France; et s'adressant à Dom Chouteau, il lui dit, en substance ceci : Mon Révérend Père, nous ne saurions trop vous remercier du bien que fait aux Deux-Montagnes, la Trappe d'Okla, mais votre reconnaissance ne saurait être complète quand vous n'avez accepté d'établir un autre monastère sur les rives fertiles du Lac Saint-Jean, où nous vous offrons, de bon coeur, pour le plus grand bien du pays,

6,000 acres de terre.

Puis, sur les instances de Mgr Bégin et de son bien-aimé successeur, Mgr Labrecque, le révérendissime Abbé Général Dom Wyart, mandait, de Rome, au Père Abbé d'Okla, d'envoyer quelques religieux pour étudier la question sur les lieux; et quelques années après, Dom Pacôme Gaboury, d'ait du Prieur de la nouvelle Trappe. Or, cette jeune fille s'est toujours montrée digne de sa mère, et ce n'est pas peu dire.

La conclusion pratique de ces quelques notes de voyage saute aux yeux : il faut revenir à la terre, bêtement abandonnée par un trop grand nombre; l'avenir est là, vu surtout la crise économique causée par la guerre.

D'autre part, il faut décongestionner les villes où de pauvres familles s'exposent à une cruelle misère, malgré les prodiges de la Saint-Vincent de Paul. Du reste, il est plus honorable de gagner son pain que de le mendier.

D'autre part, piocher dans les rues l'asphalte, ou la glace, qu'on se dispute (comme une manne précieuse) paraît plus dur et bien moins hygiénique que de piocher la terre, cueillir la moisson et même abattre la forêt.

Entendu! Compris! me direz-vous; mais comment sortir d'ici? et où aller? Après avoir prié, réfléchi et pris conseil de vos parents, de votre curé ou de ses vicaires, etc., vous vous adressez 172, rue Saint-Antoine, 11, place Notre-Dame, et 82, rue Saint-Antoine; vous y trouverez un bureau de placement pour la campagne; vous pourrez aller séjourner 40 jours au Lac Saint-Jean.

20) J'ai vu les yeux une publication (en français) du Grand-Trou qui par un billet circulaire de 40 à 50 piastres vous permet d'aller travailler, à gros salaires, pendant plusieurs mois, dans l'Ouest, et faire ainsi connaissance avec ce riche pays.

Bref! un peu d'initiative et de savoir faire.

"Aide-toi et le ciel t'aidra."

LA CONSCRIPTION

Une certaine feuille montréalaise, qui s'intitule pompeusement le champion de l'Empire, a commencé depuis peu une campagne qui ne peut aboutir qu'à de funestes résultats. Elle demande à grands cris que les patrons des grandes industries, que les maires des diverses municipalités canadiennes, forcent les jeunes employés à s'enrôler ou à prendre des positions. Cette idée part d'un bon naturel, on peut en douter, quand l'on sait que ces scribes tapageurs préfèrent prêcher l'exemple dans une salle de rédaction qu'aller eux-mêmes combattre la cause du droit et de la liberté.

Du reste la déclaration de cette guerre sanglante, le Canada a montré à l'univers que ses fils savaient mourir volontairement, et il faut bon de constater que nos braves Canadiens, cent fois moins exposés à des combats que les soldats allemands, se soient sacrifiés en masse comme ils l'ont fait, pendant que les Anglais d'Angleterre, tous les jours exposés à voir l'ennemi sur leurs talons, se baladent sur les terrains de golf, et même déclarent une grève qui aurait pu avoir de funestes conséquences si elle s'était prolongée. Nos Canadiens qui battaient dans les tranchées européennes ont écrit l'un des plus belles pages de notre histoire. Pourquoi? Parce qu'ils se sont enrôlés volontairement. Allons nous forcer ceux qui restent à combattre?

On me répondra peut-être que la conscription ne se fera pas, et que nos députés n'oseront pas abuser de leur mandat pour la décréter.

Deux choses me font douter de la bonne volonté de ces députés. Premièrement, les jeunes gens des usines, des bureaux, des magasins, des chemins de fer, n'ont pas le même esprit que les soldats. Ils ne sont pas "très riches, car beaucoup ont des "rives pauvres; mais ici, il y a tous les jours du travail — l'hiver comme l'été — pour qui veut en faire; et l'on vit, tandis qu'ailleurs on ne "fait que vivre quand on ne meurt "pas de faim!"

En cas de revers, d'infortune? —

"Le remède est très simple chez nous; par exemple, un tel, brave homme, perd son cheval, M. le curé le recommande en chaire (l'homme, pas le cheval) et le soir, "il a 140 piastres pour en acheter un autre. Une famille, non assurée, est-elle victime d'un incendie? aussitôt on lui aide à relever sa demeure, etc."

Partout, autour des maisons nous avons remarqué des jardins-potagers, des légumes, des fruits, la vue, sans parler du profit qu'en retire le ménage.

Tandis qu'il n'y a rien de plus économe que de voir tant de terres perdues; c'est-à-dire incultes, dans l'île et jusque dans la ville de Montréal.

Quant à l'industrie laitière, il suffit de dire qu'en 1914, cinquante paroisses en ont retiré une somme de un million de dollars. Aussi bien, les fermes se louent ou se vendent cher, relativement à d'autres régions.

Signalons, en passant, la récolte d'une espèce de grosses avelles ou myrtilles, qu'on appelle "bluebs". Ce commerce rapporte une moyenne de \$100,000, par an; et, dit-on, tente les cultivateurs, au point de leur faire négliger parfois leur terre.

La Trappe de Mistassini mérite une mention spéciale, c'est la belle colonie et la perle du nord-ouest du Lac Saint-Jean.

En 1891, le chef du ministère québécois, Mercier, de très honorable mémoire, faisait visite à la Trappe de Bellefontaine, en France; et s'adressant à Dom Chouteau, il lui dit, en substance ceci : Mon Révérend Père, nous ne saurions trop vous remercier du bien que fait aux Deux-Montagnes, la Trappe d'Okla, mais votre reconnaissance ne saurait être complète quand vous n'avez accepté d'établir un autre monastère sur les rives fertiles du Lac Saint-Jean, où nous vous offrons, de bon coeur, pour le plus grand bien du pays,

6,000 acres de terre.

Puis, sur les instances de Mgr Bégin et de son bien-aimé successeur, Mgr Labrecque, le révérendissime Abbé Général Dom Wyart, mandait, de Rome, au Père Abbé d'Okla, d'envoyer quelques religieux pour étudier la question sur les lieux; et quelques années après, Dom Pacôme Gaboury, d'ait du Prieur de la nouvelle Trappe. Or, cette jeune fille s'est toujours montrée digne de sa mère, et ce n'est pas peu dire.

La conclusion pratique de ces quelques notes de voyage saute aux yeux : il faut revenir à la terre, bêtement abandonnée par un trop grand nombre; l'avenir est là, vu surtout la crise économique causée par la guerre.

D'autre part, il faut décongestionner les villes où de pauvres familles s'exposent à une cruelle misère, malgré les prodiges de la Saint-Vincent de Paul. Du reste, il est plus honorable de gagner son pain que de le mendier.

D'autre part, piocher dans les rues l'asphalte, ou la glace, qu'on se dispute (comme une manne précieuse) paraît plus dur et bien moins hygiénique que de piocher la terre, cueillir la moisson et même abattre la forêt.

Entendu! Compris! me direz-vous; mais comment sortir d'ici? et où aller? Après avoir prié, réfléchi et pris conseil de vos parents, de votre curé ou de ses vicaires, etc., vous vous adressez 172, rue Saint-Antoine, 11, place Notre-Dame, et 82, rue Saint-Antoine; vous y trouverez un bureau de placement pour la campagne; vous pourrez aller séjourner 40 jours au Lac Saint-Jean.

20) J'ai vu les yeux une publication (en français) du Grand-Trou qui par un billet circulaire de 40 à 50 piastres vous permet d'aller travailler, à gros salaires, pendant plusieurs mois, dans l'Ouest, et faire ainsi connaissance avec ce riche pays.

Bref! un peu d'initiative et de savoir faire.

"Aide-toi et le ciel t'aidra."

"Oh! si peu que rien; c'est notre premier grand voyage."

Mais nous devons surtout nous intéresser aux pauvres désœuvrés qui veulent réellement travailler et retourner à la campagne. Or nous pouvons leur assurer que le Lac St-Jean, — la valeur d'un pays n'enlève pas celle de l'autre, — est une région très avantageuse au point de vue agricole et industriel.

ROYAL YEAST CAKES

La meilleure levure au monde Elle produit un pain parfait.

FAITE EN CANADA

EW. GILLET COMPANY LIMITED
TORONTO, ONT.
WINNIPEG MONTREAL

CHRONIQUE
RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE.

LE Xe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

Evangile selon S. Luc. — Ch. XVIII, V. 9.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présentaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres : Deux hommes monteront au Temple pour prier : l'un était Pharisien, et l'autre publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dime de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présentaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres : Deux hommes monteront au Temple pour prier : l'un était Pharisien, et l'autre publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dime de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

TIERS-ORDRE
FRANCISCAIN

Fraternité Sainte-Elisabeth, rue Dorchester ouest, No 964. Réunions des sœurs professes dimanche, 1er et lundi, 2 août, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité Notre-Dame des Anges, rue Lagacière ouest, No 130. Réunions des novices dimanche, 1er août, à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité de S. François Solano. Réunions des frères et des sœurs dimanche, 1er août, à 2 1-2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

Fraternité S. Enfant-Jésus, Mile-End. Réunions des frères dimanche, 1er août, à 5 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. — La secrétaire.

LA COMPAGNIE BRODEUR LIMITEE

Maroquin en gros et détail de vaisselles, verreries, coutilleries, lampes, etc.

Pour les communautés religieuses

Nous nous sommes procuré l'agence du Ware Ever Aluminium pour les ustensiles de cuisine. M. Desparois est en charge de ce département et est en état de démontrer aux cuisiniers l'utilité des différents vaisseaux.

Notre département de coutellerie est complet, les meilleures marques sont toujours en stock.

Notre département de vaisselles, comprend les articles en usage dans les collèges, couverts.

Notre département de verreries est assorti des verres, plateaux en cristal brillant et de bonne qualité.

Escompte spécial de 20 %

Lalac Brodeur LIMITEE

A NOS DEUX MAGASINS
523 EST S.-CATHERINE
EN GROS, 86 S.-PIERRE

CARTES
PROFESSIONNELLES

AVOCATS

EMILE BEAUCHAMP

AVOCAT
a transporté ses bureaux
AU NO 97 S.-JACQUES

Tél. Main 1505. Chambres A-1-2.

Boîte Postale 356. Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1255-1251. Codes : Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Édifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L.L.,
30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél.
Main 7691. Résidence, 2466 avenue
du Parc, Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL,
avocats, Edifice Banque de Québec,
11 Place d'Armes, Montréal. Télé-
phone Main 3215. J. C. Lamotte LL.
D., C.R., Edilien Gadbois, LL.L., J.
Maréchal Nantel, B.C.L.

ROMUALD ROY

AVOCAT
83, Craig Ouest. — Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL.

Résidence : 1951, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L.

AVOCAT
61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19
Tél. Main 3264

Société légale BAILL & ROCH

CAMILLE TESSIER

AVOCAT ET
PROCUREUR

97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL
MAIN 8728. ROCKLAND 831.

Résidence : Est 5973

ANATOLE VANIER, B. A., LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53.
97 rue Saint-Jacques

Résidence : 180 Jeanne-Mance.
Tél. Est 5973

GUY VANIER, B. A., LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76.
Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léon-
dore et Adrien), 30 Saint-Jacques.
Main 1859. Résidence, 240 Visitation.
Prêts sur hypothèque, achats
de créances.

TEL. ST-LOUIS 5042

A.-H. Barrette

NOTAIRE

70 rue Rachel Est, Montréal

PRIME J. MARSAN, notaire, 320a
rue Amherst, coin Demontigny. Tél.
Est 1301. Toujours divers montants
d'argent à prêter.

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.

Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE : Voles urinaires, mnl-
dies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6
à 8 p.m. Tél. Saint-Louis 3275, 708 Parc
Lafontaine, coin Marquette.

ECOLE VETERINAIRE
DE MONTREAL

L'examen préliminaire à cette
étude aura lieu le 8 septembre 1915,
à 9 heures a.m., dans une des sal-
les de l'Ecole, No 381, Est, rue De
Montigny, à Montréal.

Les vingt-cinq premiers appli-
cants sont boursiers du gouverne-
ment de la province de Québec,
ceux-ci n'auront qu'à payer leur

immatriculation au trésorier de l'E-
cole, pour suivre les cours vétéri-
naires gratuitement.

Les cours de cette école commen-
ceront le 14 septembre 1915, à 10
heures a.m.

Pour informations, s'adresse, au
sousigné, ou au docteur A. Dauth,
secrétaire-trésorier du B. G. V. P. Q.,
à Côteau du Lac, P. Q.

Le directeur-secrétaire,
F. T. DAUBIGNY,

Notre Page Littéraire

Le poète Le Goffic

par GABRIEL AUBRAY

(Le Correspondant)

C'est sous les yeux clairs de l'épouse qu'il tria, parmi les vers que, depuis ses dix-huit ans, il avait écrits, ceux qui se pouvaient fonder sans discordance dans l'œuvre de son jeune bonheur. Les y mettre, c'était d'abord être sincère, ne pas mentir à sa jeunesse, et puis soutenir le chant joyeux des heures présentes de l'accompagnement mélancolique du passé, qui faisait ce bonheur mieux senti, plus cher et plus grave. Ainsi fut composé, ainsi parut, l'année même de son mariage, ce bijou, *Amour breton*.

Tous ceux "qui ont quelque chose à dire" furent sensibles au charme original de ce livre menu, fait de vingt-quatre pièces, pas davantage, et très courtes. Et Anatole France et Gabriel Vicaire y admirèrent tout de suite presque autant de petits chefs-d'œuvre, d'un art très pur, très sûr, achevé. M. Paul Bourget, toujours attentif à ausculter l'accent moral d'un ouvrage, en recevait "une impression unique de grâce triste et souffrante" et l'impression était juste. Mais pourquoi ce gai compagnon, plein d'humour, qu'était Le Goffic, trait-il du fond de son cœur un tel livre, où il y avait du sanglot, et très sincère puisqu'on le sentait étouffé ?

C'est la faiblesse de notre critique que de s'être laissé soumettre à la loi fautive de s'arrêter devant le mystère de la vie intime. Pourtant l'œuvre, celle au moins qui mérite ce nom, est l'expression et le suc de cette vie. Même pour ceux que l'homme intéresse moins qu'un livre, ce livre, comme il devient plus émouvant, plus plein de sens quand, fibre à fibre, il s'explique par une âme, et cette âme elle-même par son histoire et ses composantes ! Et que cela est plus sûr encore pour un artiste tel que celui-ci, dont les notes furent une sécrétion lente et exquise de sa vie intime, comme celle de l'ambre ou de la perle.

Or un Barrès, un Charles Maurras, qui ont de bons yeux, devinèrent, analysèrent bien que, pour être si pénétrant, si fort, ce livre avait dans la réalité des racines profondes. L'un et l'autre y sentaient vivante la Bretagne avec "ses yeux verdoyants, sa chevelure de genêt fleuri", son cœur crepusculaire qui enfume un rêve chaste, une pudeur surnoise en sa passion démesurée". Ce qui n'était point du tout mal diagnostiqué. Mais, en dégageant ainsi la signification large de l'œuvre, ils ne se donnaient pas la peine ou l'indisposition de savoir si tout cela n'était qu'un emblème ou métaphore. "La-dessus, dit Charles Maurras, un Gaud parisienne traverse sa vie on son cerveau (on ne sait pas à juste) ; fantôme ou réelle, Anne-Marie, en une magnificence florissante de symbole, lui rend dans son regard toutes les choses de la Bretagne, d'où elle est exilée comme lui..."

Vous voyez que part d'erreur qu'il y a dans ces façons d'exégèse. Elle n'était pas fantasmagorique du tout, et pas du tout Parisienne, la bonne fée, par la main de qui Petit Poucet retrouvait le chemin de sa maison : Elle est née un joli dimanche de printemps. Son père qui croyait en Dieu, comme au bon temps, choisit pour eux entre les rêves, pieusement l'avaient nommée Anne-Marie. Du nom, choisi par eux entre les rêves, des deux saintes du ciel qu'ils vénéraient le plus. Car en Basse-Bretagne on prétend, etc...

Ainsi, avant que se dessinent sur la soie les nobles figures de symbole qui, la damassèrent, la bonne navette d'un saint réalisme en a soigneusement ourdi la trame. Et si l'artiste la-dessus, c'est que l'œuvre toute entière de Le Goffic aura ces dessous de vie profonde qui en font la force. C'est aussi qu'une très haute question de poétique, et donc en même temps une de méthode critique que sont engagées là-dessus, et que je prends mes avantages quand le succès d'un grand artiste comme celui-ci donne si magistralement raison aux principes auxquels je me suis voué.

Donc deux ou trois amours s'embrassèrent dans *Amour breton* à celui des accords d'ailles. Et, devenus souverains, ils avaient été, ils étaient souffrants encore. D'où l'épigramme qui donne si bien le *Le Goffic* et qui est un mot de la *Boîte* :

Je dis ce que mon cœur, ce que mon âme dit...

Cœur blessé donc, cœur en train de guérir, cœur convalescent, mais qui a sa langue et ses points douloureux.

Aussi, encore que s'ouvre le livre par le cri d'allégresse triomphante d'un épithalame chantant la vie et l'amour de vivre,

La nuit de mon cœur s'est illuminée...

et que la plupart des grains du rosaire soient doux et purs comme les deux yeux de Marie-Anne, il y a dans le miel de ce jeune amour un arrière-goût amer des péchés d'autrefois.

Je t'apporte un cœur bien las.

Ne me dis plus que tu m'aimes !

Une autre m'a dit, hélas !

Les mêmes choses, les mêmes...

L'obsession d'un vague malaise demeure en lui :

J'ai le cœur rongé

D'un mal indéfinissable.

Je ne sais pas ce que j'ai...

et l'hymne de certitude et de joie est traversée, en sourdine, du sanglot des détresses anciennes, parfois même du hoquet des "immensités dégoûtées de vivre".

Mais, comme son "Islandais" du Pays, il a fermé son oreille aux voix troublantes, "il a planté ses deux poings au fond de ses deux yeux", et s'endort, comme un puits d'abîme, ce cœur amer, il a senti qu'il ses parois.

La fleur de poésie était toujours vivante...

En vain, volant autour d'elle, ses rêves passés, ses mauvais rêves, le rappelaient "en montrant sous l'aile le trou béant de quelque trahison..."

Vains efforts ! Ils n'ont pu détacher ma prunelle De la rose d'Eden, de la rose éternelle, Qui poussait en mon cœur sa libre floraison...

Et, au soleil levant de sa vie nouvelle, on le sent qui va d'une marche sûre vers le rivage qu'il attend... c'est que lui faisait le charme et la vérité de ce livre discret et fort, avec poignance de simplicité profonde en même temps que l'expression d'une âme délivrée qui a retrouvé sa route.

Il est parfaitement vrai d'ailleurs — et c'est qui en élargit la portée — qu'en cette âme personnelle et vivante s'incarnait l'âme bretonne, avec ses mollesse et ses inquiétudes, facile aux défaillances et prompt à la dérive, mais robuste et candide en son trefonds, toujours nostalgiquement aimantée vers son port d'attache. Mais c'est que Le Goffic — cette longue étude de ces "origines" n'a pas d'autre excuse — au lieu d'avoir, ainsi qu'il arrive, cherché cette âme au dehors et de l'avoir conquise comme un butin, par la montée en lui des rêves les meilleures de son pays et de sa race la portait tout entière dans ses veines. Et c'est parce qu'il avait su, à temps et par la grâce que j'ai dite, regarder au fond de sa conscience, et l'y voir, qu'il la faisait ainsi échoire tout d'un coup dans la fleur exquise de son printemps.

Et maintenant l'arbre, qui sait d'où il tire sa force et dans quel sens pousser vers la lumière, n'a plus qu'à s'épanouir et donner ses fruits. On sait qu'ils ont été abondants, savoureux, dorés... Mais si vite que nous l'aurions voulu, qui en ouvrirait dans le cœur l'âme qui en ouvrirait, s'y faisant sentie de saison en saison avec un goût plus fort, toutes les vertus, toutes les idées, d'ordre français et chrétien, que le père et la mère, et les bons forgerons ou paysans lannionnais et les vieux goudouliers du roi, et la Marie Juste aux martyrs, avaient mises dans leur graine.

Elles sont dans sa pensée comme elles sont dans sa vie. C'est pour cela que sa gloire a monté, pas aussi vite que nous l'aurions voulu, si vite que nous l'aurions voulu, mais d'un si pur éclat malgré les chaînes de brume qui parfois la voilaient encore ; et pour cela qu'il connaît de mieux en mieux les riches fonds de cette nature droite, généreuse, cordiale, notre amitié chez tous est devenue plus ardente et plus fière. On ne l'admire point d'un cœur froid. Et, j'en fais l'aveu, je ne parlais pas de lui sans tristesse.

Rien qu'à scruter sa poésie, comme on verrait, dans le *Bois dormant*, avec ce vieil effroi de l'amour, qu'il appelle "le Passant triste" :

L'amour ne chante pas ; il ne sourit jamais,

il vient comme un voleur de nuit, à petits pas,

Retenant son haleine et se cachant des mères...

avec la hantise du mystère qui habite dans la nature et dans les choses ; avec toutes les chances plaintives de la mer sauvage et du pays des adieux, on verrait, dis-je, le sentiment robuste et sain de la famille qui soulève à une hauteur d'épopée la belle pièce des *Lits clos* ! et l'amour violent de la Bretagne dispersée et mourant de son exil, dans les strophes lyriques du *Pardon de la reine Anne* ! et la pitié qui rassemble les fronts, adoucit les cœurs amers, éclaire la mort, (*Cochant mystique*, Noël à bord, *Notre-Dame de Pen-march*) !

Or, dans le nouveau livre, le plus beau, et qui doit valoir à Le Goffic les consécration les plus hautes, on retrouvera à chaque tournant des pages, sous des traits toujours plus nets et plus touchants, cette âme autrefois errante, violente et "insurgée" comme l'aïeule, mais qui a des fleurs d'or. Ah ! oui, Viviane et ses enchantements de rêve et d'amour, Huelgoat et sa forêt peuplée de légendes, et le vieil Orient fataliste qui "stagne aux crânes étroits" des Bigoudens et sous le bandeau noir des goudouliers de bris, ont fait de la Bretagne un pays hanté encore de païennes visions, et de chaque cœur breton le vieux manoir croulant et solitaire,

Où le vent, la brume, et le mystère Par ses corridors vont rôdant.

Mais le manoir perdu "gardera jusqu'au soir sur sa face de cendre" la clarté qui dans son matin l'illumina (*Le Manoir*). Et telle vieille femme à cape de veuve, au visage rugueux, au corps voûté, dont les yeux d'aube "dans ce désastre universel sont demeurés bleus, ingénu et tendres", symbolise à merveille la vieille terre maternelle "l'aïeule aux yeux d'enfant".

... Et les feux de la *Saint-Jean* montent dans le ciel, étoilles mystiques de la Bretagne qui prie et chante autour d'eux.

C'est bien le soir, le soir breton, très doucement illuminé... Et le

PAGES CANADIENNES

EN GRAND'CHARRETTE

par ADJUTOR RIVARD

Ne me parlez pas de votre chariot moderne, avec avant-train, arrière-train, flèche, timon, double bacul, crochets, chaînes et autres ferrures, et que surmonte, tel un squelette de guimbarde, une grotesque construction à claire-voie en forme de panier. Ne m'en parlez pas ! La vraie charrette à foin, c'est la *grand'charrette*, à deux roues, avec échelles, ardoises, fausses barres et queues d'aronde. Fait de bonne épingle rouge, et d'une seule pièce, chaque limon court de la cheville au frein ; l'essieu, érable ou cor-mier, est planté de telle sorte que la charge ait plus de ballast voulu et ne porte pas trop à dos ; échelles et ardoises, un peu libres dans leurs mortaises, s'écartent pour que le voyage de foin monte en s'élargissant.

Voilà une voiture ! et solide, et facile à tourner, et qui entre dans la *batterie* comme chez elle.

Et dire qu'il y a, dans les villes, des gens qui n'ont jamais été en *grand'charrette* ! Les malheureux, ils ne savent rien de la vie.

Nous partions, dès le matin, avec Gédéon, le fermier. À l'arrière, Catherine, la femme à Gédéon, tenait sur ses genoux le panier où nous avions vu mettre un pain frais, une motte de beurre, un morceau de lard, et, à cause de nous, les enfants, du lait dans une bouteille. Le fils du fermier, gail-lard bien découplé, qui vous soulevait au bout de la fourche les grosses *peiloches* sans rien laisser sur le champ, allait à pied, ouvrant et fermant les barrières. Notre place, à nous autres, était entre les fausses barres d'avant, avec Gédéon. Car il y a plusieurs manières de voyager en *grand'charrette*, et chacune a ses charmes.

À l'arrière, on a l'avantage d'être tout près de terre, et les herbes hautes, en passant, vous chatouillent les jambes. Si le cœur vous en dit, vous pouvez sans peine débaucher soudain, cueillant une framboise le long de la clôture, puis rejoindre en courant la voiture qui s'en va, et d'un bond remonter à votre place. C'est fort agréable. Mais, si la Grise se met à trotter — ce que d'ailleurs elle ne fait jamais de son plein gré, car la vieille jument, qui a plus de sage des bêtes, sait bien qu'une charrette à foin n'est pas une voiture de course — si la Grise se met à trotter, ceux qui sont à l'échelle d'arrière en ont connaissance, le peu vous l'inciteront. C'est alors que le panier danse, et la fermière avec !

Au centre de la charrette, entre les ridelles, pourvu qu'on prenne garde aux fourches qui sont là, on est en sûreté. Mais gare aux cahots ! on se trouve sur l'essieu, et l'on se fait secouer dans le grand genre. Pour une longue route, il n'y a pas à dire, c'est dur ; mais, avec une couche de foin, et pour rire un brin quand la Grise trotte, il n'y a pas meilleure place.

À l'avant, enfin, c'est comme si on était porté sur des ressorts. Et on mène ! O délicat être assis, à côté de Gédéon, sur la queue d'aronde, les jambes pendantes, tout près de la croupe du cheval, devant son un cheval, un cheval en

vieux cœur toujours jeune fait sa rentrée, comme le matelot regagnant la rade où l'attendait, épouse ou mère, la femme bénie qu'il n'avait pas cessé d'aimer !

J'ai jeté l'ancre dans la rade, Sagesse, paix, sérénité, Accueille-le, ce cœur nomade, Que les courants t'ont rapporté.

Rien qu'au nom de *Run-Rou*, "triste et doux" comme toute la Bretagne, voyez comme du fond de son passé se lève et renaît "en sa grâce opoyante et pensive" cette jeunesse du poète que ce passé sauve et fait éternelle !

C'est que rien n'a changé : paysage, horizon, Gens et choses, autour de toi, chère maison, Tout a gardé sa grâce austère et primitive. O sapsins que j'ai vu planter, est-ce bien vous ?

Landiers que vêtait d'or les fuseaux de l'autonne, Et que poudrait d'argent la houppe des ardoises, Roseaux qui palpitait au vent comme s'ils eussent des ailes, Stellaire qui frangeait dans un pli de la lune La mare où les troupeaux viennent boire à l'heure de la brume, Teis je vous ai quittés et tels je vous vois !

Et la mer est là, qui vous enferme dans un cercle éternel de sours gémissements, la mer dont les sanglots "font pleurer en nous" des morts mystérieux. Au bercement de sa plainte et près de vous il fera bon d'abriter son dernier songe en suivant dans leur montée vers Dieu l'encens des feux du soir... Car c'est toi, Nature aux yeux de soeur, qui seule ne mens pas et de tous les mensonges de la vie consoles :

Verse en nous ta bonté, ton calme, ta fraîcheur, Et de tout vain désir afin qu'elle s'absorbe, Accorde notre vie au rythme de la tienne.

Cela est très beau, tout simplement. Et quand on s'est fait cela et le reste — la ferveur de mon amitié ne trouble point ma vue, — on est certainement un grand poète.

Gabriel AUBRAY.

(Le Correspondant)

vie, et qui obéit au geste et à la voix ! tenir dans ses mains les cordeaux, de vrais cordeaux de corde ! pouvoir tirer, si on veut, sur celui de gauche, par exemple, et voir la Grise, docile, aller à dia, puis, en tirant à hue, la ramener à droite ! Menez, enfin... Les jouissances comme celle-là ne sont pas drues dans la vie d'un homme. Ce qui m'étonnait, c'est que Gédéon ne parût pas tenir à conduire, lui-même. Pour la descente du Coteau de Roches, il prenait les guides, c'est vrai ; mais il ne semblait pas en éprouver de plaisir, et, après le passage difficile, il me les rendait dans ombre de regret. N'était-ce pas étrange ?

Peut-être bien que, n'ayant pas à surveiller la Grise, Gédéon se trouvait plus libre pour fumer sa pipe et pour parler. Car, tout le long de la montée à travers champs, il nous contait des histoires. Parfois, il nous disait les divers passés dans les chantiers du Saint-Maurice ; parfois, des batailles terribles, livrées, on ne savait dans quel pays ni à quelle époque, mais où invariablement le grand Napoléon battait les Anglais à plates coutures. Le plus souvent, c'était l'Histoire. Sainte que Gédéon nous contait. Le récit du déluge, en particulier, était une merveille. Nous voyions se construire l'arche, une espèce de chaland avec une grange dessus, et dans laquelle il y avait, d'un bout à l'autre, des parés et des barrures, comme dans une écurie ; puis, le grand-père Noël, de sa bonne fourche, emplissait le *fantôme* de foin, de beaucoup de foin à cause des épluchants qui mangeaient une botte par bouchée ; ensuite, les animaux entraient, deux par deux, dans l'arche toute prête, et leur énumération était interminable. À la fin, la pluie se mettait à tomber, et Gédéon, qui avait vu l'inondation de la grande digue, devenait éloquent... Quand il disait : "rendre par-dessus les clochers d'Église", nous nous regardions éperdus ; j'en oubliais de mener la jument — qui ne continuait pas moins, de son pas tranquille, à suivre la route tracée.

Juste comme la colombe revenait à l'arche un brin d'herbe. Saint-Jean au bec, nous passions la dernière barrière et nous nous trouvions sur la terre du deuxième rang, où le foin, fauché la veille et mis en *peiloches* pour la nuit, attendait les faneurs.

Ah ! on vous les éventaillait, les *peiloches* ! on vous le retournaient, le foin mûr ! on vous le faisait danser au bout de la fourche ! C'était, dans l'air, un vol de brindilles qui s'éparpillaient.

Vite fatigués, cependant, nous ne tardions guère, pendant que le faneur se continuait, à rejoindre la Grise, dételée et à l'ombre sous un arbre. Nous avions cent autres choses à faire : la clôture à sauter, la *grand'charrette* à faire balancer sur ses deux roues, des framboises à manger, des petites merises à cueillir, des papillons à attraper, des mulots à dénicher, des poissons à pêcher... Car, sous un certain petit pont — que je revis encore — un ruisseau d'eau claire courait sur des rochers, et il y avait tout plein de petits poissons d'argent ; nous les saisions avec nos chapeaux de paille, lesquels en étaient tout rafraîchis.

La matinée passait, et nous nous apercevions que, dans le grand champ, au lieu des petites meules arrondies ça et là, il n'y avait plus qu'une jonchée de foin qui séchait au soleil et sentait bon.

Les faneurs revenaient vers nous. Au clocher lointain sonnait l'angelus du midi. Gédéon se découvrait : "L'ange du Seigneur annonça à Marie..."

Et nous répondions, tournés vers l'église, dont on apercevait, par dessus le Coteau de Roches, la croix fleurie et le coq brillant au soleil.

Puis, le panier s'ouvrait, et c'était la collation, sur le bord du fossé.

De son couteau de poche, Gédéon faisait une croix sur le pain qu'il allait entamer... Ah ! le bon pain ! le bon beurre ! le bon lait ! Et de quel appétit nous mordions dans les beurrées ! D'ailleurs, rien qu'à voir manger Gédéon, on aurait eu faim.

Mais il ne faut pas gaspiller le temps que le bon Dieu donne pour la faneaison : un *botillon* sous la tête, Gédéon faisait un petit somme, et le travail reprenait.

Le soleil plus ardent avait déjà séché le foin que, pour une dernière fois, les râteaux ramassaient en *peiloches*.

Sauter par-dessus les *peiloches*, c'est un excellent exercice, après dîner. A ce noble jeu, nous occupions nos loisirs jusqu'au moment où Gédéon attendait la Grise pour rentrer sa récolte.

C'est nous, les petits, qui foudions, avec Catherine. Besogne facile, pensez-vous... On voit bien que vous n'avez jamais foulé le gage que vous ne sauriez pas comment recevoir les premières fourchettes, ni comment les disposer au fond de la charrette, jusqu'à hauteur d'ardoises, pour établir un bon et large ber, sur quoi pourra s'élever la charge. Vous pensez aussi que, pour faire le tour du champ, d'une *peilochette* à l'autre, un cheval se conduit comme

à l'ordinaire... Je voudrais vous y voir ! Vous seriez là-haut, entre ciel et foin, et vous attendriez naïvement que quelqu'un vous envoie encore une botte, ou dise au cheval d'avancer ; tout à coup, une secousse en avant, un cahot à droite, et patatras ! vous seriez à terre, probablement avec quelque chose de cassé. Ce n'est pas du tout comme cela qu'il faut faire. Quand une *peilochette* est chargée, Gédéon dit au faneur : "Tiens-toi ben !" et c'est assez : la Grise a compris ; sans autre commandement elle part, pour s'arrêter d'elle-même à l'autre bout ; et la charrette peut cahoter, vous vous en moquez bien ; car, au cri de Gédéon, vous vous êtes jeté à plat ventre dans le foin qui bondit.

Le chargement fini, Gédéon peignait avec sa fourche la chevelure de brindilles qui retombait de chaque côté, on *perchait*, et nous nous couchions sur la charge, pour gagner la grange, au bout de la terre du deuxième rang.

A la tombée du jour, la dernière charge prenait le chemin du village. Et c'est donc sur un voyage de foin que nous revenions du champ.

Cette dernière manière de voyager en *grand'charrette* est, en vérité, la plus recommandable. Vous disparaissiez presque dans le bon foin, et le plus dur cahotement se transformait, sur cette couche molle et fléchissante, en un bercement qui vous endort.

Et vous songez qu'à la maison, où vous allez, une bonne grand'mère a préparé le repas du soir, et qu'il y aura sans doute, pour les petits qui s'en allaient au champ, des tartines de crème douce avec du sucre du pays dessus...

(Chez nous) Adjutor RIVARD.

UN ETABLISSEMENT PROGRESSIF

Il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs un établissement aussi progressif que celui de MM. Pauzé et Gohier, de la Côte des Neiges. La société Pauzé & Gohier (W. H. Pauzé et Edouard Gohier, jr) date de 1911 mais ces messieurs possèdent une expérience de 18 années dans le commerce de bois de sciage et de construction et la fabrication de portes, chassiss, moulures, etc.

Leur moulin est le seul au Canada possédant une installation ultramoderne ; chaque machine est actionnée directement par un moteur électrique spécial.

C'est le dernier cri du progrès et ceci constitue en même temps une économie très appréciable de temps, d'argent, d'assurance, de main d'œuvre, etc.

Parallèlement à leur commerce principal, MM. Pauzé & Gohier ont créé un tout nouveau, celui de la vente des portes pressées en balais. Leur activité et leur intuition du sens patriotique des affaires leur a procuré pour ce commerce des débouchés aussi nombreux que lucratifs.

L'établissement Pauzé & Gohier possède de nombreux avantages ; son site en plein cœur de l'île de Montréal lui est d'un secours puissant comme centre de livraison dans toutes les directions. Il possède une voie d'évitement privée de 700 pieds de long sur le C. P. R. et une cour à bois à S.-Laurent sur la voie du Grand-Tronc.

MM. Pauzé & Gohier font une spécialité de portes et moulures en pin rouge de la Colombie (B. C. Fir) colonnes de véranda, etc., et ils possèdent un approvisionnement de bois pour toutes fins de construction.

Ces messieurs sont actuellement à préparer un très joli catalogue bilingue avec descriptions illustrées de portes, chassiss, moulures, et tout ce qui se rattache au bois de construction, spécialement le fini extérieur et intérieur de maisons. Ce catalogue sera le premier en son genre publié dans toute l'Amérique.

Ajoutons que M. W. H. Pauzé présente, comme échelon, le quartier Côte des Neiges à l'Hôtel de Ville.

Il est membre de la Chambre de Commerce, du Builders' Exchange, et il a personnellement contribué, de concert avec M. Ed. Gohier, jr, son associé au développement de son quartier qui doit à son zèle et à son activité de nombreuses améliorations.

(rec.)

TELEPHONE BELL 7-1333

517 rue Saint-Denis

Pour la cure des Maladies chroniques

Peau Estomac Intestins Vessie Urinaires Ulcères Tuberculose

Neurasthénie Alcoolisme Cancer Catarrhe Rhumatisme Maladies des Femmes

SANS OPERATIONS

IMPORTANT Demandez notre brochure gratuite, vous vous convaincrez de l'efficacité de nos méthodes. Renseignements fournis avec courtoisie par les médecins de l'Institut.

Heures de BUREAU 10 h. à 4 p.m. 7 h. à 9 p.m.

Une jeune fille souffre de grande faiblesse, d'anémie.

Sa mère, après avoir écrit aux médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine (Limitée), lui fait prendre des

PILULES ROUGES

Et bientôt la santé et les forces lui reviennent.

Mères ! Si vous êtes inquiètes au sujet de la santé de votre jeune fille, lisez ce qui suit :

Combien malheureuse serait une mère si on l'accusait d'être le propre auteur du délabrement de la santé de sa fille ! Combien cruelles seraient pour elle ces paroles si, au moment où sa fille se sentirait en danger, on lui disait : "C'est votre propre faute !" Elle se rendrait compte, elle s'indignerait, elle attesterait devant tous que son enfant n'a jamais manqué de rien, au contraire ; que seule la fatalité, un sort malheureux, l'a rendue malade... Cette mère croirait être dans le vrai en affirmant cela. Il en est des centaines ainsi.

Où, il en est des centaines qui sont d'excellentes et dignes mères, mais qui ne se rendent pas suffisamment compte des dangers nombreux et vrais auxquels est exposée une toute jeune fille, à l'âge où elle devient femme. Cette époque passe, avec des manifestations bénignes qui s'atténuent en apparence très vite, mais le germe de la maladie demeure, se développe lentement et n'écloît tout à fait que plus tard. Faute de prudence, trop confiante, la mère a été ainsi, indirectement, la cause du malheur de sa propre enfant. Il est trop tard souvent quand elle s'en aperçoit.

Eh ! bien, il faut que cela ne soit plus ; il faut que toutes les mères sachent que ces accidents propres à la constitution délicate de la jeune fille, de la femme, peuvent être évités. Et pour cela, il leur suffit de savoir que les *Pilules Rouges* sont le remède incomparable pour guérir l'anémie, la faiblesse et les souffrances de la jeune fille, comme elles le sont pour les maux qui l'atteignent.

Et ce qui suit ne pourra que les convaincre :

"Depuis plusieurs mois, j'étais faible, j'avais des maux de tête, des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles ; je me sentais sans cesse déprimé et chaque semaine c'étaient des malaises nouveaux, un plus grand abattement, une lassitude plus générale, une paresse de l'estomac, des intestins, des points de côté, puis des symptômes plus graves encore, des maux de cœur, des palpitations, des étourdissements, des maux de tête, et qui compromettaient fortement leur santé future. Ma mère, qui m'observait et essayait par toutes sortes de soins à augmenter mes forces, s'alarmait de ces irrégularités et écrivit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Pour réponse, avec une foule de conseils, ils lui recommandèrent de me faire prendre des *Pilules Rouges*, car, disaient-ils, elles me feraient bien vite du sang dont j'avais grandement besoin. En effet, dès les premières semaines, il me semblait que j'avais plus de vie ; très rapidement les forces me sont revenues, je me sentais à l'aise ; j'étais heureuse de ne plus souffrir et de pouvoir, comme mes amies, m'occuper à quelque chose et m'amuser. Les *Pilules Rouges*, qui m'ont débarrassée de tout ce que je souffrais et m'ont donné la santé, me la préserve et la soutiennent maintenant que je suis en ménage." — Mme DELIA DION, Northridge, Mass.

Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations absolument gratuites, se donneront tous les jours, dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent, sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les *Pilules Rouges* pour Femmes Pâles et faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lors que vous demandez les *Pilules Rouges*, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Déclarez-vous des COLPORTEURS, les *PILULES ROUGES* ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les *PILULES ROUGES* sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables *PILULES ROUGES* pour Femmes Pâles et Faibles, Ecrivez-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Sources ST-LOUIS

Eau Minérale Effervescente Naturelle

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE LES PILULES MORO

EN MARGE DE LA GUERRE

Sous la mitraille

Un poste de mitrailleurs bombardé. — Sous les décombes. — La Vierge au secours. — Inhumation. — Alerte. — Marche forcée. — En pleine fournaise. — La retraite. — Morts et blessés. — Belle attitude du colonel. — Cantonnement. — Nouvelle attaque. — Il faut de nouveau retraiter. — Tristes spectacles. — L'Eucharistie.

De quelques lettres de religieux mobilisés, nous arrivons à deux récits de bataille. Nous savons que la guerre est rude, que plus d'une fois les armées françaises ont dû, malgré leur courage, retraiter, que des compagnies entières ont été fauchées. Tristes épisodes que les communiqués officiels se sont contentés d'annoncer brièvement. Des détails circonstanciés pouvaient avoir un effet déprimant sur les populations combattantes. Il n'en saurait être ainsi ici.

Nous n'ignorons pas de quelles forces dispent les Allemands ni que ces premiers revers ont été compensés par d'éclatants succès. Les engagements meurtriers en effet dont nous allons lire les récits ont eu lieu il y a déjà quelques mois.

A la voir se dérouler dans leurs phases sanglantes, nous aurons une vue plus nette de la guerre et de ses horreurs. Ce nous sera un stimulant pour en demander à Dieu la fin prochaine. Le premier récit mettra aussi en relief le rôle moral de l'ecclésiastique, même lorsqu'il n'est que simple séminariste ou novice.

"Nous sommes restés dix heures de suite sous les mitrilles qui ne cessaient d'arroser le village. Il faut dire que nos 75 et nos 120 leur rendaient largement la monnaie de leurs pièces. Vers 9 heures du matin, donc, un brancardier accourut affolé. 'Ah! vous en avez du travail à faire!' Je le sais! Nous arrivons en ligne, une marmite venait de tomber en plein sur un poste de mitrailleurs ensevelissant cinq malheureux sous les décombes. J'ai-ais encore eu soin d'amener mon ami le sergent-major, pour qu'il donnât au moins une absolution générale sous condition. Dans un coin de la cahute en partie démolie tremblait six ou sept bonshommes qui n'avaient pas été atteints, et qui nous désignaient d'un geste désespéré le tas de débris sous lequel gisaient leurs camarades. 'Il faut les dégager', dis-je; personne ne bougeait. Le sergent-major et moi nous nous mîmes à l'ouvrage. Ce n'était pas aisé. On commençait par enlever la toiture en zinc, et c'était effrayant; à ce moment l'un des morts nous apparut, la figure toute contusionnée. On voulut continuer, et l'on sortit alors des lambeaux de chair, avec des galons de caporal autour, ça ne devenait pas drôle; nous allions travailler dans la bouillie humaine. A ce moment, la canonnade qui s'était ralentie reprenait de plus belle, nous sommes pris en enfilade de deux côtés à la fois, et par des pièces de calibres différents; la rafale s'abat à trente, vingt, dix mètres. Je reçois un morceau de terre ou de bois par la figure; nous interrompons le travail pour nous mettre à l'abri dans une cave que j'avais en passant remarquée; impossible d'en retrouver l'issue; pendant un moment je cours de droite à gauche comme un rat affolé; enfin je me jette dans un trou de communications, m'y trouvant plus en sûreté que dans les tranchées elles-mêmes. Les obus pleuvaient toujours; je mets le nez à l'une des ouvertures par où les hommes pénétraient dans leurs tranchées-abris. L'un d'eux me dit: 'Entrez donc avec nous, vous y serez mieux que dehors'. Ils n'en menaient pas loin les malheureux. Je crus de mon rôle de leur remonter le moral. 'Dites donc, les enfants, ce serait le moment de dire un 'Je vous salue Marie'. — 'Oui, sergent', et me voilà récitant une dizaine de chapelet, auquel ces bons réservistes répondaient sans respect humain. J'y ajoutai un fervent acte de contrition, et nous attendîmes, un peu calmés, les événements.

"Pour passer le temps et détourner l'attention des obus, on se mit à blaguer, un peu à froid; j'avoue, la maladresse des artilleurs allemands, dont la plupart des projectiles ne faisaient du mal qu'à des ruines. Il faut ajouter que ces ruines n'étaient qu'à vingt ou trente mètres de nous. Bref, je pus m'en tirer encore cette fois-là. Au cours de la journée on put débayer la baraque démolie, et retrouver, je ne dis pas les cinq cadavres, car l'un d'eux était en morceaux, et on ne put l'identifier que par déduction. Nous les inhumâmes, le lendemain; ce fut une cérémonie très touchante et très belle. Une fosse très large a été creusée en arrière des tranchées, une section présentait les armes; mon ami donna l'absoute, et toute la Cie défila pour jeter de l'eau bénite sur les morts. Beaucoup avaient des larmes aux yeux; la plupart des tués sont pères de famille."

Ce récit est déjà émouvant. En voici un plus poignant encore. On y voit de braves soldats obligés de se replier sous la mitraille qui les démine. Le courage n'y peut rien. C'est le nombre, le nombre d'hommes et de munitions qui l'emporte. "Nous étions depuis trois jours aux avant-postes, du côté de Badoillier. Les hommes étaient harassés du service; on nous ramène à Brémén pour nous reposer, grande usine vide où la compagnie entière trouve logement. Et puis soudain: Alerte! Pas le temps de finir la soupe; on saute sur l'équipement et le fusil, la couverture, en bandoulière. Un régiment vient prendre la garde à notre place. Et nous voilà partis dans la pluie et la nuit pour une direction inconnue."

Nous marchons la nuit entière; le matin, à l'aube, après avoir traversé des bois superbes, nous sommes au petit village de Val et Chatillon, premiers soldats revenus depuis l'invasion barbare."

"On nous distribue eau et café. Les paysans nous embrasseraient. Comme ils ont peur! Nous restons à deux heures, à l'abri des maisons, sur la gauche, déjà on entend la fusillade. Soudain par la grande rue du village arrive un prisonnier allemand, le premier que fait notre régiment le premier que je vois; personne ne peut lui en vouloir tant il se montre heureux de sa fortune. C'est un volontaire; il est venu au devant d'une de nos patrouilles, parce qu'il en a 'plein le bol' (traduction littérale), il sourit et nous fait mille signes de joie."

"Lui-même, il quitte l'arrière du village, par paquets et par lignes on monte une large croupe et on s'enfonce dans les bois; le même bataillon à droite, nous à gauche. Les chasseurs, les auto-canon, les mitrailleurs, l'artillerie, les autres régiments de la division ont disparu je ne sais où; c'est un mystère. Je pars avec une patrouille, en liaison; je me perds; je tombe sur une compagnie nous s'est, elle aussi, perdue. À nous deux on se rend dans la bonne voie, et je rejoins mon poste où Jean commençait à s'inquiéter. On avance toujours prudemment, très lentement; à notre droite, c'est une fusillade ininterrompue; on repousse les Allemands jusqu'à l'extrémité de la forêt. Entre temps, comme on peut, chacun tire de sa muserette un peu de pain et de bidoché; le saucisson de Lyon est un régal. Une heure l'ont passé, et de se porter en avant on les balles sifflent comme des folles; un ravin coupe l'horizon du bois; dégringolade et remontée; alors nous sommes tous sautés par la mitraille. C'est fou; on court, on se jette par terre, il y en a qui tremblent et qui rampent; c'est une fournaise. Le capitaine marche à quatre pattes."

"J'ai la bêtise de me mettre aux côtés du lieutenant et pendant une heure nous servons de point de mire aux quatre de leurs camarades; mais, par temps de s'arrêter, on remonte dans la forêt sous les grands sapins où l'on tâche de se rassembler. Alors commence l'horrible; les morts que l'on rapporte sur deux fusils, la face verte, le corps en sang, tout raide, affreusement lourd; les blessés qui crient, les uns charriés sur le dos, les autres tenus sous les bras, un entre trois ou quatre de leurs camarades. En fin de compte, on se couche à côté de moi; il embrasse de toutes ses forces celui qui l'a rapporté et le supplie de ne pas le laisser."

"Le colonel arrive, beau, très calme, paternel; 'Ils m'ont tué mon fils, mais vous êtes tous mes enfants. ... ce n'est rien, tu guériras vite. ... Allons! Les morts sur les caissons, les blessés à dos de mulet. ... il faut vite se partir'. Et ce sont les files de demi-section qui disparaissent silencieuses au milieu des balles perdues, sur les feuilles mortes. On reprend les détours de la grande forêt, c'est le crépuscule, la nuit vient vite; il fait froid et noir; on retrouve la grande route; l'ennemi est sur nos derrières. Deux grandes heures, le régiment stationne couché sous la pluie et dans l'herbe humide; à droite, des gerbes de flammes; quelques maisons bombardées par notre artillerie ont subi succombent quinze ennemis. Arrivé au village de Val et Chatillon où l'on cantonne. On se jette dans la paille, tout harnachés, et malgré le froid des habits trempés de pluie on s'endort. A 5 heures du matin, réveil. Il faut recommencer l'attaque. De jour, cette fois, nous rentrons dans le merveilleux labyrinthe de la grande forêt. C'est superbe, et ça sent à plein nez la résine. La colonne garde un profond silence; ça et là, on rencontre des cadavres, blessés d'hier qui ont voulu regagner la grande route et qui la fatigue à terrasser sur le chemin. Quelle mort! ... et puis on recommence les taillis, les montées, les descentes, les files par un, les lignes de tirailleurs, les arrêts prolongés, les courses folles. Et au cœur de la grande forêt notre compagnie s'arrête; on couche, on mange, on attend."

"Alors commence tout près, sur notre droite, une fusillade formidable, c'est le 5e bataillon aux prises avec les Allemands. Et puis, un duel féroce d'artillerie. Nos 75, nos 90, un auto-canon contre les lourdes pièces allemandes; coup par coup avec quel bruit!!! ils répondent. C'est un affreux déchirement. Nous sommes sous la trajectoire des obus; on sent même le déplacement d'air; j'entends très distinctement les roues des canons allemands qui se rapprochent, et les sifflements des commandements. J'ai cru un moment, tant c'était près, que c'étaient les nôtres."

"Cela dure deux heures. La fusillade, elle ne cesse pas; elle est à deux cents mètres et se rapproche toujours; on voit des lièvres et des chevreuils qui passent affolés. ... et il pleut, il pleut!!! J'ai l'impression très nette que nous allons être cernés; au bout d'un quart d'heure, ordre nous vient de nous retirer en toute hâte; au galop, on descend les pentes de grands sapins, on traverse, en courant, la route, on entre dans les saules, il y a la Vierge, une jolie petite image devant nous. Sans hésiter, à l'eau jusqu'à la ceinture; plusieurs y tombent à plein ventre; un se met à la nage. On y laisse des fusils et des outils, et puis c'est une course folle pour remonter la crête, de l'autre côté; enfin nous voici en haut et à la lisière du bois; je vais en patrouille. Bon! une tranchée. Je n'ai pas le temps d'avoir peur; un diable en sort qui monte sur le talus et me montre le fond de son pantalon rouge!!! La compagnie s'avance donc par derrière; il y a un immense plateau à franchir; on le fait au galop sous une grêle de balles et d'obus; un chasseur est mis en miettes à vingt mètres de moi; je vais très bien, près de Grey, les tranchées allemandes. Aussi quelle audace d'avoir été jusqu'à la frontière!!! Nous l'avons manquée de quelques centaines de mètres. J'ai été tout étourdi du sifflement des balles; comment tant de monde a-t-il pu en échapper??? C'est un miracle! Mais les Allemands tirent affreusement mal. Ils arrosent l'objectif de balles, sans viser."

"Pendant ce temps, les mulets chargés de leurs mitrailleuses se culbutaient dans la rivière, tirés par devant, poussés par derrière, assommés de coups de crosse, et toujours sous une fusillade folle. Et plus loin, une compagnie allemande s'avancant sous bois contre une des nôtres au chant du 'Hach al Rhein', et plus loin encore un assaut à la baïonnette contre le superbe château de Val et Chatillon, situé au cœur de l'immense forêt. On s'est caché au sommet du vaste plateau, puis on dégringole au galop; nous en désordre, nous sommes encore novices, les chasseurs souriant, en lignes impeccables de tirailleurs. ... Traversée du village, rassemblement sur la route, retour rapide à travers les allées de la forêt, repères et déjà trouées de grosses marmites allemandes."

"Nous sommes revenus à la nuit à Pexonne. ... Quelle joie de manger un peu, tranquilles, et de dormir! Mais quel coup de voir au réveil sur la route, la longue file de blessés couchés sur de la paille. ... 'Un des nôtres est revenu fou, tenu par trois hommes, dans la colonne ... et il y a de quoi ...'. Moi je n'ai été impressionné qu'après. ... Pas une seconde, je n'ai perdu mon sang-froid ... ni le sourire. Mais quand on y repense! Brrr ...!"

"Ce matin, messe. Quelle Joie!" C'est en effet la seule qui compte, qui console et relève vraiment après de tels événements. Mgr Bruchési le disait éloquentement en ouvrant le congrès des prêtres-adeptes: 'Des prêtres, par milliers, se sont levés devant l'ennemi, et ils sont légion aujourd'hui, fléchissent le genou et adorent. La communion est glorieusement à l'ordre du jour sur les champs de bataille et jusque dans les tranchées.'"

L'Eucharistie apparaît de plus en plus, même à la guerre, le tonique suprême des âmes, le foyer de toute vie."

Joseph Papin ARCHAMBAULT, S.J.

UN MAUVAIS SOLDAT

"L'Echo des tranchées" publie le récit suivant: "C'était un grand diable défilé, osseux, qui portait un képi tout déformé, selon la mode des compagnies de discipline. Son livret était devenu presque un volume, tant on avait dû y ajouter de pages supplémentaires pour y retenir les motifs de ses punitions. Ils ne variaient guère. Ivresse... ivresse... ivresse... Que ne faisait-il pas en état d'ivresse, ce diable d'homme qui, durant les intervalles de ses égarements, avait des repentirs naïfs et des initiatives d'une délicatesse inattendue!"

Il avait passé devant le Conseil de guerre pour la troisième fois depuis le début de la campagne, quand un déplacement disciplinaire le fit incorporer dans mon bataillon. Quelques jours plus tard, on m'annonça qu'il était puni de prison, pour injures et violences envers un supérieur. Un caporal lui avait sans doute donné quelque ordre pas très important. Il avait refusé d'obéir. D'où querelle et bousculade. Copains de la veille, ils étaient devenus subitement des féroces adversaires. Si bien que c'était le Conseil, encore, et pour la quatrième fois."

"Vous savez ce qui vous attend mon garçon, lui dis-je, c'est le peloton d'exécution. Et presque affectueux qu'il ait, un regard de bon chien qu'on bat, qui ne vous en veut pas, et qui supplie."

"Mon commandant, faites pas ça. Puisqu'il faut me punir, ça se sert à quelque chose... Je le vendrai cher, je vous le jure, et j'aurai des Boches avant d'y rester..."

Son ton de sincérité me toucha. Je limitai sa peine à trente jours de prison."

Le 6 juin, à 3 heures du matin, notre bataillon reçut l'ordre d'attaquer les tranchées au nord de la route de Serre. Mon gaillard était là. Je le vis courir à l'avant-garde de sa section, en tête de la 2e compagnie, portant une muserette bourrée de grenades. Servi par ses longues jambes de braconnier, il parvint avec les premiers aux tranchées ennemies. Alors commença un travail soigné. Chacune de ses grenades imitait un tonnerre."

Soudain un projectile ennemi lui faucha les deux jambes à la hauteur des genoux. Il culbuta. Mais sa muserette contenait encore quelques grenades. Alors, il trouva l'énergie de ramper, d'atteindre un abri où des Allemands s'étaient retranchés, de lancer ses grenades jusqu'à la dernière. Quand je parvins près de lui, il me reconnut et me cria: "Vous voyez bien que vous avez eu raison, mon commandant! ..."

Regardez, ma muserette est vide... Je suis f... ça y est... Mais vive la France! ... Vous devez être content, pour sûr... Cette fois, j'espère que votre bataillon vous a gagné votre croix!"

Il n'a pas dit autre chose. Il est mort simplement en vrai héros de France! J'essayai une larme avant de continuer le nettoyage des tranchées conquises par les poilus du 1er bataillon."

Voilà comment peut finir un "mauvais soldat".

Commandant BOLCAIN.

La géographie à la Chambre

Cinq députés avaient leurs yeux fixés sur la carte des Dardanelles et leurs doigts respectifs contournaient impatiemment la Mer Noire sans pouvoir trouver ce qu'ils cherchaient."

Un collègue arriva sur ces entrefaites et s'inquiéta de voir le groupe s'énerver."

— Cherchez-vous, mes amis? leur dit-il."

— Arkangel? mais vous voyez trop en noir, laissez donc la Mer Noire et allez vers la mer Blanche."

HUMOUR SUISSE

Le canton d'Appenzel joue dans les plaisanteries et les mystifications le rôle que le Midi joue en France dans les gâleries."

Or, Bismark vint un jour dans le canton d'Appenzel."

Au cours d'une promenade dans la campagne, il s'émervilla de voir avec quelle habileté un père et son chien conduisaient les troupeaux de cochons dont ils avaient la garde. Dès qu'un des compagnons de Saint-Antoine s'écartait, le jeune père excitait le chien: — Attention, Bismark!"

D'un bond, le dogue s'élançait et ramenait à coups de crocs la bête indisciplinée qui grognait plaintivement."

Le manège amusait fort le chancelier de fer; mais, surpris que l'on se servit de son nom, il interrogea le berger: — Est-ce que tous les chiens, dans le pays, s'appellent Bismark, comme le tien?"

— Oh! non, reprit le gars d'Appenzel, on n'appelle ainsi que les chiens de cochons."

HOMMAGE ENNEMI

M. Bernhard Kellermann, auteur allemand, adresse au Berliner Tageblatt une lettre où il reconnaît que le Français est un adversaire digne, que les Allemands doivent respecter et honorer."

"Au cimetière d'Anizy-le-Château, écrit-il, est enterré maintenant un chef de batterie, le capitaine Leroy-Beaulieu. Sa batterie était écrasée par les obus, tous ses hommes tués; il a servi le dernier canon et en même temps il tira avec son revolver contre une grande force allemande. Il y a beaucoup de Français comme ça. Il faut savoir ça en Allemagne. Honneur et gloire à lui et à ses braves camarades."

La violation de la Belgique

Le docteur Rosenberg, qui a reçu mission de riposter au livre "Le Catholicisme et la guerre allemande", est-il le professeur A. Rosenberg de Paderborn? Si oui, il se serait dès à présent possible de prélever avec quelle objectivité et quel scrupule d'information sera rédigé son plaidoyer."

Le "Kölnische Volkszeitung" reproduit récemment un article publié par ce professeur, dans "Theologie und Glaube", et où l'on lisait ceci: "En ce qui concerne la violation de la neutralité de la Belgique, ce fait n'a pas été nié par le premier fonctionnaire de l'Empire. Il l'a reconnu très clairement dans la séance du 4 août. Mais cela ne veut pas dire que la violation de la Belgique n'était pas permise moralement."

"Le Père jésuite Boudin, professeur au collège Caenn, à Buffalo, a démontré, dans deux articles, que l'invasion allemande en Belgique, étant un moyen de défense, était permise moralement; aussi, elle est positivement justifiée."

"La 'Kölnische Volkszeitung' a dû être égarée de cette réclame faite au sujet d'un article qu'elle-même avait déjà publié, en empruntant au 'Katholische Vocheblatt für Chicago', où il avait paru en janvier dernier. Mais, il est peut-être fâcheux que le professeur Rosenberg ait oublié, ou ignore encore que cet article du Père Boudin, non seulement a fait scandale, mais qu'il a valu à son auteur un désaveu formel. Voici, en effet, la déclaration que publiait 'De Tijd', dans son numéro du 4 mars: 'De Rome, une source autorisée nous prie d'insérer le communiqué suivant: 'Un article paru dans la 'Katholische Vocheblatt', de Chicago, du Père Boudin, S. J., et reproduit dans le 'Kölnische Volkszeitung', du 11 janvier 1915, a été depuis, l'objet de nombreux articles et réactions dans la presse catholique de différents pays. Cet article, d'allure théologique, donne une réponse affirmative, et sans aucune restriction, à la question posée: 'si l'invasion des Allemands en Belgique était justifiée par la morale'."

"Il prétend appuyer cette réponse sur la doctrine de théologiens et de moralistes catholiques. Nous autorisons 'De Tijd' à déclarer que cet article a paru sans avoir été soumis à la censure ordinaire de l'autorité de l'Ordre auquel appartient le Père Boudin. 'plus encore, que sa publication en violation de la constitution formelle avec les règlements de la Compagnie de Jésus, et que, d'aucune façon, il ne révoque les doctrines de l'Ordre. Il convient encore d'ajouter que l'auteur de cet article, connu seulement par quelques écrits sur la musique sacrée, ne paraît pas particulièrement désigné pour traiter les questions de théologie morale.'"

"Le ministre de la guerre boche (Kriegsministerium) avait traité avec une maison suédoise pour un article de guerre prohibé: le caoutchouc."

Le bon fournisseur suédois devait emballer le caoutchouc dans des boîtes de ferblanc soudées comme des boîtes de conserves. Les étiquettes des boîtes, comme les factures, ne devaient mentionner que de la viande de conserve, pour ravitailler cette pauvre population civile allemande affamée, sur laquelle se sont apitoyés tant de gens qui oublièrent de plaindre les Parisiens de 1870, mis par Bismark au régime du rat concentré."

Par-dessus les boîtes de conserve contenant le caoutchouc, le bon ravitailleur suédois devait mettre quelques boîtes de singe authentique, pour le cas où un homme dévoué aux Alliés éprouverait le besoin de goûter à cette viande."

Le Kriegsministerium n'avait rien à craindre de ce côté-là! Le prix de la viande de conserve étant de 1 fr. 50 le kilo et le caoutchouc valant 7 fr. 50 le kilo, la maison suédoise, qui avait reçu d'avance la moitié du prix convenu pour 20,000 boîtes, n'envoya que de vraies boîtes de viande de conserve de vraies viandes."

L'agent du Kriegsministerium protesta, mais le ravitailleur suédois répondit que l'exportation du caoutchouc était défendue et qu'il n'avait pu fournir que ce qui était indiqué sur la facture!"

Ce bon tour fut joué à l'Allemagne à peu près à l'époque où la reine de Suède, retour de Karlsruhe, était acclamée à Berlin, en raison de la "loyale" attitude du commerce suédois."

Le ministre de la guerre boche devait tout de même copieusement rager de cette ovation!"

LA DAME IRASCIBLE

Dans un tramway de Genève, deux Suisses s'entretenaient avec indignation de la façon barbare dont les Allemands font la guerre, et l'un d'eux finit par conclure: "Ce sont tous des c...!"

Aussitôt une dame se lève, très excitée: — Messieurs, dit-elle, je suis Allemande, et je ne puis admettre qu'on parle ainsi de mes compatriotes."

Un court silence, puis se lève à son tour un troisième voyageur: — Et moi, s'écrie-t-il avec force, je prends la défense de cette dame. Je n'admets pas non plus que vous parliez des Allemands comme vous venez de le faire, car je suis marchand de porcs et je ne veux pas qu'on décrie ma marchandise!"

HISTOIRE DE CONTREBANDE

L'histoire de certaine fourniture de caoutchouc faite à l'Allemagne par un contrebandier suédois, conté ici, est assez belle scène de comédie."

La Presse Associée a raconté le fait. Le voici: Le ministère de la guerre boche (Kriegsministerium) avait traité avec une maison suédoise pour un article de guerre prohibé: le caoutchouc."

Le bon fournisseur suédois devait emballer le caoutchouc dans des boîtes de ferblanc soudées comme des boîtes de conserves. Les étiquettes des boîtes, comme les factures, ne devaient mentionner que de la viande de conserve, pour ravitailler cette pauvre population civile allemande affamée, sur laquelle se sont apitoyés tant de gens qui oublièrent de plaindre les Parisiens de 1870, mis par Bismark au régime du rat concentré."

Par-dessus les boîtes de conserve contenant le caoutchouc, le bon ravitailleur suédois devait mettre quelques boîtes de singe authentique, pour le cas où un homme dévoué aux Alliés éprouverait le besoin de goûter à cette viande."

Le Kriegsministerium n'avait rien à craindre de ce côté-là! Le prix de la viande de conserve étant de 1 fr. 50 le kilo et le caoutchouc valant 7 fr. 50 le kilo, la maison suédoise, qui avait reçu d'avance la moitié du prix convenu pour 20,000 boîtes, n'envoya que de vraies boîtes de viande de conserve de vraies viandes."

L'agent du Kriegsministerium protesta, mais le ravitailleur suédois répondit que l'exportation du caoutchouc était défendue et qu'il n'avait pu fournir que ce qui était indiqué sur la facture!"

Ce bon tour fut joué à l'Allemagne à peu près à l'époque où la reine de Suède, retour de Karlsruhe, était acclamée à Berlin, en raison de la "loyale" attitude du commerce suédois."

Le ministre de la guerre boche devait tout de même copieusement rager de cette ovation!"

BOTREL A L'ORDRE DU JOUR

Botrel a eu l'honneur d'être cité à l'ordre du jour et la poitrine du barde va s'orne de la Croix de Guerre. Voici le texte de la citation: "Le général commandant le ..."

"Le général commandant le ... corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le soldat de 2e classe Botrel (Théodore), engagé volontaire au 41e régiment d'infanterie: "Chargé par le ministre de la guerre de parcourir le front pour faire des conférences aux troupes, s'acquitté de sa mission, depuis le 30 août, avec une activité inlassable. A contribué à développer, chez tous ceux qui l'ont entendu, les sentiments de belle humeur et de bravoure avec lesquels ils accomplissent leur devoir de soldats." — Au Q. G., le 19 juin 1915. Le général commandant le ... C. A. Signé: H. W..."

RUADE MORTELLE

Québec, 30. — Joseph Maltère, fermier, en tenant d'atelier son cheval, ce matin, à S.-Fulgence, près de Chicoutimi, s'est fait tuer instantanément par une ruade."

Ce Journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. N. Chevrier, gérant-général."

POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes, et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

Dyspepsie

Chez les hommes

Si votre digestion va mal, si vos vives, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de mauxaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de reins

Chez les hommes

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont souffert des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie.

Rhumatisme

Chez les hommes

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par abus

Chez les hommes

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la déchéance est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête éloignés des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs, affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations gratuites

Pour les hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez abondamment pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis, ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

A. GAREAU

J. D. SAURIOL

La Cie Gareau-Sauriol

FABRICANTS DE

Livres perpétuels à feuillets mobiles

Articles modernes de bureaux. — Réglage. — Livres de comptoir — Impressions. — Reliure.

Demandes des prix. Correspondance sollicitée.

MAGASINS ET MANUFACTURES:

MONTREAL

QUEBEC

26 EST, NOTRE-DAME

127 rue du Pont

Main 3930-8584

Téléphone 5210

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENEGAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

GRANDE VENTE PATRIOTIQUE

Marchandises lavables

Nous avons en mains les tissus de toutes sortes, de toutes les couleurs et pour tous les usages.

Un beau lot de guingam.
Valant 12½c.
Pour cette vente **6½c**

Un lot de crêpon, dernière nouveauté.
Valant 15c. pour cette vente **9c**

VOICI UNE VALEUR EXTRAORDINAIRE, PROFITEZ-EN

Un beau lot de Guingam, Toile, Lawn, Galatea et Percalé, valant 10c, 12½c et 15c.
Pour cette vente **5c**

500 pièces de Lamas de fantaisie. Valant 19c.
Pour cette vente **12½c**

1,500 verges de Mousseline de couleurs.
Valant 19c. pour cette vente **10c**

2,000 verges de mousseline organdie de soie.
Valant 25c. pour cette vente **14c**

Un beau lot de Crêpon importé directement. Valant 25c.
Pour cette vente **14c**

3,000 verges d'indienne satinée, les plus nouvelles. Valant 25c.
Pour cette vente **14c**

Robes, Robes

Robes de maisons en indienne, crêpon, mousseline, grandeur 34 à 38.
Valant \$1.25.
Pour cette vente **69c**

Robes de fillettes, de 6 à 12 ans, en toile rayée, et piqué de couleurs.
Valant \$2.00.
Pour cette vente **79c**

Robes d'enfants en toile et en guingam de couleurs, de 3 à 10 ans.
Valant \$1.25 et \$1.50.
Pour cette vente **59c**

Robes d'enfants en Mull, mousseline et broderie, blanches, roses, bleu-pâle et champagne, de 3 à 12 ans. Valant jusqu'à \$1.50.
Pour cette vente **49c**

Combinaisons et robes de fillettes en chambré, indienne, et toile de couleurs, de 3 à 10 ans.
Valant \$1.00.
Pour cette vente **49c**

Sous-vêtements pour dames

Camisoles en fil, pas de manches ou avec manches courtes.
Valant 50c et 75c.
Pour cette vente **39c**

Corsets en tricot

10 douzaines de corsets en tricot, pour enfants.
Valeur 25c. **15c**

Capeline, Capeline

3 douzaines de capelines en mousseline.
Rég. 39c et 49c, notre prix **15c**

5 douzaines de capelines en broderie.
Rég. 39c et 49c, notre prix **23c**

Echarpes, Echarpes

2 douzaines d'écharpes en soie de couleurs.
Régulier 75c et \$1.00, pour **59c**

3 douzaines d'écharpes, bleu-pâle et rose-pâle.
Rég. \$1.25 et \$1.50.
Notre prix **79c**

Etoffes à robes

Notre assortiment comprend les marchandises les plus nouvelles et à des prix hors comparaison.

1 lot d'étoffes à robes et à blouses. Valeur de 50c et 75c.
Spécial **39c**

1 lot d'étoffes à robes et à costumes unies et de fantaisie.
Valeur de \$1.00 et \$1.50.
Spécial **59c**

10 pièces de Popeline de soie, couleurs assorties.
Valeur de \$1.50. Spécial **89c**

Soie, Soie

10 pièces de soie paillette noire, largeur de 36 pouces.
Valeur de \$1.00. Spécial **63c**

5 pièces de soie messaline noire, 36 pouces de large.
Valeur de \$1.25. Spécial **79c**

10 pièces de crêpe de Chine, de soie noir.
Valeur \$1.75. Spécial **\$1.10**

3 pièces de soie Japonaise, 36 pouces de large, noire et blanche.
Valeur de \$1.25. Spécial **98c**

Blouses, Blouses

Blouses en marquisette, lawn et mull, collet haut et bas, manches longues ou courtes, grandeurs 34 à 42. Valeur de \$1. et \$1.50.
Spécial **39c**

Jupes blanches

Jupes blanches en toile, piqué et duck, grandeurs 22 à 29.
Valeur de \$1.50. Spécial **89c**

Kimonos en challie

Kimonos longs en challi fleuri et nuancé, couleurs les plus nouvelles, grandeurs 34 à 44.
Valeur de \$1.50. Spécial **69c**

Jupons, Jupons

Jupons en nearsilk, 36 x 42, couleurs les plus variées.
Valeur de \$1.29. Spécial **69c**

Blouses "Middy"

Blouses "Middy", blanche, avec collet de couleurs, 34 à 44.
Valeur de \$1.25. Spécial **89c**

Chemisettes

Chemisette en crêpe de Chine blanc et de couleurs assorties.
Valeur de 75c, \$1.00 et \$1.25. Spécial **19c**

Chemisettes en duck blanc.
Valeur de 75c. Spécial **19c**

Ceintures

Ceintures élastiques, couleurs assorties. Valant 50c, 75c et \$1.00.
Spécial **19c**

Collets noirs avec jabots.
Valant \$1.50. Spécial **19c**

Tous nos comptoirs ont subi un tel assaut, hier, de la part des personnes bien avisées de s'enroler pour notre grande vente patriotique, que nous n'avons pas pu répondre à leurs demandes.

Nous avons décidé de continuer

AUJOURD'HUI ET LES JOURS SUIVANTS

notre recrutement avec des avantages trop nombreux pour être tout énumérés dans cette annonce. Il vous faudra venir à notre magasin pour vous en convaincre.

Cette vente a constitué un événement remarquable entre tous, car les avantages précieux sont sans équivalent; tous nos rayons ont subi des assauts formidables et des tranchées énormes ont été faites dans les prix. Jamais jusqu'à présent, avons-nous pu réunir une quantité aussi considérable de valeurs merveilleuses à des prix aussi minimes.

Considérez chaque item énuméré ici, nous avons l'intuition que vous en serez enthousiasmés.

Les autres grandes ventes faites antérieurement n'ont rien de comparable avec celle que nous avons à l'affiche pour vendredi le 30 courant.

Le problème si angoissant du coût excessif de la vie est radicalement éliminé dans notre établissement; tout vestige des temps difficiles disparaît lorsque vous magasinez ici; loin d'augmenter nos prix, jamais nous les avons réduits autant que pour cette vente; voilà, il nous semble, une véritable preuve de patriotisme que vous apprécierez à sa juste valeur en nous favorisant de votre encouragement.

Il y a rivalité intense entre nos différents rayons, de sorte que jamais rien de semblable n'a été mis à votre disposition jusqu'à cette date, à vous d'en profiter.

Nous gardons ce que nous avons, notre magasin s'est fait une réputation irréfutable en fait de ventes à réduction, nous le répétons de nouveau, cette vente du 30 juillet a fait honneur à notre renommée et ne l'a cédé en rien aux précédentes; venez bénéficier des avantages sans égal qui vous sont offerts, vous constaterez que nous avons remporté une victoire éclatante contre nos ennemis: les prix élevés.

La compétition est la vie du commerce, nous aimons la comparaison de nos prix avec les autres, votre décision sera toujours en notre faveur.

Vos parents et amis vous seront reconnaissants si vous les informez de cette grande Vente Patriotique.

Jamais vous ne serez déçus, mais vous trouverez satisfaction en tout et toujours.

Surveillez attentivement nos vitrines, vous serez bien renseignés sur les dernières nouveautés.

Joignez la nouvelle armée des acheteurs économes qui se mettra en marche, aujourd'hui et les jours suivants pour s'emparer des valeurs inqualifiables chez

Garnitures de maisons

Comme d'habitude ce rayon vous offre des occasions intéressantes, prenez votre part.

1,000 verges de Madras, pour draperies.
Valant \$1.00, réduit à **49c**

800 verges de Madras dans toutes les couleurs.
Val. jusqu'à \$1.25, réduit à **59c**

Rideaux, Rideaux

2,000 échantillons de rideaux, 2½ verges de long.
Valant 65c, réduit à **29c**

2,000 paires de rideaux blancs, en net Nottingham, 3½ verges de long.
Valant \$2.00, réduit à **\$1.19**

Portières, Portières

900 paires de portière en damas, 40 pouces x 3 verges de long.
Valant \$2.75, réduit à **89c**

Notre assortiment de portières en corde et en chenille est au complet, et à des prix spéciaux. Venez voir ces valeurs incomparables.

Toile, Toile

5,000 verges de toile à nappes, blanche, finie satin, 60 pouces de large.
Valant 65c, réduit à **49c**

Coton, Coton

1 balle de coton jaune, 37 pouces.
Valant 15c, réduit à **10c**

1 balle de coton blanc, 36 pouces.
Valant 12½c, réduit à **10c**

6 pièces de coton à drap, fini toile.
Valant 65c, réduit à **39c**

Couvrepieds

25 douzaines de couvrepieds blancs, pas de frange, pour grands lits.
Valant \$1.75, réduit à **98c**

Bas, Bas

Bas en fil, couleurs assorties.
Valant 19c, réduit à **10c**

Bas en fil, couleurs assorties.
Valant 50c, réduit à **19c**

Ruban, Ruban

Ruban de velours, couleurs assorties, 1, 1½ et 2 pouces de large.
Valant 25c, réduit à **5c**

Ruban de soie et satin, couleurs assorties.
Valant 12½c, réduit à **7½c**

Gants, Gants

Gants en dentelle noire.
Valant 25c, réduit à **12½c**

Corsets, Corsets

200 douzaines de corsets, grandeurs 18 à 30.
Valant \$1.25, réduit à **69c**

Mercerie, Mercerie

N'IMPORTE QUEL ARTICLE NOUS L'AVONS.

Nous attirons particulièrement votre attention sur la balance de nos chapeaux en paille, pour hommes et enfants.
Régulier de 60c à \$1.00.
Notre prix **25c**

Ceintures de cuir

Ceintures de cuir pour hommes et garçons.
Régulier 50c et 75c.
Notre prix **25c**

5 douzaines de vestes de fantaisie. Régulier \$1.25 et \$1.50.
Notre prix **69c**

Chemises, Chemises

30 douzaines de chemises négligées, toutes les couleurs.
Régulier 60c, notre prix **39c**

10 douzaines de chemises négligées avec collets, grandeurs assorties.
Régulier \$1.00, notre prix **49c**

1 lot de chemises de travail, couleurs et grandeurs assorties.
Régulier 60c, notre prix **39c**

1 lot de chemises négligées, grandeurs assorties.
Régulier \$1.00, notre prix **49c**

Chaussons, Chaussons

1 lot d'échantillons de chaussons, pour hommes.
Régulier 25c, 35c et 50c.
Notre prix **19c**

Cravates, Cravates

Un immense choix de cols pour hommes et garçons.
Régulier 35c, pour **19c**

Régulier 50c, pour **29c**

Pantalons, Pantalons

1 lot de pantalons en tweed pour hommes, 32 à 44.
Régulier \$2.00 et \$2.50. **\$1.39**

Notre prix

Broderie, Broderie

15,000 verges de broderie, 6 à 9 pouces de large.
Régulier 15, notre prix **7½c**

5,000 verges de broderies à cache-corsets, sur lawn et mousseline.
Régulier 25c, notre prix **15c**

1,500 verges de broderies à robes. 45 pouces de large.
Notre prix **39c**

2,500 verges de broderie, pour robes d'enfants, 27 pouces de large.
Régulier 50c, notre prix **25c**

Dentelle, Dentelle

800 pièces de dentelle, largeurs assorties.
Régulier 10c et 12c, notre prix **5c**

1,000 verges de dentelle de fil et valenciennaise.
Régulier 5c, notre prix **2½c**

Spécial

Un beau lot de flanellette blanche, 36 pouces de large. Valeur 15c. Spécial **11c**

Spécial

1 lot d'étoffes à robes, qualités assorties. Valeur de 25c et de 35c. Spécial **15c**

TEL. ST. LOUIS 3460

L. N. Messier
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

847-849-851 AVE. MONT-ROYAL EST. MONTREAL.

Spécial

50 douzaines de draps en coton pour grands lits. Régulier \$1.00 et \$1.25. Spécial **69c**

Spécial

50 imperméables pour dames en tweed, cachemire et popeline. Valant de \$7.00 à \$11.00. Spécial **4.98**

CANDIDATS AU MANITOBA

LA MISE EN NOMINATION A LIEU HIER ET TOUS LES SIÈGES SONT CONTESTES. — DES FONCTIONNAIRES DEMISSIONNENT POUR BRIGUER LES SUFFRAGES.

Winnipeg, 31.—La nomination des candidats s'est faite, hier, pour 46 sièges électoraux de la législature manitobaine. Il n'y aura pas une seule élection par acclamation sur les 49 comtés. La lutte électorale a été remise à plus tard dans 3 : Le Pas, Grand Rapids et Churchill Nelson.

Dans la division sud de Winnipeg, la lutte se fera strictement entre conservateurs et libéraux. Dans la

division nord, à part les candidats conservateur et libéral, il y aura de plus un représentant du parti démocrate socialiste. Dans le centre, Geo. Armstrong arborera l'étendard du parti socialiste contre ses adversaires.

L'un des événements remarquables, c'est la démission de MM. L. McMeam et A. J. Norquay, qui ont renoncé à leurs positions de fonctionnaires du gouvernement pour se présenter comme candidats conservateurs. M. F. G. Taylor, candidat de l'opposition dans le collège électoral de Portage-la-Prairie, en a aussi fait ainsi.

Plusieurs Canadiens-français briguent les suffrages. Du côté des libéraux, il y a MM. S. E. Clément, de Brandon; J. A. Talbot, de La Vérandrye; Jos. Duhamel, de Saint-Boniface; Z. H. Rhéaume, de Sainte-Rose. Du côté des conservateurs, se trouvent MM. A. Préfontaine, de Carleton Place; A. Bernard, d'Iberville; J. B. Lauzon, de La Vérandrye; J. Parent, de Morris; J. A. Beupré, de Saint-Boniface; J. Hamelin, conservateur indépendant, de Sainte-Rose.

Coll. élec.	Libéraux	Conservateurs	Indépendant
Assiniboia	J. W. Wilton	J. T. Haig	W. D. Bayley
Arthur	John Williams	W. S. Kenner	
Beautiful Plains	W. R. Wood	H. H. Irwin	
Birtle	G. H. Malcolm	E. Arnold	
Brandon	S. E. Clément	Sir J. A. M. Aikins	
Carleton	T. B. Molloy	A. Préfontaine	
Cypress	Dr W. A. Myles	George Steele	
Dauphin	Dr Harrington	W. Buchanan	J. W. McQuay
Dolores	Hon. Dr Thornton	J. C. W. Reid	
Dufferin	E. A. August	A. S. Argue	
Elmwood	Dr T. G. Hamilton	D. Munroe	
Emerson	J. D. Baskerville	G. Coulter	
Gilbert Plains	W. B. Findlater	S. Hughes	
Gimli	F. D. Furlley (I. L.)	G. Thorvaldson	
Gladstone	Hon. Dr Armstrong	A. Singleton	
Glenwood	James Breakley	John Perdue	
Grand Rapids	(élection différée)		
Hamiota	J. H. McConnell	J. M. Fraser	
Iberville	James Black	A. Bernard	
Kildonan-S. Andrews	George W. Prout	R. Saunders	
Killarney	S. M. Hayden	Hon. G. Lawrence	
Lakeside	L. col. D. McPherson	J. J. Garland	
Lansdowne	Hon. T. C. Norris	W. J. Cundy	
La Vérandrye	P. A. Talbot	J. B. Lauzon	
Minnedosa	Geo. Grierson	Jas. R. Muir	
Mountain	J. B. Baird	John Dale	
Morris	Wm. Molloy	J. Parent	
Manitou	Geo. T. Armstrong	W. H. Sharpe	
Morden & Rhineland	Hon. Val. Winkler	W. J. Tupper	
Nelson	(élection différée)		
Norfolk	Jno. Graham	R. F. Lyons	
Portage la Prairie	E. A. McPherson	F. F. Taylor	
Roblin	Wm. Angus	F. Y. Newton	
Rockwood	Arthur Lobb	Thos. Scott	
Russell	W. W. Wilson	J. B. Laycock	
S. Boniface	Jos. Dumas	J. A. Beupré	J. P. Howden (Lib. Ind.)
S. Clements	D. A. Ross	T. Hay	
S. George	Skull Sigfusso	Paul Revkda	
Sainte-Rose	Z. H. Rhéaume	J. Hamelin (I. C.)	A. McLeod (Lib. Ind.)
Swan River	W. H. Sims	D. D. McDonald	
Turtle Mountain	Geo. McDonald	Hon. J. Johnston	
Le Pas	(élection différée)		
Virden	Dr Geo. Clingan	R. A. Knight	
Winnipeg Nord	S. Hart Green	E. R. Levinson	R. A. Rigg (Soc. Dém.)
Winnipeg Centre	R. N. Lowery	J. P. Foley	Wm. Beech (Soc. Dém.)
Winnipeg Centre	Hon. T. H. Johnson	A. J. Norquay	
Winnipeg Sud	F. J. Dixon (I. P.)	H. M. Hanneson	G. Armstrong
Winnipeg Sud	Hon. A. B. Hudson	W. J. Boyd	
Winnipeg Sud	W. L. Parrish	L. McMeans	

GRANDE TOM-BOLA AU SAULT-AU-RECOLLET

ENTREE GRATIS SUR LE TERRAIN

La Fête de Charité des Révérends Sœurs de Miséricorde, organisée par les Dames Patronesses, sous le patronage de M. le curé Le Marchand, commencera le 2 août, et se continuera jusqu'au jeudi suivant, l'après-midi et le soir.

Les personnes désireuses de passer quelques heures agréables, sous les frais ombrages de la Rivière-des-Prairies, seront les bienvenues. Des rafraichissements à prix modique seront servis.

Tous les soirs, il vous sera donné d'entendre de la belle musique, exécutée par des artistes de renom.

Mercredi, le 4, à 2½ heures précises, euehre suivi d'une désolante comédie intitulée : "Oh ! ma chère !", rendue par l'Association dramatique des jeunes filles de Montréal, lesquelles ont gracieusement offert leur concours. Nous sommes heureux de pouvoir les remercier publiquement. Inutile de louer leur valeur, ces demoiselles ayant été applaudies dans maintes circonstances. Euehre et comédie : 25 sous.

Dans la même soirée, représentation des Drapeaux alliés.

Jeudi soir, encaen. Venez en foule, ce sera le temps de se procurer de jolies choses à prix minime.

Tous les soirs, de 6 hrs à 8 hrs, des soupers, à 35 sous, seront servis dans les jardins.

Venez nombreux passer de délicieux moments, tout en faisant le bien, et vous aurez la satisfaction d'avoir coopéré à la grande oeuvre des petits délaissés de la Crèche Saint-Jean.

Remerciements à l'avance aux bienfaiteurs et aux amis qui, de loin comme de près, contribuent au succès de l'oeuvre qui s'occupe de l'enfance délaissée. Remerciements en particulier au "Devoir", pour sa bienveillante réclame dans les colonnes de son intéressant journal.

LE DESEPOIR DE JUDAS

Le dernier numéro du *Passe-Temps* (531) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

1. *Mie-Anna*, valse-chantée créée par Hector Pellier.

2. *Ave Maria*, duo de chant par Joséphine Doherty.

3. *Gavotte de Concert*, pièce inédite pour le piano.

4. *Le Désespoir de Judas*, chanson inédite interprétée par C. Duquay.

5. *Y Parah*, qu'ça Bloque! chansonnette inédite de E. Merville.

6. *Les Trois matelots de Groix*, chanson française du temps jadis.

7. *La Cueillette*, chanson du terroir.

8. *Orchestration*, madelaine — cornet et trombone.

Un numéro, 5 sous, par la poste 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps 16, Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratuitement.

LE MERITE AGRICOLE

Québec, 22 juillet 1915.

Les cultivateurs de la région de Montréal sont des gens de progrès ; en effet, sur 1012 décorés du Mérite Agricole, répartis dans 66 comtés de la province, on en compte 318 dans le district de Montréal seulement, et sur 23 qui ont obtenu la Médaille d'Or, 13 sont de ce même district. Ces derniers se répartissent comme suit : 3 dans Châteauguay, MM. Jas. Cottingham, d'Ormstown, R. R. Ness, d'Howick, et Alex. Younie, de Brysonville ; 2 dans Berthier, MM. Pierre Lavallée, de Saint-Norbert, et Mathias A. Ferland, de Berthier ; 2 dans Arthabaska, MM. Paul Tourigny, M. P. P., et Chs. Boute, de Victoriaville ; 2 dans Hochelaga, MM. Jas. Drummond et John Nesbitt, de la petite Côte ; 2 dans Deux-Montagnes, M. Chs. Champagne, de Saint-Eustache, le premier de tous les lauréats, et M. W. A. Oswald, de Saint-Augustin ; 1 dans L'Assomption, M. F. O. Lachapelle, de Saint-Paul l'Ermitte ; 1 dans Jacques-Cartier, M. W. W. Ogilvie, des Rapides Lachine.

Les deux comtés du district de Montréal qui ont le plus de décorés sont Berthier et Châteauguay, qui viennent tous deux sur la liste, en quatrième place.

Les Médailles d'Argent ont été réparties comme suit, dans les divers comtés de ce même district : Châteauguay, 27 ; Berthier, 23 ; Arthabaska, 9 ; L'Assomption, 14 ; Saint-Jean, 13 ; Hochelaga, 12 ; Vercheres, 10 ; Terrebonne, 3 ; Bagot, 9 ; Beauharnois, 6 ; Drummond, 2 ; Richelieu, 4 ; Laval, 2 ; Jacques-Cartier, 6 ; Deux-Montagnes, 7 ; Rouville, 8 ; Saint-Hyacinthe, 3 ; Iberville, 5 ; Soulanges, 5 ; Laprairie, 4 ; Chambly, 1 ; Vaudreuil, 2 ; Napierville, 1 ; un total de 176 Médailles d'Argent.

Ces statistiques compilées par le Bureau de Publicité de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec sont très intéressantes pour le district de Montréal. Nul doute que de ce district les visiteurs seront nombreux dans la vieille capitale, dans la semaine du 28 août au 4 septembre prochain, pour assister à la célébration des Notes d'Argent du Mérite Agricole.

INVENTIONS UTILES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos CANADA

163,819.—Antonio Graveline, Québec, P. Q. Jouet harpe-céleste.

163,849.—Lucien P. Basset, Montmagny, France. Procédé et appareil pour la fabrication de ciment et de chaux hydrauliques.

163,851.—Adelard Charland, Birmingham, Me. E.-U. Moteur à huile.

163,882.—Frans. H. Johanson, Karlstad, Suède. Procédé de fabrication de poteaux et planches de bois non raboté.

163,902.—Joseph Wm Poulton, Westmount, Qué. Poudre à polir l'argenterie et autre métal.

163,907.—Adelard Roy, Saint-Pie, Bagot, Qué. Machine pour la récolte du foin.

2ème bataillon. — Tué au feu, 23 avril : Olliver Dussault, Ottawa.

AU PRIX DE LA MANUFACTURE! GRANDE VENTE DE LIQUIDATION

CHEZ
J. O. MARTINEAU, Angle Mont-Royal et Papineau

Voici une occasion vraiment unique : celle d'acheter au prix de la manufacture. Vous êtes heureux pour épargner quelques sous de pouvoir dire que vous achetez "dans le gros." Voici quelque chose de mieux, nos prix sont plus bas que ceux du gros ; ce sont véritablement ceux de la manufacture.

Nous invitons non seulement nos clients habituels, mais également tous les acheteurs à ne pas négliger une semblable occasion.

LA VENTE DURERA TOUTE UNE SEMAINE

Il est évident que les meilleurs lots partiront les premiers. A vous de ne point retarder et de venir dès les premiers jours.

EXAMINEZ NOS VITRINES.

MADRAS! MADRAS!

25 pièces de beau madras de couleur. Valant 75c, \$1.00 et \$1.25. Notre prix de vente **49c**

PORTIERES! PORTIERES

50 paires de belles portières en damas, avec grosse frange. Valeur de \$3.00 la paire. Notre prix de vente, chacune **98c**

25 pièces de belle mousseline Marquise, à rideaux, patrons des plus choisis. Valeur de 20c, 25c et 35c. Notre prix de vente **10c**

2 caisses de bas pour dames et enfants, noir, tan ou blanc. Valeur régulière de 20c. Notre prix de vente, la paire **12½c**

20 douzaines de tabliers de cuisine, valant 50c. Notre prix de vente **39c**

15 douzaines de blouses en lawn Marquise, bien garnies et nouveau collet. Valeur \$1.50. Notre prix de vente **89c**

350 rouleaux en toile pour la cuisine 2½ verges de long. Valant régulièrement 25c. Notre prix de vente **15c**

Habits de toile pour petits garçons. Valant 75c et \$1.00. Notre prix de vente **49c**

SPECIAL! SPECIAL!

2 caisses de coton blanc à drap, en coupons. 7-4, réduits à **19c**

8-4, réduits à **25c**

9-4, réduits à **29c**

Hâtez-vous.

15 douzaines de petits rompers pour enfants, valant 25c, 35c et 50c. Notre prix **15c** de vente

2 caisses de coupons de Charmeuse de couleur, valeur régulière de 25c. Hâtez-vous, notre prix de vente, la verge **8c**

500 verges de belles broderies, valant 25c et 35c, de 15 pouces de large. Notre prix de vente **15c**

Ruban Duchesse

150 pièces de ruban Duchesse, 1 pouce de large, valeur de 5c. Pour cette vente **2c**

SPECIAL! SPECIAL!

85 douzaines de belles chemises négligées pour hommes, Nos. 14 à 17, toujours vendues à 50c et 75c. Notre prix de vente **39c**

Un autre lot de belles chemises négligées, marque Forsyth et bien d'autres bonnes marques, valeur de \$1.00 à \$1.25. Notre prix de vente **69c**

CREPONETTE

50 pièces de créponette en couleur, pour robes, blouses ou kimonos. Valant 15c régulièrement. Notre prix de vente **7½c**

35 pièces de toile fine, blanche, valant 25c la verge, les pièces sont de 20 à 25 verges. Notre prix de vente, la verge **12½c**

60 nappes en toile, avec bord rouge, valant régulièrement 60c. Notre prix de vente, chacune **39c**

59 pièces de piqué de fantaisie, blanc, fleuri, ou autres dessins de fantaisie, valant 20c régulièrement. Notre prix de vente **9½c**

29 douzaines de robes de fillettes en lawn blanc, et broderie. Valeur de \$1.50 à \$2.00. Notre prix de vente **98c**

20 douzaines de beaux corsets, marque E.T., valant \$1.00. Notre prix de vente **69c**

ETTOFFES A ROBES

30 pièces de belles étoffes à robes, nouvelles couleurs. Valeur de 50c à 75c. Réduits à **39c**

RUBANS! RUBANS!

50 pièces de rubans taffetas, 6 pouces de large, les nouvelles couleurs. Valant 20c. Notre prix de vente **10c**

5c SPECIAL CHAPEAUX D'ENFANTS **5c**
25 douzaines de chapeaux de paille pour fillettes, valant le meilleur marché, 25c

Profitez-vous des occasions merveilleuses que nous vous offrons ? Celles mentionnées ci-dessus ne sont pas les seules dont vous pourrez bénéficier. Nous ne vous demandons qu'une chose : Venez et constatez que nous vous disons l'entière vérité : VOUS ACHETEREZ AU PRIX DE LA MANUFACTURE.

Commandes par la poste ou par téléphone remplies avec le plus grand soin.

Livraison dans toutes les parties de la ville.

J. O. MARTINEAU
Tél. St-Louis 4 1 6 7
Angle Mont-Royal et Papineau

ETATS-UNIS
1,147,356.—Napoleon Marion, Montréal, Qué. Garde-boue pour automobiles et autres véhicules.
Demandez une copie gratis du "Guide de l'Inventeur".

HORS DE COMBAT

Ottawa, 30. — Il y a, aujourd'hui, 65 noms sur les listes de hors de combat. Quelques Montréalais figurent au nombre des tués et des blessés.

Trente-quatre hommes du 3ème bataillon (Queen's Own, de Toronto) sont mentionnés comme prisonniers en Allemagne.

13ème bataillon. — Mort de ses blessures : Richard H. Street, (anciennement du 23ème) 699, rue S. Antoine, Westmount.

Blessé : Fyve Highfield, 53, rue S. Marc, Montréal (coup de fusil à la tête).

14ème bataillon. — Grièvement blessé : Caporal Charles Langeier, 566a, S. Denis, Montréal.

3ème bataillon. — Blessé : William Angel, 1320, rue Messier, Montréal.

2ème bataillon. — Tué au feu, 23 avril : Olliver Dussault, Ottawa.

EXCURSION DANS LA MATAPEDIA

Voici les prix de passages de l'excursion que la Société de Colonisation de Montréal est en frais d'organiser pour le 25 août prochain pour visiter les terres à coloniser de la vallée de la Matapédia ; ces tarifs sont basés sur Montréal comme point de départ et les intermédiaires jusqu'à Mont-Joli ; la région s'étend de Mont-Joli à Campbellton, N.-B. ; De Montréal à Nicolet incl. et les stations intermédiaires... \$6.50

De Lotbinière à Lévis incl. et les stations intermédiaires... \$5.50

De S. Wenceslas à Villars incl. et les stations intermédiaires... \$6.00

De S. Joseph à S. Charles J. incl. et les stations intermédiaires... \$5.25

De La Durantaye... \$1.15

S. Valier... \$0.50

S. François... \$0.50

S. Pierre... \$0.45

S. Magny... \$0.45

Cap S. Ignace... \$0.45

L'Anse à Giles... \$0.45

L'Islet... \$0.40

"Trois Saumons... \$4.55
"S. Jean Port Joli... \$4.45
"Elgin Road... \$4.35
"S. Louise... \$4.30
"Pont Rouge... \$4.25
"S. Anne... \$4.25
"S. Pacôme... \$4.25
"Riv. Ouelle Quai incl. et les stations intermédiaires... \$4.20
"S. Hélie... \$4.20
"S. André... \$4.15
"S. Alexandre... \$4.15
"Old Lake Road... \$3.95
"Rivière du Loup... \$3.80
"Gacoune... \$3.65
"S. Arsène... \$3.65
"Isle Verte... \$3.45
"S. Elot... \$3.35
"Tobins... \$3.35
"Trois Pistoles... \$3.25
"S. Simon... \$3.05
"S. Fabien... \$2.65
"Bic... \$2.70
"S. Sacré Cœur... \$2.55
"Rimouski... \$2.50
"S. Anaclet... \$2.40
"S. Luc... \$2.30
"Mont-Joli... \$2.15

Les billets permettent aux voyageurs d'arrêter à toutes les stations pour visiter entre Petit Métis et Campbellton. Il faudra au retour faire

re vérifier ses billets aux gares suivantes par l'agent du chemin de fer : à Petit Métis, Causapscal, Matapédia et Campbellton.

Les excursionnistes, qui désirent visiter les endroits à coloniser le long du chemin de fer Intercolonial dans le comté Restigouche, N.-B. pourront acheter à la gare de Campbellton des billets d'aller et retour pour les endroits suivants :

Kedgwick... \$1.85
Five Fingers... \$2.30
Anderson... \$2.35

Pour cela il suffira de présenter à l'agent de la gare son billet d'excursion pour la Matapédia.

Tous les billets sont valides pour 15 jours à partir de la date du départ. Il n'y aura qu'un seul jour de voyage, le retour se fera au gré du voyageur dans les limites fixées ci-dessous.

Cette excursion est de 2ème classe et les billets sont en vente aux gares du chemin de fer et le voyage se fait par l'Intercolonial.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

DYNAMITARDS PEU DANGEREUX

Rien, de nature à les incriminer, n'a été trouvé sur les trois Allemands dont nous avons annoncé l'arrestation avant-hier et qui ont été amenés à Montréal hier matin, par le grand connétable Boisvert de Sweetburg, sous soupçon de s'être immiscés au vol de 400 livres de dynamite dans le camp de construction de la Montreal et Southern Counties Railways, à S.-Césaire, a remarqué la disparition au commencement de la semaine. Le major W. E. Date, du corps de garde, les a internés au bureau d'immigration, parce que aucun d'eux avait obtenu la permission de quitter Montréal. Ils seront probablement envoyés, dans quelques jours, à Fort Henry, domiciliés à Montréal, ce sont : Ferdinand Dummel, âgé de 48 ans, au trefonds de Longueuil ; Robert Jurgens ou Yurens, 43 ans ; et Heinrich Koch, machiniste, 129 rue Richardson.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE FINISSANT LE 31 JUILLET.

FARINES	
Patentes du printemps:	
Royal Household . . . 2 sacs	\$7.10
Cinq Roses . . . 2 sacs	7.10
Glennora . . . 2 sacs	6.60
Harvest Queen . . . 2 sacs	6.60
Régale . . . 2 sacs	7.10
Fleur de lis . . . 2 sacs	6.60
Fortes à Boulanger:	
Bakers Special . . . 2 sacs	6.40
Manitoba S. B. . . 2 sacs	6.40
Keetoba . . . 2 sacs	6.40
Montcalm . . . 2 sacs	6.40
Patentes d'Hiver:	
Strait . . . 2 sacs	6.30
Huron (à pâtisserie) . . . 2 sacs	6.10
A . . . 2 sacs	6.60
Farine de blé d'Inde . . . 2 sacs	5.20
Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs	3.90

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE	
Farine d'avoine:	
Avoine roulée sac de 90 lbs.	\$3.15
Avoine roulée, baril . . .	6.55
Issues de blé:	
Son Man, au wagon, tonne . . .	26.00
Gru Man, au wagon, tonne . . .	28.00
Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne . . .	30.00
Moulée pure, au char. \$33.00 à 35.00	
Moulée mélangée, au wagon . . .	\$28.00 à 35.00

OEUF	
Prix vendant aux épiciers.	
Oeufs No 1 . . . 23s	
Oeufs Extra . . . 26s	

BEURRE	
Beurre de choix . . . 29s	
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . .	29 1-2s
Beurre de laiterie . . .	26 à 27s

FROMAGE	
Fromage doux, la livre . . .	15s
Fromage fort, à la meule, la livre . . .	19s
Fromage fort au morceau, la livre . . .	23s
Fromage de Gruyère, la livre . . .	37s
Fromage d'Oka . . .	26s
Fromage Limbourg . . .	35s
Fromage Roquefort . . .	35s

SAINDOUX	
Bonne demande.	
Saindoux pur, en tinette. 13 3-8s	
Saindoux pur, enseau. \$2.75	
Saindoux pur, bidon de 10 lbs. 14 1-4s	
Saindoux pur, bidon de 5 lbs. 14 1-2s	
Saindoux pur, bidon de 3 lbs. 14 3-8s	
Saindoux pur, bloc de 1 lb. 14 1-2s	

POIS ET FEVES	
Pois jaunes . . . \$3.50	
Pois verts . . . 3.50	
Fèves blanches . . . 3.50	

PRODUITS DE L'ERABLE	
Sirop, bidon de 8 1-2 lbs. . . 75s	
Sirop, bidon de 13 lbs. . .	\$1.15 et 1.20
Sucre, la livre (très rare). 8 à 9s	

FRUITS	
Citrons de choix . . . \$2.00 à \$3.75	
Pamplemousse (grape fruit) \$5.25	
Cantaloup, la caisse . . . \$5.00	

FRUITS DE LA CALIFORNIE	
Abricots, la manne . . . \$1.75	
Fraises, grandes boîtes 12 à 13s	
Framboises . . . 15 à 20s	
Cerises, la boîte . . . \$2.75 à \$3.00	
Asperges, le panier . . . \$2.50	
Pêches, la boîte . . . \$1.50 à \$1.75	
Melons, 45 par manne . . . \$5.50	
Melon d'eau, chacun . . . 60s	

LE COMMERCE APRES LA GUERRE

LES PAYS ALLIES SONGENT DES MAINTENANT AU PROBLEME DES RELATIONS COMMERCIALES APRES LA GUERRE.—L'ALLEMAGNE ET LE BOYCOTTAGE

La longueur de la guerre a cet avantage que tant qu'une solution n'intervient pas, le commerce allemand est frappé d'une paralysie qui facilite beaucoup l'action des alliés sur les marchés extérieurs. Le "Bulletin de la Chambre de commerce française de Genève" voudrait qu'on profitât de cette situation pour rechercher les bases d'ententes spéciales entre les pays unis aujourd'hui par la lutte contre l'Allemagne. Dans cet ordre d'idées, il y a notamment beaucoup à faire du côté de la Russie.

"Pour l'instant, les Russes, uniquement préoccupés de chasser le commerce allemand qui, à l'importation, entrave un grand effort dans le commerce total de l'empire moscovite, ne songeraient qu'à se cantonner dans un protectionnisme farouche. Leur pays, après la guerre, va certainement être appelé à un développement industriel considérable, surtout s'il est débarrassé de la concurrence allemande et autrichienne. La reconstitution de l'industrie de la Pologne demandera des efforts, l'ouverture des Dardanelles et l'installation sur les rives du Bosphore vaudront, d'autre part, aux Russes un grand essor. On conçoit que, dans ces conditions, le Gouvernement russe ne puisse trop engager l'avenir. Mais de là à refuser tout accord commercial, même aux alliés, il y a loin, et l'Angleterre fera, comme la France, de grands efforts pour aboutir à des ententes spéciales."

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, on peut prévoir qu'après la guerre il y aura, au point de vue économique, de grands changements. "Pour tenir compte de l'élan de solidarité des colonies et pour récom-penser leurs sacrifices, l'Angleterre sera conduite à organiser un système qui permette d'accorder aux actionnaires des avantages pour leurs exportations dans la mère-patrie. La

Prunes, la manne . . . \$1.75 à \$2.25	
Raisin, la caisse . . . \$6.00 à \$6.50	
Oranges du Mexique. \$2.50 à \$3.00	
Oranges de Californie . . . \$4.75	
Ananas de Havane . . . \$4.00	
Pommes . . . \$3.25	
Pommes "Spies" . . . \$6.00 à \$7.50	
Pommes "McIntosh", en boîtes . . . \$2.50	
Tomates de choix, la manne . . . \$1.10	
Céleri, la boîte . . . \$1.75	
Raisin, la caisse . . . \$6.50	
Poisins rouges . . . 25s à 30s	
Poisins de Californie . . . \$3.75	
Airelles, le baril . . . \$6.00	
Raisin, la caisse . . . 5.50	
Raisin, la caisse . . . 5.00	
Raisin, qualité medium . . . 2.75	
Bananes, le régime . . . \$2.00 à \$2.50	
Canneberge, au baril . . . \$7.50	
Céleri, par caisse . . . \$1.75	
Noix de coco . . . \$4.25	
Choux nouveaux, la manne . . . 50 à 75s	
Concomres nouveaux, au panier . . . 30 à 40s	
Pommes de terre, au baril . . . \$2.50	
Oignons rouges, au sac, par livre . . . 3s	
Oignons blancs, la manne . . . \$1.50	
Figues, la boîte . . . 13s à 15s	
Figues, la boîte . . . 12 1-2s	
Dattes, la livre . . . 8s	
Dattes, par colis . . . 8 à 10s	
Marrons, la livre . . . 12s	
Noix, la livre . . . 10 à 36s	
Arachides Bon Tons . . . 12 à 13s	

PRIX EN ENTREPOTS	
A MONTREAL	
AVOINES	
Canada-ouest (Canada Western) No 2 sur place (rare) . . .	67 1-2 à 68s
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . .	64 1-2s
Manitoba, No 2, d'alimentation (feed) . . .	62 1-2s
Québec, blanche, No 2 . . .	62 1-2s
Le marché est très ferme et la tendance à la hausse.	
ORGES	
Canada-ouest (Canada Western) No 3 . . .	81s
Canada-ouest (Canada Western) No 4 (très rare) . . .	75 à 76s
MAIS	
Par 56 livres :—	
Maïs de l'Argentine (rare) . . .	87 à 88s
Maïs de Chicago . . .	87 à 88s
BLE	
Pour volailles (bonne qualité), par 100 lbs. . .	\$2.30 à \$2.40
FOURRAGES	
SUR RAILS A MONTREAL	
MAIS	
Mil No 1, par 2,000 livres . . .	\$22.00
Cil No 2, choix . . .	\$21.00 à \$21.50
Mil No 3, par 2,000 livres . . .	\$19.00 à \$20.00
Mil et tréfle, par 2,000 livres . . .	\$17.00 à \$18.00
Le marché est irrégulier.	
MARCHE CENTRAL	
AU POISSON	
Flétan . . .	11s
Merlu (haddock) . . .	6s
Doré, frais . . .	12s
Brochet, frais . . .	8s
Barbotte . . .	10s
Perche . . .	10s
Saumon frais, de Gaspé . . .	16s
Morue fraîche . . .	8s
Anguille fraîche . . .	9s
Merlu fumé . . .	9s
Filet de merlu . . .	12s
Harengs, 1-2 baril . . .	\$3.50
Morue fraîche, No 1, 200 lbs. . .	\$10.00

M. BORDEN CHEZ M. LLOYD-GEORGE	
LE PREMIER MINISTRE A UNE IMPORTANTE CONFERENCE AVEC LE MINISTRE DES MUNITIONS.	
Londres, 31. — MM. Borden et G. Perley et le major-général Sam Hughes ont eu hier une importante conférence avec M. Lloyd George et la commission des munitions. Le premier ministre du Canada a déclaré plus tard à un correspondant: "Nous avons trouvé M. Lloyd George disposé à utiliser le plus possible les industries et les ressources du Canada. Il a déclaré que notre pays pourrait entreprendre de fournir certains produits essentiels qu'on n'y a pas encore fabriqués, mais qu'il serait possible de fabriquer. Le ministre de la Milice dès son retour au Canada s'entendra à ce sujet avec les fabricants et les autres hommes d'affaires."	
M. Borden a affirmé qu'il n'a pas encore abordé la question des accords à conclure touchant les fonds nécessaires à l'exploitation des chemins de fer et aux travaux de la moisson.	

UN DEFICIT AUX DOUANES	
Les revenus des douanes pour le mois de juillet accusent, comparativement au même mois pour l'année dernière, un déficit de \$100,000. En juin, les revenus étaient de \$1,925,575.15, comparés à \$1,820,254.09 pour le mois de juin 1914, soit une augmentation d'environ \$100,000, mais pour le mois qui finit aujourd'hui, les revenus s'élevaient à environ \$1,665,000 comparés à \$1,787,261.11 pour le mois correspondant de l'année dernière. Cette somme comprend toutes les taxes de guerre et fait voir qu'avec l'aide de ces dernières, les revenus du port de Montréal pour les deux derniers mois ont été pratiquement les mêmes que ceux de l'année dernière.	

cent sur les actions privilégiées et de 3-4 de 1 pour cent sur les actions communes, payables le 15 et le 30 septembre respectivement. Pittsburgh Steels & Co. Dividende trimestriel régulier de 1-2-4 pour cent sur les actions privilégiées, payable le 1er septembre aux actionnaires inscrits le 16 août.

Dome Mines Co. — Un premier dividende trimestriel de 50 sous l'action a été déclaré hier. Il sera payable le 1er septembre et place cette valeur sur une base annuelle de 20 pour cent. La nouvelle émission distribuée au pair aux actionnaires et payable le 16 août participera à ce dividende.

UN DEFICIT AUX DOUANES

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Liggett and Meyers Tobacco Co. — Dividende trimestriel régulier de 3 pour cent sur les actions communes, payable le 1er septembre aux actionnaires inscrits le 14 août.

FAITS-MONTREAL

EXPLOSION DE DYNAMITE

UN JEUNE HOMME EST TUE ET DEUX AUTRES SONT GRIEVE-MENT BLESSES A LA CARRIERE MARTINEAU, A ROSE-MONT, HIER SOIR.

Une terrible explosion a éclaté hier après-midi à la carrière Martineau, à Rosemont.

Une mine de dynamite que l'on était à charger a fait explosion tuant un ouvrier et en blessant deux autres.

Voici les noms des victimes: Alphonse-Louis Liboir, 17 ans, 1056, rue Bordeaux, mort en route pour l'hôpital; Alfred Bellis, 29 ans, 174, rue Cadieux, brûlés au visage et partout le corps, fracture de la jambe gauche.

Eliano Hammanuk, Polonais, 40 ans, adresse inconnue, fracture du crâne, fracture de l'avant-bras droit et graves brûlures. On ne croit pas qu'il survive.

Tous deux ont été transportés à l'hôpital Victoria.

Voici en peu de mots comment l'accident est arrivé.

Les trois hommes travaillaient à placer une mine de dynamite dans une excavation et ils se préparaient à se retirer après avoir allumé la mèche, lorsque l'explosion se produisit. Un homme qui se trouvait plus loin fut jeté par terre par la force du choc. Il se releva sans blessure et courut à la mine où il trouva ses trois compagnons étendus, dont un seul donnait signe de vie et dont les habits flambaient. Il appela à l'aide et avec d'autres compagnons de travail, il éteignit le feu et avertit la police. Des ambulances mandées en toute hâte transportèrent les blessés à l'hôpital.

Le corps de Liboir a été transporté à la morgue.

TENTATIVE DE SUICIDE

Narcisse Ferland, 35 ans, 15 rue de la Monnaie, a tenté de mettre fin à ses jours, hier soir. Le malheureux est un homme d'un caractère très violent, qui a été coupé net et l'autre, trop faible pour servir. Fatigué de la monotonie de sa existence, il avoua à sa femme qu'il avait pris du poison.

Celle-ci appela sur-le-champ l'ambulance. Conduit à l'hôpital Général, les médecins, en administrant un remède énergique, réussirent à annuler l'effet délétère du poison. Aussitôt revenu, il devra comparaître en cour pour y répondre à l'accusation de tentative de suicide.

M. BORDEN CHEZ M. LLOYD-GEORGE

LE PREMIER MINISTRE A UNE IMPORTANTE CONFERENCE AVEC LE MINISTRE DES MUNITIONS.

Londres, 31. — MM. Borden et G. Perley et le major-général Sam Hughes ont eu hier une importante conférence avec M. Lloyd George et la commission des munitions. Le premier ministre du Canada a déclaré plus tard à un correspondant: "Nous avons trouvé M. Lloyd George disposé à utiliser le plus possible les industries et les ressources du Canada. Il a déclaré que notre pays pourrait entreprendre de fournir certains produits essentiels qu'on n'y a pas encore fabriqués, mais qu'il serait possible de fabriquer. Le ministre de la Milice dès son retour au Canada s'entendra à ce sujet avec les fabricants et les autres hommes d'affaires."

M. Borden a affirmé qu'il n'a pas encore abordé la question des accords à conclure touchant les fonds nécessaires à l'exploitation des chemins de fer et aux travaux de la moisson.

UN DEFICIT AUX DOUANES

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Complets pour garçonnets

Nous aurons à ce rayon, un choix de complets pour garçonnets en serges bleu-marine, pour âges de 6 à 16 ans, confectionnés avec des plissés et poches rapportés.

C'est le besoin de place qui nous les a fait réduire au prix, par 4.19 complet, et pour Lundi

Nous ajouterons à cette série pour garçonnets, un petit nombre de complets de garçonnets, dans notre série "Wearbetter", confectionnés de la meilleure manière, à la mode du jour, et que nous avons marqués pour la vente courante de 9.00 à 10.50. Ils sont réduits pour Lundi, 5.99

—Au rez-de-chaussée.

Dans l'allée centrale nos clients trouveront lundi tous les articles dépareillés, de toutes nos séries de 25 sous à 1.50. Lundi, la pièce 0.09

Nous engageons fortement les Messieurs à nous faire une visite, ils en emporteront sûrement quelque article qui ne leur coûtera pas cher.

Chemises de sport pour hommes

En ces articles nous avons de belles séries s'adressant aux messieurs recherchant la qualité, l'élégance dans les chemises à rayures et blanches. Nos modèles sont à manches courtes, toutes grandeurs de 13 1/2 à 16 1/2. Lundi 0.79

Les chemises de sport en étoffe soignée fine, chemise courte modèle à boutons par devant, en couleurs et rayures toutes plus attrayantes les unes que les autres. Notre prix 1.50

Chemises blanches de sortie pour hommes, à cols reversibles à même la chemise, manches longues en tissus unis et de fantaisie, toutes grandeurs, 14 à 17 1/2. Notre prix 1.00

—Au rez-de-chaussée.

Chapeaux pour hommes

Chapeaux genre "Knockabout" pour hommes, en teintes claires et foncées, de nos séries habituelles de 1.25 et 1.50, nous les vendrons lundi, la pièce 0.98

Chapeaux genre "Knockabout" pour hommes, en rayures claires, que nous vendions 1.75, à couler lundi à la pièce 1.25

Chapeaux en paille de Livourne pour hommes, tous à la dernière mode, dans les pointures de 6 1/2 à 7 1/2, qui se vendaient ordinairement 7.00. Nous les réduirons pour lundi à la pièce 4.89

Chapeaux Panamas, nous n'en avons que quelques-uns de notre série habituelle de 7.00. Lundi, la pièce 4.89

—Au rez-de-chaussée.

Si ses articles de rédaction sont sensés, dignes, pleins de renseignements et écrits sans souci des intérêts de partis;

Si l'exécution typographique, la disposition des nouvelles et des articles en sont de bon goût et de classement excellent;

Si ses articles, ses nouvelles de tête, et ses chroniques politiques et parlementaires en appellent à la meilleure classe de lecteurs qui soit dans le pays;

S'il n'annonce que des maisons et des produits honnêtes et refuse les réclames tapageuses ou nuisibles;

S'il ne verse jamais dans la sensation et peut être mis aux mains de tout le monde;

Si c'est le seul journal de l'après-midi à deux sous dans la région et même dans la province;

Vous savez du coup que ce journal est un excellent médium d'annonces, car il pénètre dans les familles les plus respectables et recrute ses abonnés et ses lecteurs dans les classes les plus intelligentes du pays.

Le DEVOIR est le type de ce journal, au Canada.

Il a une clientèle de lecteurs et d'abonnés offrant le meilleur champ possible à l'annonce et aux annonceurs intègres et soucieux de leurs intérêts.

Aussi tous devraient-ils s'en servir pour leur publicité.

LE DEVOIR MONTREAL

LA CHALEUR FAIT DES VICTIMES

La chaleur intense d'hier a été la cause d'un grand nombre d'insolations.

Un touriste américain du nom de A. S. Bruce est tombé inconscient en face du restaurant Walton. Il se fendit la tête dans sa chute.

Une dame a été ramassée sur le trottoir à l'angle des rues McGill et Notre-Dame et un manœuvre près des bureaux du Grand-Tronc.

A midi, le thermomètre enregistrait 85 degrés, 71.7 à 8 heures du matin, 84.5; le 21 juillet, 85.7; le 13 juillet, 84.5; le 14 juillet, 86.5; et hier, 85.7.

L'INCENDIE, L'EXPLOSION, LA RESPONSABILITE PUBLIQUE, LE VOL, LE TRANSPORT, LA COLLISION, LES DOMMAGES MATERIELS A AUTRUI.

ACCIDENTS, VOL, MALADIES, BRIS DE GLACES, RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDELITE DES EMPLOYES.

LA PREVOYANCE

160 ST-JACQUES, Montréal. J. C. GAGNE, Gérant-général. Tél Main 1626.

Draperies et tentures

Nos clientes trouveront à ce rayon, au deuxième étage, un choix considérable d'étoffes pour draperies et tentures que nous avons démarquées et réduites à un prix des plus avantageux. Dans ces séries sont particulièrement des étoffes de haute qualité, des repps de soie, de la faille à dessins variés, de la soie Chiki, des mohairs glacés et des draperies "Sunproof" à dessins en toutes couleurs et variétés. Ces articles répondent à tous les besoins du moment présent et de l'automne, en 50 pouces de largeur, de nos séries de 2.25, 2.50 et 3.00. Lundi, la verge 1.89

Burlap à dessins pour rideaux, draperies ou travail de fantaisie, en naturel, marron, bleu, vert, cardinal, 52 pouces de largeur, la verge 0.45

Cretonnes françaises et anglaises et bordures pour garnitures de portières, pour finir des rideaux ou des tentures de cretonnes, toutes largeurs, à MOITIE PRIX

A ce même rayon également on trouvera un choix magnifique de passementeries, galons dorés, de bordures dorées, de garnitures à dessins de fleurs pour réflecteurs de lampes, pour utiliser dans la confection des coussins et autres travaux de dames concernant l'ameublement, et l'on trouvera encore des bordures et des entre-deux de dentelle en toutes largeurs à des prix variant entre .15 et 3.00 la verge.

C'est le rayon des franges en soie pour lampes dans toutes les nouvelles teintes, des portières japonaises en verre, en perles et en larmes de Job pour passage, vestibule.

Sur ces derniers articles une réduction sera faite lundi de 25% de nos prix marqués.

Ganterie de dames

Gants en soie blanche pour dames, 2 fermoirs-pres-sion, bouts renforcés, la paire 0.59

Gants en soie Milanais blanche pour dames, 2 fermoirs-pres-sion, de très belle et bonne qualité, la paire 1.00

Gants en filsoie blanche, pour dames, longueurs de 12 et 16 boutons, ces gants sont très rares dans le moment et nous les vendons, la paire 0.75

—Au rez-de-chaussée.

Gradwin's LIMITED

INTERROGEZ-VOUS ?

et voyez si vous jouissez de tout le confort qu'une maison peut vous donner. Le

RECHAUFFEUR D'EAU

L'A. C. J. C. A MONTREAL

EN VACANCES

Pour la plupart, les groupes de l'Association sont en vacances. Les camarades fatigués d'une longue année de travail, soupirant après l'arrivée de ces quelques jours de répit qui leur apportent avec certains plaisirs bien légitimes et bien mérités, l'occasion de s'instruire encore même en s'amusant.

Ce chômage de deux mois ne leur empêche pas de faire oublier à ses membres, relativement à la propagande et à la diffusion des idées de l'Association, l'action effective qu'ils peuvent exercer à travers leurs courses et leurs pérégrinations.

Un mot parfois en faveur d'une œuvre fait naître de nouvelles réserves, de nouveaux adhérents; un rictus de l'A. C. J. C., un numéro du Semeur donnés à un ami; une conversation avec des jeunes gens d'une paroisse déterminent, ne fût-ce que chez un seul, une volonté arrêtée de consacrer beaucoup de temps à une association dont le but est de grouper la jeunesse pour la défense de la religion et de la patrie.

Nous ne devons n'avoir rien tant à cœur que de répandre par la parole et par la plume des idées que nous croyons saines et de susciter partout de nouvelles énergies qui nous aideront à développer de plus en plus le mouvement d'irradiation de notre Association.

Pensons-y et travaillons en conséquence.

A. de la R.

UNE GRAVE INSULTE

L'Union postale universelle a ses règles, et l'une des caractéristiques des pays qui participent à son merveilleux fonctionnement, c'est l'inspiration bilingue de leurs cartes postales de deux sous, de celles qui sont à l'extérieur. Les cartes postales de deux sous de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, etc., portent l'inscription française, j'en ai quelques-uns sous les yeux en ce moment; en France, en Belgique, et en Suisse, les français insistent de droit et de fait sur les deux catégories de cartes officielles.

Au Canada, colonie bilingue par sa constitution, il n'y avait toujours eu que des cartes unilingues jusqu'à ce que le pays adhère à l'Union postale universelle. A ce moment-là, notre carte postale bilingue de deux sous fit son apparition.

Comme les Canadiens-français réclamaient depuis longtemps que toutes leurs cartes fussent bilingues à l'exemple de la Belgique et de la Suisse, M. L. P. Pelletier, alors ministre des Postes, accomplit ce grand acte de justice et de courage — car enfin il savait ce que le fanatisme anglais lui réservait.

En effet, l'Orange Sentinel se déchaîna la tempête. Dans sa livraison du 2 octobre 1913, il déclara que les français n'avaient pas le droit que le chinois en dehors de la province de Québec, et il fit des menaces au gouvernement.

En octobre 1914, on me soumit que, sous la pression qui avait été faite, on avait rétabli l'usage des cartes postales unilingues d'un sou en dehors de notre province; il se pouvait pas être question de celles de deux sous, qui d'ailleurs n'avaient pas été faites pour la minorité française du Canada, mais bien pour le monde civilisé de l'extérieur. Une correspondance — alors échangée entre le Comité central de l'A. C. J. C. et le ministère des Postes. Ne voulant pas répondre catégoriquement, le sous-ministre, M. Coulter, déclara que l'on pouvait se procurer la carte postale d'un cent, portant l'inscription bilingue, dans tous les bureaux de poste du pays. Je fis alors une petite enquête et des amis d'Ottawa et de Windsor me répondirent que rien ne paraissait avoir été changé.

Avant-hier, je recevais des provinces maritimes une carte postale de deux sous, rédigée exclusivement en anglais. C'est évidemment une carte nouvelle, car son timbre-poste est rouge; celui de l'ancienne carte bilingue de deux sous, destinée au monde civilisé, est bleu.

Mais, me dirent les conciliateurs dans l'humiliation, on a émis des cartes postales bilingues de deux sous dans la province de Québec. C'est vrai, je m'en suis procuré hier. J'ai même plus loin me rappelant la parole de M. Coulter, je suppose qu'on en a déposés dans tous les bureaux de poste du Canada.

Mais enfin, puisque j'ai reçu une carte postale nouvelle unilingue, je

gouvernement a donc abandonné de se servir couramment et officiellement du français sur toutes nos cartes postales. Voilà où est l'insulte. Et cette nouvelle insulte, infligée à notre race au moment où le gouvernement nous compatriotes d'Ottawa, donne à la persécution du français au Canada l'allure grand genre qui a caractérisé l'inique déportation des Acadiens en 1755.

MM. Casgrain, Coderre et Blondin représentent l'élément canadien-français dans le cabinet Borden; il leur appartient de faire réparer cette insulte que les atteints comme moi.

On a longtemps prétendu que nos défaites n'étaient pas importantes; et petit à petit nous avons subi une série d'humiliations, qui nous ont souvent atteints dans nos bourses, c'est ainsi que dans l'ouest du Canada, les Anglais font instruire leurs enfants avec une part de l'argent de nos compatriotes de langue française, et l'on tente de faire la même chose dans l'Ontario. Nous laisserons indéfiniment traiter en esclaves dans ce pays "libre" que nos ancêtres ont les premiers colonisés? Je ne le crois pas. Je crois au contraire que les dernières concessions ont été faites.

Je vais porter le fait que je déplore à la connaissance personnelle de nos trois représentants au ministère fédéral. Ces messieurs doivent ne pas être impuissants à réparer cette dernière injustice.

Les insultes non réparées amoindrissent la vie nationale, et il n'est plus permis qu'on amoindrisse notre vie nationale. Nous avons droit à la vie comme peuple, et nous vivrons, parce que nous voulons vivre.

Anatole VANIER.

COURRIER DE CHAMPLAIN

FUNÉRAILLES DE FEU M. S. TURCOTTE.—VILLEGIATEURS. — NOUVEL AVOCAT.

Champlain, 31. — Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu, avant-hier, les imposantes funérailles de M. Séraphin Turcotte, décédé le 26 courant, à l'âge de 76 ans. Malgré les souffrances auxquelles il était en proie depuis longtemps, M. Turcotte n'a jamais cessé d'être un modèle de piété, de douceur et de résignation. Il est mort comme il a vécu, en véritable chrétien.

La disparition de cette nature d'élite cause un grand vide, mais cet homme de bien vivra longtemps dans le souvenir de tous ses amis.

Une épouse éplorée, une fille, Mme Zéphirin Marchand, lui survivent.

Parmi les nombreux étrangers que la beauté du site attire chaque été à Champlain citons: M. et Mme Varin, de Montréal, chez Mme N. Sauvageau.

M. et Mme Alp. Paquet, de Montréal, chez M. Charles Brunelle.

M. et Mme Lagarde et leur famille à l'hôtel Carpentier.

Mlle Delinka Tassé et sa demoiselle de compagnie, de Montréal, à l'hôtel Carpentier.

Mme L. P. Lamarche, Mlle Aline, M. et Mme Hector, son fils, de S. Barthélemy, à l'hôtel Lamothé.

Mme Dr. Damp, Jacques, de Marlboro, E.-U., et Mlle Cécile Trudel, de Trois-Rivières, chez Mlle Arthur Toupin.

M. Léon Lamothé, neveu de notre estimé concitoyen, M. Adrien Lamothé, est de retour au milieu de nous, après avoir subi avec succès ses examens au barreau de Québec. Le nouvel avocat n'est âgé que de 21 ans.

PIQUE - NIQUE DES COUPEURS

L'association des Coupeurs, de Montréal, aura son second piquenique annuel à l'hôtel Castellani, Cartierville, le samedi 31 juillet.

Des prix ont été offerts par les maisons et membres suivants: Mark Fisher, Sons & Co., A. McDougall & Co., El Young Heart Co., Ltd., Mills & Mills, Imperial Tobacco Co., Ltd., R. B. Stuart, Boucher & Mercier, H. de Lamothé, L. H. Moquin, Klotz Co., Ltd., A. Hurlbut, prés., C. J. Night, vice-prés., D. Lefebvre, sec.

Comité du piquenique: A. Hurlbut, président, A. Carreau, ancien président, A. Robert, P. H. Marchand et H. Moquin.

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL S.-JUSTINE POUR LES ENFANTS MALADES

CONCOURS DE CHARITE. — Avec le mois d'août s'ouvre un concours de charité au profit de l'hôpital S.-Justine.

Pour prendre part à ce concours, il suffit aux amis de l'œuvre d'habiller une poupée (ou plusieurs poupées), de l'adresser à la révérende mère Supérieure de l'hôpital, 1879 rue S.-Denis, avant le 15 octobre prochain et d'inscrire des maintenant.

Costume national, costume historique, costume de fantaisie, constituent les trois classes sur lesquelles un jury choisi aura à décider.

A chaque classe seront décernés deux prix: le premier de dix (\$10) dollars, et le second de cinq (\$5) dollars. Un grand prix \$25 sera donné à la poupée la mieux réussie parmi les trois classes.

Les personnes qui ne tiendraient pas à concourir pourraient tout aussi bien faire leur part de charité en confectionnant des articles de lingerie ou de fantaisie de leur choix.

Tous ces objets seront exposés, ainsi que les poupées, plusieurs jours avant la vente et offriront un joli choix de cadeaux de Noël et du jour de l'an. Dames, jeunes filles, mettons-nous à l'œuvre et rivalisons d'ardeur dans ce concours de charité d'un nouveau genre, mais lequel, nous semble-t-il, ne peut que réussir... le profit devant aider à secourir les pauvres enfants malades.

Dispensaire tous les jours de la semaine. Admission de 9 h. à 11 heures.

Tous les jours: médecine.

Chirurgie: mardi et vendredi.

Maladies de la peau: lundi et jeudi.

Yeux, nez, gorge, oreilles: lundi, mercredi et vendredi.

Toute offrande pour le maintien de l'hôpital est reçue avec reconnaissance. Prière de l'adresser à la trésorerie de l'hôpital, Mlle Roland, au No 1879 de la rue S.-Denis.

PAROISSE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Deux conférences furent données par Mlle Idola Saint-Jean, les lundis 12 et 19 juillet, à huit heures du soir. Cent cinquante à deux cents personnes s'étaient données rendez-vous à l'hôtel de Ville du quartier Ennaco, pour assister aux très intéressantes soirées. La conférencière parla de l'hygiène du vêtement à la première soirée et de l'hygiène de l'air à la seconde; elle y ajouta quelques récitation et des vues historiques.

PAROISSE SAINT-CLOTILDE

Une quatrième conférence donnée par Mlle L. J. avait lieu, mercredi 21 du courant, à la salle de l'école Sainte-Clotilde. La conférencière parla de l'influence de l'air, de l'eau et de la lumière sur la santé de l'être humain et de l'importance qu'il faut apporter à leur utilité.

FEDERATION PAROISSIALE S.-CATHERINE

Les dames de la Fédération paroissiale de Sainte-Catherine ont raison de se féliciter du succès obtenu aux conférences du 12 et 19 juillet dernier, par le Dr J. H. Gervais, par la maladie contagieuse, de leurs symptômes et des moyens à prendre pour éviter la contagion. Deux cent cinquante personnes étaient présentes ce soir-là.

Lundi, le 19 du courant, M. l'abbé Papineau, nouveau curé, avait bien voulu assister à la soirée. Le docteur Gervais avait le plaisir de parler devant un auditoire de trois cents personnes, de l'alcool qu'il illustra de vues pratiques.

Des vues historiques furent données à chacune des soirées.

Les dames les plus actives de la Fédération paroissiale étaient présentes.

CHOEUR DE CHANT DES PP. DU S.-SACREMENT

EXCURSION IDEALE SUR LE S.-LAURENT

Ces jours-ci, le chœur de chant des Pères du Très Saint-Sacrement faisait son excursion annuelle sur le Saint-Laurent et sur la rivière Richelieu. Pour n'être pas absolument nouveau, le voyage revêtit cette année un cachet particulier de gaieté française, de bon aloi, et d'une distinction remarquable. Ils étaient une quarantaine, accompagnés d'un groupe nombreux d'amis. La Compa-

gnie de Navigation S.-Laurent tint à témoigner à ce groupe d'excursionnistes les plus vives attentions. Ceux-ci en retour, contribuèrent à donner au voyage, que favorisait déjà une température idéale, un intérêt tout spécial. Les plus beaux morceaux du répertoire canadien furent exécutés en chœur avec un admirable entrain.

Dans la soirée, la Chorale des Pères, à laquelle s'étaient joints quelques membres de la Chorale d'Ammonon, donna un concert à voix mixtes, particulièrement goûté et applaudi du public.

TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI

Le Comité du Monument commença la publication de la liste des souscripteurs pour le Monument de la Foi.

Le Comité espère bien, que cette liste, déjà longue, s'allongera encore, car beaucoup de personnes, n'ayant pas encore souscrit, se feront un bonheur d'aider le Comité à recueillir les quelques milliers de piastres qui lui manquent encore pour mener à bonne fin l'œuvre si éminemment patriotique et religieuse de la célébration du Troisième Centenaire de l'Eglise canadienne.

Cette première liste contient les noms et le montant de la souscription des prélats qui ont jusqu'à cette heure répondu à l'appel du Comité.

Son Eminence le cardinal Bégin, \$100.00

Son Excellence Mgr P. F. Stagni, évêque apostolique

Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, 50.00

Mgr H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, 100.00

Mgr L. P. A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, 100.00

Mgr P. E. Roy, archevêque de Séleucie, 10.00

Mgr A. X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, 100.00

Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, 25.00

Mgr M. T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, 25.00

Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke, 50.00

Mgr J. S. H. Bruneau, évêque de Nicolet, 25.00

Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, 50.00

Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, 10.00

Mgr G. Gauthier, évêque auxiliaire, Montréal, 10.00

Mgr G. Blanche, Vic. Apost. du Golfe Saint-Laurent, 25.00

Mgr A. Bellevue, évêque auxiliaire, Saint-Boniface, 5.00

Mgr E. Grouard, Vic. Apost.

ECOULEMENT FINAL DE TOUTES NOS ETOFFES A ROBES DE COULEURS POUR L'ETE A UN PRIX SIMPLEMENT NOMINAL

Blouses et jupes

Voici trois valeurs remarquables que les femmes économes ne devront pas négliger

BLOUSES MIDDY, modèles les plus chic et les plus élégants dans toutes les grandeurs.



Valeur de \$1.50, pour 86c

BLOUSES soie Duchesse et japonaise, noire, modèles très attrayants, bien garnies dans une grande variété de styles.

Toutes les grandeurs. Valeur de \$3.00 pour \$1.96

JUPES

JUPES TAILLEUR en serge marine, noir et carreaux, faites avec plis en avant et bel effet évasé. Régulier \$4.00, \$2.26 pour

Bas de soie

BAS DE SOIE pour dames en noir, bleu, gris, bleu pâle et jaune. Pointures 8 1/2 à 10. Rég. 49c 75c la paire, pour

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J. N. DUPUIS, Président. H. W. BEAULIER, Vice-Président. A. J. DUGAL, Directeur-Gérant.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

4575 verges d'ETOFFES A ROBES DE COULEURS pour l'été en 12 différentes textures que nous écoulons lundi. Valeurs 50c, 75c, \$1.00 et 19c \$1.25 la verge, pour

RATINE flocon de neige, large de 40 pouces, rég. 75c. VOILE DE PARIS de 42 pouces, rég. 75c. RATINE RAYEE DEUX TONS de 40 pouces, rég. 75c. VOILE A BLOUSE à bordure de soie 30 pouces, rég. 50c. MARQUETTE fleurie de 40 pouces, rég. \$1.00. ETOFFE FLEURIE soie et laine, 38 pouces, rég. 75c. CREPE DE CHINE de laine de 40 pouces, rég. 75c. TISSU POUR LE TENNIS à fond crème rayé noir, 29 pces, rég. 50c. VOILE à rayures de soie de 40 pouces, rég. 75c. CREPON mercisé fleuri de 40 pouces, rég. \$1.25. TAFFETAS DE LAINE rayé gris et blanc de 38 pouces, rég. 50c. RATINE française unie de 40 pouces, rég. 75c.

Valeurs de 50c, 75c, \$1.00 et \$1.25 pour

19c

Trois offres de soie merveilleuses

SOIE SHANTUNG naturelle de 34 pouces. Le tissu le plus en vogue pour toutes sortes d'usages, bonne pesanteur, texture serrée, se lavera à la perfection et durera bien, absolument sans empois, rég. 75c p. 39c

SOIE CHIFFON TAFFETAS noire de 36 pouces. Magnifique fini chiffon brillant, effet froissant, recommandable pour la durée. Régulier \$1.25 la verge pour 79c

SOIE PAILLETTE noire de 36 pouces, noir magnifique, fini brillant, teinte à Lyon, très bonne pesanteur pour l'été, ne se froisse et ne s'effrite pas. Régulier \$1.25 la vge pour 69c

Bas de soie

BAS DE SOIE pour dames dans toutes les couleurs. Pointures 8 1/2 à 10. Régulier 50c la paire 39c pour 3 paires pour \$1.00

DUPUIS FRERES, Limitée.

La Maison Normandin

INCORPORÉE

MAGASIN A RAYONS - Nos 171 à 175 Est, rue Notre-Dame

VENTE DE JUILLET

La semaine prochaine sera le dernier coup de balai dans les prix. Les occasions que nous offrons durant cette semaine sont vraiment extraordinaires dans tous les rayons. Une visite suffira à vous convaincre de nos avancés.

Tissus lavables

OCCASIONS SANS PRECEDENT

Zéphyr, tissu en fil, fond crème, avec rayures ou carreaux bleu, rose, gris, rouge, aussi bleu marine, rose, bleu pâle, couleurs unies avec barre pour garnitures, 27 pouces de largeur. Valeur réelle de 15c la verge pour 7 1/2c

Linon blanc, crème, bleu marine, 25 et 30 pouces de largeur, ne se vendant jamais moins de 15c la verge. Prix de grande réduction. 5 1/2c

20c la verge pour 10c

Guingan, tissu en fil, qualité très fine, à carreaux, rose, bleu et vert, 30 pouces de largeur. Régulier 20c la verge pour 10c

Nouveau crépon fond pâle avec fleurs de couleurs variées, 25 pouces de largeur. Rég. 15c la verge pour 9 1/2c

20c la verge pour 6 1/2c

Châlis, nouveaux dessins, pour kimono, couleurs variées lavables. Régulier 20c la verge pour 6 1/2c

Mousseline blanche rayée ou dessin de fantaisie, pour tabliers ou robes de fillettes. Régulier 10c la verge pour 5c

Confection

Robes carreaux noir et blanc, collet haut, revers en satin noir, garnies de braid, grands pour fillettes de 4 à 10 ans. Valeur régulière de \$3.00. Prix de très grande réduction. 89c

Robes en serge bleu marine, pure laine, jupes faites avec plis, corps et collets garnis de braid rouge, grands pour fillettes de 4 à 12 ans. Le prix du manufacturier pour ces trois jolies robes était \$2.75, ce qui veut dire au moins \$3.50, le prix de détail. Nous les offrons au 99c

Robes en lawn bleu pâle, belle coupe et rose, garnies de braid, pour fillettes de 4 à 12 ans. Régulier 75c et \$1.00 pour 49c et 59c selon la grandeur.

Robes de maison confectionnées en percale et en guingon, collets hauts ou bas, bien garnies de braid, grands de 34 à 36 seulement. Jamais vendues moins de \$1.25 et \$1.50. Prix de réduction. 59c

Confection pour garçons

Complets en tweeds, style russe, bien doublés, coutures solides, grands pour garçons de 4 à 8 ans. Régulier \$4.50 pour \$2.98

Manteaux pour dames

Manteaux en brillantine noire, champagne et grise, garnis de braid de soie, faits au dernier goût, longueur au bas de la robe, qualité légère. Régulier \$10.00 et \$12.00 pour \$3.98 et \$4.59

Manteaux en duck blanc, pouvant servir de cache-poussière. Prix primitif de \$4.00, réduit à \$1.49

Costumes en duck blanc, manteau 3-4, ajusté à la taille, jupe large, mais pas à la mode. Prix \$1.39 primitif de \$4.00 pour.

Tissus de couleurs pour robes

Nouveaux tissus légers, bleu beige, gris, champagne et brun, 36 pouces de largeur. Rég. 50c la verge. Lundi, nous l'offrons au 19c

Nouveaux tissus gris, demi-deuil, fini soyeux, 42 pouces de largeur. Régulier 75c la verge pour 39c

Eau Purgative RIGA

GUERIT RHUME, MAUVAISE DIGESTION, CONSTIPATION. Est employée dans les hôpitaux et établissements scolaires. Peut être donnée aux enfants sans danger. EN VENTE PARTOUT

8850.00

Québec: Mgr P. H. Suzor, P. D., V. G. H., Nicolet, 5.00

Mgr F. X. Belley, P. D., Baie Saint-Paul, 5.00

Mgr P. Décelles, P. D., chanoine, Saint-Pie de Bagot, 5.00

Mgr T. G. Rouleau, P. D., Principal, Ecole-Normale, 5.00

d'Athabaska, 5.00

Mgr C. A. Marois, P. A., Vic. Gén. Doyen du Chapitre, Québec, 5.00

Mgr H. Tétu, P. D., Québec, 5.00

Mgr L. A. Paquet, P. A., V. G., Québec, 10.00

Mgr P. G. Rouleau, P. D., Principal, Ecole-Normale, 5.00

Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, 10.00

Mgr G. Gauthier, évêque auxiliaire, Montréal, 10.00

Mgr G. Blanche, Vic. Apost. du Golfe Saint-Laurent, 25.00

Mgr A. Bellevue, évêque auxiliaire, Saint-Boniface, 5.00

Mgr E. Grouard, Vic. Apost.

Mgr J. S. H. Bruneau, évêque de Nicolet, 25.00

Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, 50.00

Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, 10.00

Mgr G. Gauthier, évêque auxiliaire, Montréal, 10.00

Mgr G. Blanche, Vic. Apost. du Golfe Saint-Laurent, 25.00

Mgr A. Bellevue, évêque auxiliaire, Saint-Boniface, 5.00

Mgr E. Grouard, Vic. Apost.

Mgr J. S. H. Bruneau, évêque de Nicolet, 25.00

Mgr G. Forbes, évêque de Joliette, 50.00

Mgr F. X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, 10.00

Le temps qu'il fera

Beau et chaud, orages probables.

DIMANCHE 1er AOUT
Xe dimanche après la Pentecôte.
Solenité de sainte Anne.
Lever du soleil, 4 heures 42.
Coucher du soleil, 7 heures 28.
Lever de la lune, 9 heures 54.
Coucher de la lune, 11 heures 50.

LUNDI 2 AOUT
St. Alphonse-M. de Liguori, évêque, confesseur et docteur.
Lever du soleil, 4 heures 43.
Coucher du soleil, 7 heures 27.
Lever de la lune, 10 heures 18.
Coucher de la lune, soir 57.
Nouvelle lune, le 10, à 5 h. 58 m. du soir.

JURISPRUDENCE NOUVELLE

LE BULLETIN DE PRESENTATION DOIT DONNER L'ADRESSE ET LA PROFESSION DU CANDIDAT SOUS PEINE DE NULLITE, DIT LE JUGE PANNETON.

La loi des municipalités et villes déclare que tout bulletin de présentation doit énoncer la profession et l'adresse d'un candidat, pour être valide, et tous les candidats doivent se conformer à cette loi. M. le juge Panneton vient de rendre, à ce sujet, un jugement intéressant et, comme ce jugement est sans précédent, il fera jurisprudence en la matière.

Le 21 juin dernier quatre candidats furent mis en nomination pour remplir la charge de commissaires d'écoles dans la municipalité de la Côte Visitation. A la dernière minute on s'objecta aux bulletins de présentation de deux des candidats parce qu'ils ne faisaient pas mention de leur profession ni de leur adresse. L'officier rapporteur qui avait d'abord accepté ces bulletins, les annula alors, et déclara MM. H. Le guerrier et H. Major élus par acclamation.

MM. J.-A. Gauthier et U. Sauriol dont les bulletins avaient été annulés, demandèrent au tribunal l'émission d'un bref de mandamus contre l'officier rapporteur pour le forcer à revenir sur sa décision.

Après avoir entendu les parties le juge Panneton a déclaré qu'il n'y avait pas lieu d'émettre un bref de mandamus. L'intervention des deux candidats élus a été maintenue avec dépens, et la requête demandant l'émission du bref a été renvoyée aussi avec dépens.

Il est bon de rappeler à ceux qui, par devoirs de leur charge, sont appelés à remplir les fonctions d'officier-rapporteur, qu'il existe une différence notable entre la loi fédérale et la loi provinciale, en ce qui concerne l'acceptation ou le rejet du bulletin de présentation. Cette dernière exige que l'officier-rapporteur accepte ou rejette le bulletin de présentation dès qu'il l'a reçu. D'après la loi fédérale, l'officier-rapporteur peut rendre sa décision sur un bulletin après que les heures de présentation sont expirées.

L'INJONCTION EST RENVOYEE

M. LE JUGE PANNETON REND JUGEMENT DANS L'AFFAIRE DE LOUIS BEAUDRY CONTRE LA MUNICIPALITE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES EN FAVEUR DE CETTE DERNIERE.

Des injonctions contre des conseils municipaux sont demandées en grand nombre, depuis quelque temps, devant les tribunaux, mais toutes ne sont pas accordées.

M. Louis Beaudry, un électeur de la Pointe-aux-Trembles, demandait l'émission d'un bref d'injonction pour empêcher cette municipalité d'accorder une subvention à MM. Gagnon, Lachapelle et Lecours, manufacturiers de chaussures, qui veulent s'établir à la Pointe-aux-Trembles.

Le requérant prétendait que le règlement adopté à cet effet était nul et "ultra vires". La municipalité intimée produisit des affidavits déclarant que l'établissement de cette manufacture procurerait de l'emploi à bon nombre de citoyens de la Pointe-aux-Trembles.

Le juge Panneton a renvoyé la requête de M. Beaudry.

LE CHINOIS PERD SA CAUSE

IL DEVRA PAYER L'AMENDE DE TRENTE DOLLARS A LAQUELLE IL A ETE CONDAMNE POUR AVOIR NEGLIGE DE PAYER L'IMPOT SUR LES BUANDERIES.

M. le juge Monet a renvoyé, hier après-midi, la requête d'un blanchisseur chinois, qui demandait l'émission d'un bref de certiorari pour faire annuler une sentence du magistrat Lancôt, le condamnant à une amende de \$30 pour avoir négligé de payer la taxe annuelle de \$50 imposée aux blanchisseurs chinois.

Le juge a déclaré qu'il n'avait qu'à interpréter la loi et non pas à s'occuper de la façon dont elle avait été adoptée.

Il paraîtrait que le gouvernement chinois est intéressé dans cette affaire, après avoir été mis au courant par le consul chinois à Montréal, et que chaque fois que le cas se présentera de nouveau, la cause sera portée en appel.

NE PAS CONFONDRE

Raoul Thibault, dont nous annonçons l'arrestation en compagnie de Georges Trudel, n'est pas M. Raoul Thibault, de la "National Brewery" domicilié rue Saint-Denis, et autrefois propriétaire du club de bal au camp Richmond.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir, à 7.30 heures, à l'église du Très Saint Nom de Jésus de Maisonneuve, pour la célébration des 40 heures.

NOUVELLE CRISE EN PERSPECTIVE

ON PREDIT DES DELEGATIONS ORAGEUSES SI LES COMMISSAIRES N'ENTREPRENNENT PAS LE PAVAGE D'ASPHALTE DES 84 RUES QUI N'EN ONT PAS. — M. COTE REpond A M. JAMIESON.

"C'est lundi que l'on connaît l'opinion légale sur la fourniture de l'asphalte et que l'on verra si les trois partisans de l'Aztec au bureau des commissaires ignorent le rapport de leurs avocats. Celui-ci, en effet, ne peut faire autrement que de recommander le plus bas soumissionnaire, qui est le Montezuma, pour confirmer l'opinion exprimée par deux de ses membres, au bureau des commissaires et portant qu'il fallait des raisons très graves pour ignorer la marchandise offerte aux meilleures conditions, d'après la jurisprudence.

"Il serait d'autant plus étonnant que la ville n'achetât pas le Montezuma que celui-ci est le meilleur marché et que le commissaire Côté de même que le commissaire Ainey avec cette différence que le dernier s'est toujours conformé à son principe en ce qui est d'asphalte se sont déclarés pour la plus basse soumission, et que MM. Martin et Hébert étaient prêts à partager le contrat entre l'Aztec et le Montezuma, admettant par conséquent que l'un et l'autre étaient bons. Dans ce cas, pourquoi ne recommandaient-ils pas le meilleur marché? Voilà un mystère difficile à expliquer."

Ces propos nous étaient tenus par un échevin, hier, et non l'un des moins influents. Il ajoutait: "Il ne faut pas que le bureau des commissaires retarde les travaux en s'exposant à de nouvelles poursuites. Quatre-vingt-quatre rues sont en souffrance, toutes prêtes à recevoir l'asphalte. Les ouvriers manquent de travail et de pain et avec la colère qui gronde actuellement contre certains de nos administrateurs qu'elle soit motivée ou non, vous voyiez à quelle espèce de délégations leur lenteur les expose. Il n'est pas sûr que le maire parvienne, cette fois, en offrant sa vie, à apaiser les manifestants. Ventre affamé n'a pas d'oreilles et M. le maire aurait beau protester de ses bonnes intentions, il aurait des difficultés à expliquer pourquoi il tient tant à une espèce d'asphalte plutôt qu'à une autre."

Sur ces paroles grosses de menace notre interlocuteur nous quitte, en soulignant ses prophéties d'un geste non moins sinistre.

M. THOMAS COTE SE DEFEND

"Le projet d'amélioration de l'aqueduc a été entrepris avant mon entrée en office et je vais le pousser jusqu'au bout", déclare M. le commissaire Côté. C'est en ces termes qu'il répond à la lettre de M. Jamieson et à la résolution de la Société des Ingénieurs civils du Canada.

M. Côté repasse ensuite la liste des ingénieurs qui ont examiné les plans de l'aqueduc: ce sont M. Janin, puis le surintendant de l'aqueduc, M. Le page, puis M. McCreau, puis la ville s'est adressée à MM. Hering et Fuller de New-York et ces messieurs sont actuellement les ingénieurs consultants de la ville de Montréal; est-il besoin après cela d'un nouvel examen?

M. Côté explique ensuite que même si la ville payait plus cher que d'autres compagnies pour chacun des chevaux-vapeurs que son usine développerait, elle n'en économiserait pas moins des sommes considérables, car cela lui permettrait de se procurer son éclairage électrique et de se jeter entre les mains du trust d'électricité qui doit se former bientôt. Alors, dit-il, ne pensez pas que la ville pourra se procurer l'éclairage à \$72 la lampe, mais seulement à \$100 ou \$125. De plus, par l'établissement de son usine hydraulique la ville réduira son compte de charbon de quarante mille dollars par année.

Pour toutes ces raisons nous allons procéder sans instituer une nouvelle commission d'études, comme nous en prie M. Jamieson.

L'AFFAIRE DE S.-MARGUERITE

ELLE SE RESUME A LA DECOUVERTE D'UN APPAREIL TELEGRAPHIQUE INOFFENSIF.

Le lieutenant-colonel G. E. Burns, du Bureau des Renseignements, était prévenu ces jours-ci que de puis quelques semaines une installation de télégraphie sans fil était en opération près de S.-Marguerite, dans les montagnes Laurentides. Il envoya aussitôt des officiers vérifier la nouvelle. Le rapport que fit celui-ci est le suivant: "Nous avons tout simplement découvert qu'un étudiant étudiant de Montréal, en villégiature dans cette campagne, avait placé là pour occuper ses moments de loisir un appareil de télégraphie sans fil sur une élévation très propice au travail à longue distance. Le jeune homme n'avait qu'un radiateur de quelques milles à peine, mais nous lui avons tout de même fait comprendre que les lois militaires nous obligeraient à lui signifier de partir."

M. J.-P. MORGAN SE PORTE MIEUX

New-York, 31. — M. J.-P. Morgan est revenu à sa villa de Glen Cove, après avoir fait une croisière de 2 semaines à bord de son yacht "Corsair". Il semble complètement remis de la blessure que lui a infligée Erich Muentner voici plusieurs semaines.

LA GUERRE 12,000 AUTRICHIENS FAUCHES

Les Italiens repoussent une violente attaque de 170,000 Autrichiens près de Goritz. — Une escadre de François-Joseph subit un échec à Pelogosa.

Les aviateurs français font plusieurs raids contre les Boches; une usine à gaz asphyxiants en Alsace, est bombardée avec succès.

LA LIGNE RUSSSE EST ENFONCEE EN PLUSIEURS ENDOITS

(Spécial au "Devoir")

Genève, 31. — Une dépêche de la "Tribune" venant de Lailbach, en Carélinie, dit:

"Les Autrichiens ont attaqué les Italiens près de Goritz avec 170,000 hommes, y compris 30,000 Bava-rois, dans la nuit du 28 juillet, avec des résultats désastreux. Les Autrichiens ont perdu 12,000 hommes."

"Le lendemain, une furieuse attaque autrichienne sur le plateau de Carso a été également repoussée."

"Les Italiens maintiennent toutes les positions qu'ils ont capturées dans les derniers quinze jours, sauf les tranchées avancées devant Goritz, qui ont été évacuées."

AUTRE ECHEC AUTRICHIEN

Rome, 31. — Une tentative a été faite par deux croiseurs et six torpilleurs autrichiens, hier, pour reprendre l'île autrichienne de Pelogosa, dans l'Adriatique, laquelle a été occupée par les forces navales italiennes lundi dernier, d'après un bulletin officiel émis aujourd'hui par le ministère de la Marine. L'attaque a été repoussée et quelques membres du régiment autrichien, qui devaient atterrir, ont été forcés de se réfugier à la nage sur leur vaisseau.

GRANDE ACTIVITE CHEZ LES AVIATEURS

Paris, 31. — Les aviateurs français ont eu hier les honneurs de la journée. Ils ont fait preuve de beaucoup d'activité et de bravoure, s'attaquant exclusivement aux édifices militaires, ce qui est plus dangereux mais aussi plus noble.

Le 29, nos avions ont bombardé le chemin de fer Ypres-Roulers, près de Pasendaele; les campements des Allemands dans la région de Longueval, à l'est de Combrès; les lignes allemandes sur la côte de Brimont, près de Reims; la station militaire de Châtel, en Argonne, et de Burthecourt, en Lorraine. Mais ce n'est pas tout.

Dans la nuit du 29, trente de nos avions ont bombardé, à Demach, en Alsace, une manufacture qui produit des gaz asphyxiants. Aujourd'hui même, une escadrille aérienne a bombardé la station de Fribourg. Une autre, comprenant dix avions, partis du camp retranché de Paris, a jeté 44 bombes sur la station de Chauny, dans le département de l'Aisne.

Une autre escadrille, composée de quarante-cinq avions, est partie ce matin dans le but de bombarder les usines de pétrole de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg, en Alsace. Comme la température était très défavorable, une partie seulement de l'escadrille a pu atteindre le but de la randonnée. Néanmoins 103 bombes ont été jetées sur les usines, causant de sérieux dégâts. De plus, six bombes ont été jetées sur la station de Detweiler, près de Phalsbourg, et six autres sur les baraquements du camp d'aviation de Phalsbourg. Les avions sont revenus intacts à leur point de départ.

Sur le front, nos "75" ont été à l'honneur toute la journée. Il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Les engagements d'artillerie ont été particulièrement violents en Belgique, autour de S.-Georges et de Strens-laete; sur le plateau de Quennevires, c.-ch. Champagne, et dans la région d'Aubry. Notre artillerie a aussi fait à la bataille entre la Meuse et la Moselle, et en Argonne, où la canonnade a été particulièrement violente, près de S.-Hubert.

LES ANGLAIS REPOUSSES

Londres, 31. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir au bureau de la guerre:

"Ce matin (vendredi) l'ennemi a commencé un bombardement de nos tranchées au nord et au sud de Hooze (à l'est d'Ypres, Belgique) et l'ont fait suivre d'une attaque avec des jets de liquides enflammés contre celles que nous avions capturées."

LES AUTRICHIENS RENTRENT A LUBLIN

Vienne, 30, via Londres, 31. (11 hrs 47, matin). — La cavalerie autrichienne est entrée à Lublin, vendredi après-midi, d'après une déclaration publiée, ce soir, aux quartiers généraux autrichiens.

Par l'occupation de Lublin, à 95 milles au sud-est de Varsovie, les Autrichiens ont coupé les moyens de communications de la plus haute importance pour l'armée russe, entre la Vistule et la rivière Bug. Les Moscovites se sont battus désespérément pour empêcher les alliés tchécoslovaques de s'assurer la possession de la ligne de chemin de fer Ivangorod-Lublin-Cholm, qui sur un certain parcours est parallèle de la Vistule.

Le contrôle de cette ligne de chemin de fer permettra aux Austro-Allemands de masser rapidement des troupes à tous les points stratégiques importants et privera les Russes d'une de leurs principales avenues de retraite.

DOUBLÉ ACCIDENT A S.-MADELEINE

Saint-Hyacinthe, 31. — Deux personnes de cette ville ont été frappées par un train hier soir à Sainte-Madeleine en traversant la voie pour éviter le rapide de Montréal. Elles ont été transportées ici en toute hâte.

Ce sont: Charles Avard et John Dupré. Le premier a été tué sur le coup et le second a une jambe brisée et une épaule cassée. On ne sait s'il pourra survivre.

Le coroner tiendra une enquête.

BULLETIN DE PETROGRAD

Petrograd, 30, via Londres, 31. — Tandis que les Russes ont repoussé à plusieurs endroits les attaques ennemies, le bulletin officiel de ce soir admet que les Teutons ont en fait la ligne moscovite à des points importants, à Radomka par exemple, le long de la Vistule, où l'ennemi s'est servi de pontons pour franchir la rivière. Il a aussi franchi la Vievpr à Trawnski. L'avant-garde allemande, s'avancant au sud-ouest, s'approche de la forteresse de Kovno, dans la province de la Lithuanie. "Le long du Niemen et de la Dvina, il y a eu des engagements d'avant-postes, jeudi. Le long du Niemen, le combat a compris surtout un duel d'artillerie. A Kamionka, le long de la rivière et de la voie ferrée, nous avons repoussé les Allemands, et sur la rive droite, au nord de Serock, nous avons repoussé plusieurs attaques."

A Radomka, l'ennemi a atteint la rive droite de la Vistule sur des pontons et a tenté de construire un pont. Les Moscovites ont tué 3 détachements ennemis qui se sont rendus sur l'autre rive.

A Chmiel et à Piaski, nous avons repoussé l'ennemi en lui faisant éprouver de grandes pertes, mais sur la rive gauche de la Vievpr, il est parvenu à s'avancer après un combat opiniâtre. Une division a capturé Travnik et l'a ensuite dépassée, atteignant la rive droite de la Vievpr.

Dans la région de Sokal, le long du Bug nous avons rejeté l'ennemi de 2 lignes de tranchées, faisant 1,000 prisonniers et nous emparant de 4 canons Maxim."

LE RECUL DES RUSSSES S'OPERE DIFFICILEMENT

Londres, 31. — Le correspondant militaire du "Times" discutant la possibilité d'une retraite désastreuse des Russes, dit que le recul s'opère difficilement. "La conservation de toute la ligne, ajoute-t-il, dépend d'un fait: les Moscovites doivent empêcher von Bulow de franchir la rivière Svienta, sur un front de 30 milles, dans la province de Kovno, et de marcher sur Viena, et en même temps empêcher la cavalerie de couper les communications plus en arrière. Le parti le plus naturel à prendre pour le grand duché Nicolas serait de renforcer sa 5ème armée par le moyen des réserves de Brest et de Litovsk, et de faire cesser cette menace qui vient du nord. Si l'agit pas ainsi, le général von Bulow enverra la cavalerie, balayera la rive orientale du Niemen, fera passer la 10ème armée, et s'installera lui-même à Viena en travers des lignes de communications russes."

La perspective d'une retraite heureuse est assez bonne, mais au moment où elle commencera, les armées allemandes se jetteront sur l'arrière-garde des moscovites comme une bande de loups affamés.

De Varsovie à Brest-Litovsk il y a 120 milles. C'est une marche de 12 jours. Et le difficile devoir d'opérer le repliement de façon à ce qu'aucun détachement ne soit isolé incommoder à l'état-major russe. Il faut que les ailes tiennent bon jusqu'à ce que le centre de Zerkow, de Novo-Georgievsk et de Varsovie soit revenu à leur niveau.

CONTRE LA SERBIE ET L'ITALIE ENSUITE

Le "Chronicle" pense que les Teutons ne chercheront pas à enfoncer la ligne russe, mais se contenteront d'occuper les nouvelles positions faciles à défendre. Ils pourraient alors se servir de leurs troupes disponibles pour prendre l'offensive dans une autre région, en Italie, en Serbie, ou en France. Avant l'automne, dit le correspondant de ce journal, l'un de ces 3 pays recevra de rudes coups, et des indices révèlent que ce sera la Serbie ou l'Italie."

L'IBERIAN COULE PAR UN SOUS-MARIN

Londres, 31. (10.56). — Un sous-marin a coulé le vapeur "Iberian" de la compagnie Beyland. Cinq membres de l'équipage ont été tués, deux sont morts à bord d'un bateau qui s'est porté à leur secours, et on a opéré le débarquement de 61 d'entre eux.

"L'Iberian" jaugeait 5,223 tonnes. Il quitta Boston le 7 juillet pour Manchester, où l'on a signalé son arrivée le 20. L'"Iberian" a transporté, durant plusieurs mois, du matériel de guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

BALLON QUI N'AURA RIEN DE DANGEREUX

Il y aura dimanche soir, au parc Dominion, une ascension de ballon à air chaud. A cette fin, les organisateurs ont voulu prévenir l'adjutant-général à Ottawa pour obtenir de lui une permission officielle qui a été donnée.

On a en même temps demandé au colonel E. W. Wilson de signaler la chose au public par l'entremise de la presse, afin que les autorités militaires ne se méprennent pas sur la nature de cette envolée.

Avis donné est donné à la population de ne pas s'émouvoir inutilement.

APPEL DU PAPE AUX BELLIGERANTS

BENOIT XV INVITE LES ALLIES, LES TEUTONS ET LES AMIS DE LA PAIX A SE JOINDRE A SA SAINTETE POUR AMENER LA CESSATION DE LA GUERRE.

Londres, 31. — Le correspondant de l'Agence Reuter à Rome, annonce que l'édition de ce soir de l'"Observateur Romano", l'organe officiel du Vatican, renfermera une lettre du pape Benoît XV, à l'adresse des belligérants, invitant ceux-ci et tous les amis de la paix à se joindre à lui pour terminer la guerre. Dans cette lettre, écrite à l'occasion de l'anniversaire de l'ouverture des hostilités, le pape demande pourquoi l'on n'essayerait pas de faire un échange de vues soit direct soit indirect "dans le but, si possible, d'obtenir des résultats dont tout le monde serait satisfait."

Le correspondant cite de la lettre les extraits suivants:

"Nous sommes fermement déterminés à employer tous nos efforts pour amener une réconciliation des peuples actuellement en lutte."

"En ce jour anniversaire de l'ouverture du sanglant conflit surgit de Notre cœur une prière ardente pour la cessation des hostilités. On ne peut affirmer qu'il soit impossible de régler ce conflit atroce sans faire usage des armes et de la violence. Mettons de côté tout désir de destruction et réfléchissons que les peuples ne meurent pas; s'ils sont humiliés et opprimés ils entretiennent pendant des siècles des sentiments de haine ou des soucis de vengeance et de représailles."

Nous faisons appel à tous les amis de la paix pour qu'ils s'unissent à nous afin de ramener le calme et la tranquillité parmi les nations divisées."

Le pape termine par un appel aux sentiments de justice et d'équité.

L'ATTITUDE DU PAPE APPROUVEE

Rome, 31. — Bien que vingt-quatre heures seulement se soient écoulées depuis la publication de la lettre du Saint-Père aux chefs des pays belligérants, un grand nombre de messages d'approbation ont été adressés au Vatican par des personnes qui approuvent vivement la campagne du pape. Les Français qui ne cachent pas qu'ils ont combattu jusqu'à présent toute intervention de l'Eglise dans les affaires de l'Etat. Dans les pays neutres, plusieurs personnes ont également envoyé un témoignage de leur approbation et de leur désir de voir la guerre se terminer.

En Italie, cependant, l'appel du pape n'a rencontré que de l'indifférence. La presse entière s'est inclinée devant les bonnes intentions du pape, mais elle s'accorde à dire que cet appel n'est pas opportun à l'heure actuelle et qu'il n'aura pas de résultat.

LE PRINCE RUPPRECHT PERD SON OPTIMISME

Londres, 30. — Un correspondant adresse du nord de la France la dépêche suivante:

"Je puis garantir l'authenticité de ce qui suit. Le prince héritier Rupprecht de Bavière, en causant avec un membre du Reichstag, qui visitait le front allemand, dans l'Artois, dit à son visiteur:

"J'avoue que je ne suis plus optimiste. Les alliés prendront du temps avant d'ébranler nos positions en France, mais subéquemment les rôles seront changés. La force et les ressources de l'ennemi sont maintenant trop bien organisées. Il est évident que nous utilisons actuellement le maximum de nos ressources, tandis que l'ennemi améliore sans cesse sa position. Il a d'importantes réserves. La nouvelle armée anglaise a bénéficié d'un long entraînement et forme probablement une bonne machine de guerre."

LE PRINCE RUPPRECHT PERD SON OPTIMISME

Londres, 30. — Un correspondant adresse du nord de la France la dépêche suivante:

"Je puis garantir l'authenticité de ce qui suit. Le prince héritier Rupprecht de Bavière, en causant avec un membre du Reichstag, qui visitait le front allemand, dans l'Artois, dit à son visiteur:

"J'avoue que je ne suis plus optimiste. Les alliés prendront du temps avant d'ébranler nos positions en France, mais subéquemment les rôles seront changés. La force et les ressources de l'ennemi sont maintenant trop bien organisées. Il est évident que nous utilisons actuellement le maximum de nos ressources, tandis que l'ennemi améliore sans cesse sa position. Il a d'importantes réserves. La nouvelle armée anglaise a bénéficié d'un long entraînement et forme probablement une bonne machine de guerre."

L'IBERIAN COULE PAR UN SOUS-MARIN

Londres, 31. (10.56). — Un sous-marin a coulé le vapeur "Iberian" de la compagnie Beyland. Cinq membres de l'équipage ont été tués, deux sont morts à bord d'un bateau qui s'est porté à leur secours, et on a opéré le débarquement de 61 d'entre eux.

"L'Iberian" jaugeait 5,223 tonnes. Il quitta Boston le 7 juillet pour Manchester, où l'on a signalé son arrivée le 20. L'"Iberian" a transporté, durant plusieurs mois, du matériel de guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

BALLON QUI N'AURA RIEN DE DANGEREUX

Il y aura dimanche soir, au parc Dominion, une ascension de ballon à air chaud. A cette fin, les organisateurs ont voulu prévenir l'adjutant-général à Ottawa pour obtenir de lui une permission officielle qui a été donnée.

On a en même temps demandé au colonel E. W. Wilson de signaler la chose au public par l'entremise de la presse, afin que les autorités militaires ne se méprennent pas sur la nature de cette envolée.

Avis donné est donné à la population de ne pas s'émouvoir inutilement.

OU ACHETER LUNDI

Vallières NOTRE GRANDE VENTE D'AOUT

Angle S.-Catherine et Montcalm

commence LUNDI avec des réductions énormes sur toutes nos marchandises d'été, dans tous les départements. Ne manquez pas cette vente. Les prix que nous offrirons à cette occasion vous étonneront certainement.

PHARMACIE AUX MILITAIRES

Lecours et Lancôt

Les communications les plus intéressantes aux parents, aux amis et aux journaux seront des photographies.

Votre équipement ne sera complet que s'il comprend un KODAK de poche de Gillet (Vest Pocket Kodak).

Détails: Photographies 1-5-3 x 2 1-3. Huit poses sans recharger. Dimensions: 1 x 2 3-4 x 3-4. Poids: 9 onces.

Catalogues en français gratuits sur demande.

Impressions, Agrandissements, etc., pour amateurs.

310 EST S.-CATHERINE
Coin S.-Denis, Montréal.

Téléphone: Est 4603-533-2770

MOBILIER DE BOUDOIR JACOBIN, \$79.00

Le sofa à deux places, le fauteuil à bras, la bergère à bras et la petite chaise qui forment ce joli ameublement sont fait de chêne blanc et fin de couleur "Jacobine". La partie supérieure des dossiers est sculptée à la main. Les dossiers sont en canne de tresse très serrée. Les sièges mobiles sont recouverts en tapisserie.

SPECIAL

Armure de coton, crème seulement, pour blouses ou robes. Largeur 27 pouces. Valant 15c, pour, la verge 5c

L. N. MESSIER

MARCHAND DE NOUVEAUTES

847-849-851 EST, AVENUE MONT-ROYAL

SPECIAL

Armure de coton, crème seulement, pour blouses ou robes. Largeur 27 pouces. Valant 15c, pour, la verge 5c

L. N. MESSIER

MARCHAND DE NOUVEAUTES

847-849-851 EST, AVENUE MONT-ROYAL

NOTRE SECOND TOUR AUX DEUX EXPOSITIONS DE LA CALIFORNIE

DUREE: 53 JOURS - \$645.00

via les Mille Îles, Toronto, les Chutes Niagara, Sarnia à Fort William, par les Grands Lacs, Winnipeg, Banff, Lac Louise, Glacier, Kamloops, Vancouver et Victoria, Seattle, Wash., Portland, Oregon, San Francisco, les Arches Géantes, Santa Cruz, Del Monte, Santa Barbara, Los Angeles, San Diego et Riverside, Cal., de Phoenix à Globe, tournée de 130 milles en automobile à travers les montagnes de l'Arizona superbe voyage. El Paso et San Antonio, Texas, la Nouvelle Orléans, Washington et New-York, comprenant billets, wagons-lits (Pullman), hôtels, repas, tournées en automobiles "sight seeing", entrées aux expositions, transports entre hôtels, docks et aères, pourboires, en un mot toutes dépenses nécessaires. GROUPE LIMITE.

Départ de Montréal mercredi matin, 1er septembre. Retour le 23 octobre.

Voyage sous la direction personnelle de M. P.-D. BAKIL, notre premier assistant, qui accompagnera notre premier groupe. Retenez vos places maintenant. Pour plus amples renseignements s'adresser aux:

Agences de voyages JULES HONE

(Continuant les affaires de Hone et Rivet)

9 BOUL. S.-LAURENT, MONTREAL. Tél. Main 2605-4097. — 31, rue Beaudry, Québec.

LES FILS SOUS TERRE INAUGURATION D'UNE EGLISE

L'inauguration solennelle de l'église restaurée de Notre-Dame de Grâces aura lieu demain matin, et donnera lieu à d'imposantes cérémonies.

A 9 heures 30, les paroissiens se rendront sur la place de l'église pour assister à l'arrivée de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui sera accompagné du Rév. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains, et du Rév. P. Béville, supérieur du couvent de N. D. de Grâces, et de plusieurs autres membres du clergé.

Monseigneur l'archevêque assistera ensuite à la messe qui sera célébrée par un R. P. Dominicain, ancien curé de la paroisse. Le sermon de circonstance sera donné par le P. Hage et sera suivi d'une courte allocution. A l'issue de l'office divin on entendra Sa Grandeur au presbytère de la paroisse.

DECES A MONTREAL

CORBELL, Marguerite, 10 mois, enfant de Delphis Corbell, tailleur, avenue de Châteaubriand, 1711.

DAUPHIN, Edouard, journaliste, boul. S.-Laurent, 145.

DEMONTEGNY, Emilia, 28 ans, rue Jeanne-d'Arc, 345.

DOYLE, Benoit, 5 mois, enfant de Nicodème Doyle, machiniste, rue Louis-Veuillot, 801.

BROUIN, Emilien, 2 mois, enfant d'Ulric Brouin, menuisier, rue de Laroche, 1705.

LAPERLE, Eva Robitaille, 27 ans, femme d'Edmond Laperle, ajusteur à vapeur, rue Delisle, 316.

LEGAULT, Léon, 74 ans, maçon, hospice Auclair.

LEPITRE, Norbert Albert, élect. S.-AMAND, Elise Brouillard, 72 ans, femme de Charles S.-Amand, trieur, rue S.-Ferdinand, 195.

TOUSSAINT, Roger, 3 mois, enfant de Thomas Toussaint, menuisier, rue Chambord, 638.

ELECTIONS AU PORTUGAL

Deux candidats à la présidence.

Lisbonne, Portugal, 31. — Les candidats aux élections à la présidence qui doivent avoir lieu le 6 août, ne sont plus virtuellement que deux à l'heure actuelle. Ce sont le docteur Duarte Leite, ancien premier-ministre et ministre de l'intérieur et le docteur Bernardino Machado, ministre au Brésil et également ancien premier-ministre.

Le gouvernement prend des dispositions pour maintenir l'ordre le long du bassin de la rivière Douro, où il y a des révolutions à l'état sporadique.

REMERCIEMENTS

La famille F. Héty et Monsieur C. B. Nobert, remercient très sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de Madame C. B. Nobert.

(Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.)